58me ANNEE---NUMERO 189 — LE NUMERO DOUBLE : DEUX CENTS — SAMEDI, 24 AVRIL 1886

Biblio du Parlement 1986

ABONNEMENTS

VILLE - - - - $6.00 D'AV.
CAMPAGNE - - $5.00
ETATS-UNIS - - $5.00

45, PLACE JACQUES-CARTIER

La Minerve

PUBLIÉE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE LA MINERVE - - - JOSEPH TASSÉ, Directeur

ANNONCES

PAR LIGNE AGATE, 1re insertion, 10 Cents
INSERTIONS SUBSÉQUENTES, 5 "
POUR TERMES, CONDITIONS SPÉCIALES

45, PLACE JACQUES-CARTIER

SOMMAIRE

POÉSIES :—Les hirondelles.
Le signal du reveil.
A la mer.
LETTRE DE QUÉBEC.
L'INAUGURATION DU PACIFIQUE.
ÉCHOS.
NOUVELLES DE MANITOBA.
COMMUNICATION.
NAPOLÉON I ET METTERNICH—*Breton-Joly.*
LETTRE DE PARIS—*F. du Bled.*
HARMONIES DU PRINTEMPS—*Paul Tavelières.*
FRANZ LISZT—*A. de Bertha.*
AGRICULTURE—*J. C. Chapais.*
COURRIER DE LA MODE—*Marie de Sacerny.*
LETTRE DE ROME.
LA TRIBUNE FRANÇAISE.
LA QUESTION DU PLAIN CHANT.
LE R. P. TABARET.
EDUCATION.
NOUVELLES CANADIENNES.
NOUVELLES RELIGIEUSES.
FINANCE ET COMMERCE.
NOTES LOCALES.
RAPPORTS.
DÉPÊCHES.
FEUILLETON.

BULLETIN

La grève des employés de chemin de fer à Chicago est terminée.

Des malfaiteurs ont tenté de faire sauter hier la cathédrale de Madrid.

Le nommé Marcotte accusé de meurtre à Québec, a été acquitté par le jury.

Il y a eu des coups de feu d'échangés entre les avant-postes grecs et turcs, mercredi dernier.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* prévoit une guerre prochaine entre la France et l'Allemagne.

La distribution des médailles de la compagnie du Nord-Ouest doit avoir lieu dans quelques jours.

A TRAVERS LA VILLE

—La filature de coton d'Hochelaga a repris ses travaux jeudi matin.

—Des morceaux de glace de dimensions plus ou moins considérables continuent à descendre sur le fleuve.

—Le député ministre de la marine, M. Smith est arrivé en cette ville samedi. Il est venu faire la visite du havre.

—Un nommé George Dusseau a été arrêté, jeudi, pour avoir frappé un nommé Chs Letellier à la gare Bonaventure.

—L'inondation est finie, l'eau s'est retirée partout. On travaille activement maintenant à reparer les dommages causés aux propriétés.

—La plupart des députés locaux du district de Montreal, étaient de retour à Montreal hier, vu l'ajournement de la législature.

—Hier, Vendredi-Saint, le bureau de poste a été fermé à dix heures. Les banques et les cours de justice ont été closes toute la journée.

—Lundi prochain est un jour de fête légale. Par conséquent, il n'y aura ce jour-là ni cours, ni banques, et tous les bureaux publics seront fermés.

—Samedi, veille de Paque, vente spéciale de gants pour dames, enfants et hommes, chez S. Carsley rue Notre-Dame.

—Jeudi matin, en Cour Supérieure, Madame Malo a produit une requête demandant séparation de biens avec son mari, M. A. Chartrand. Allegués ordinaires.

—Albert Lachapelle, accusé de vol de grand chemin, a subi son procès jeudi matin, et a été reconnu coupable. Il a été condamné à deux ans de pénitencier.

—L'enquête préliminaire dans l'affaire Labbé et la Banque Nationale a été déclarée close hier. La decision du magistrat sera donnée dans quelques jours.

—On a commencé cette semaine les travaux décoratifs de la chapelle du Sacré Cœur attenant à l'église Saint-Jacques. M. Ed Meloche est le directeur de ce travail d'art.

—On s'attend à ce qu'il y aura foule dimanche, au Gesu, à l'occasion de la présentation du fanion donné par les dames au 65e, lors de la campagne du Nord-Ouest, l'an dernier.

—C'est le 29 avril courant que Mme Henri Greville arrivera à Montreal. Elle fera deux conférences au Nordheimer's Hall, l'une sur "La Vie en Russie" et l'autre sur "La vie à Paris."

—Les avocats ont plaidé jeudi matin sur une exception à la forme, dans la cause de J. Beauvais contestant l'élection des échevins du quartier Saint-Jean-Baptiste. La cause a été prise en délibéré.

—L'inondation est terminée à Longueuil, l'eau étant complètement retirée. Plusieurs édifice sont etesérieusement endommagés. On ne connait pas encorele chiffre total des pertes, mais il est tres élevé.

—Jeudi matin, le juge Dugas, siegeant en cour des sessions spéciales, a entendu le procès de Albert Lachapelle, arrêté dimanche pour avoir tenté de dévaliser un monsieur qui passait sur la rue Saint Laurent. Le prisonnier a été trouvé coupable et condamné a deux ans de penitencier.

—Vente spéciale de chemises chez S. Carsley, samedi veille de Pâque.

—Presses à imprimer, neuves et d'occasion, de toutes grandeurs et de tous genres. Prix et conditions raisonnables.

JNO. H. VINIAN,
29 Adalaide St, E. Toronto.

—CINQ MILLE PIASTRES sont offertes à quiconque prouvera qu'aucun des certificats des patients de N. H. Warner et Cie ne paraissent pas la vérité, ce qui constitue la meilleure preuve de la veracité de ces certificats et des mérites réels du Warner's Safe Cure.

—Nous recommandons a nos lecteurs d'aller examiner le célèbre Sofa-lit Hoover au No 2, Carré Phillip, Montreal, ce meuble est une nécessité dans chaque ménage, c'est le sofa pullman transporte au fumoir, au salon. Une visite au magasin de l'Universal Commode Cabinet Cie, est tres interessante. 46—a

—Déménagement.

M. et Mde Oscar Martel, ont transporté leur domicile au No 130 rue de la Montagne, en face de la rue Osborne. 187-4

—Un nommé Paul Elien a été arrêté, jeudi, par sa maitresse de pension, Mde Marie Duquette, sous soupçon de lui avoir volé une somme de $25 qu'elle avait déposé sur une table dans sa maison.

—On a démoli, hier, le batiment que le comité de santé avait fait ériger sur le Champ de Mars, pour désinfecter le linge durant l'épidemie, l'automne dernier. Il a été transporté à l'hôpital Mont-Royal.

—Une assemblée des représentants de la compagnie de Navigation de Richelieu et Ontario et des compagnies de chemins de fer Pacifique et Grand-Tronc a eu lieu jeudi après midi pour fixer le taux du trafic pour la saison d'été.

—Le comité des chemins a décidé de construire au jardin Viger une serre nouvelle qui sera chauffée à 700 au lieu de 120 comme la chambre actuelle afin de pouvoir conserver des plantes rares qu'on ne peut garder actuellement.

—Le marché aux bestiaux des abattoirs de l'est sera livré dans quelques jours par l'entrepreneur M. Treffle Bastien. Quoique l'edifice soit déja tres considerable et de grande dimension le comité des marches a decide d'y ajouter une nouvelle annexe.

—Un homme du nom de Brindamour, couvreur, est tombé, jeudi midi, du haut du toit d'une maison, rue Notre Dame, et s'est fracture deux côtes. Il a été transporté sans connaissance à l'hôpital Notre-Dame. Il demeure au No 1238 rue Ontario.

—A une assemblée de jeudi, le conseil de la Halle au Ble a reçu une dépêche d'Ottawa lui annonçant qu'il a été decide de fixer le peage des canaux aux taux de l'an dernier. Des remerciements furent votes en consequence au ministre des canaux et chemins de fer.

Hopital Général

Une réunion du bureau des gouverneurs de l'Hopital General, a eu lieu, jeudi après-midi sous la presidence de M. Andrew Robertson.

Les medecins suivants furent élus gouverneurs pour l'annee qui va suivre : MM. Douglas Corsan, Herbert E. Kirkpatrick, A. N. Worthington, T. J. Baythorne, H. Y. Grant, A. W. Campbell et Alfred Poole.

Les scrutateurs sont MM. R. White, George Kemp, Corsan, Birkett et Kirpatrick.

Piano neuf

Pour $210, vous achetez un bon piano neuf, garanti pour dix ans, chez Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre-Dame.—189-2.

Feu le Dr Lepailleur

Les funerailles du regretté Dr Lepailleur ont eu lieu mercredi le 21 courant, a Sainte-Martine. Malgré les difficultes de communications provoquees par l'inondation, l'affluence était nombreuse, on voyait que chacun avait tenu a rendre un dernier hommage aux restes d'un citoyen qui était si universellement estimé.

MM. Alphonse Garceau, marchand de Montreal, et Telesphore Valiquette, gendres du défunt, conduisaient le deuil.

Les coins du poêle etaient portés par MM. Cardinal, M. D., Sabourin, M. D., Tranchemontagne, M. D., Brossoit, M. D., De Boucherville, M. D.; Lebrun, N. P., Landry, N. P., et F. X. Roy, marchand.

Le Dr Lepailleur était âgé de 65 ans. Il laisse plusieurs enfants et un large cercle d'amis.

Crime atroce à Berlin

Un drame sanglant vient de se dérouler à Berlin. Un jeune homme de vingt ans a tué son père, sa mere et la plus jeune de ses deux sœurs, et après ce triple crime, il se fit sauter la cervelle. Chapeaux anglais, americains, canadiens, ce qu'il y a de mieux, vendus à prix reduits, un seul prix, chez

CHAS. DESJARDINS & CIE.
637 et 639 rue Sainte Catherine. Montréal.
Aux 3 Chevreuils.

Retraite de l'Union Catholique

Il n'y aura pas de sermon ce soir.

Dimanche matin, à sept heures, messe et communion générale. On rappelle aux retraitants qu'ils peuvent satisfaire au devoir pascal en communiant dans l'église du Gesu.

Les messieurs qui ont donné leurs noms pour faire partie de la *Ligue du Sacré Cœur de Jésus* sont invités a se reunir dimanche à quatre heures et demie de l'après-midi, dans l'église du Gesu, pour procéder a l'organisation definitive de la société.

La clôture de la retraite aura lieu dimanche soir à six heures et demie. Il y aura sermon et salut solennel du Saint Sacrement. Mgr de Montreal presidera a cette cérémonie.

Pianos d'occasion

Pianos Chickering, Knabe, Steinway, Hood, Weber, Williams, etc., etc., aux prix suivants : $15, $40, $60, $100, $135, $160, $175, $200 et $225 chez Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre-Dame.—189-2

Comité des Finances

Le comité des finances s'est réuni, jeudi après-midi, sous la presidence de l'echevin Grenier. Etaient presents les echevins Laurent, Perreault et Archambeault.

On reçut une deputation du Conseil central du commerce et du travail venant protester contre l'imposition de la "poll tax". La question fut deferee au comite des présidents.

Un rapport du comité des chemins à l'effet d'obtenir un credit de $30,500 pour la construction d'egouts fut approuve. Un autre rapport du même comité demandant un credit de $100,000 pour elever le niveau des egouts transversaux, fut renvoye a la prochaine reunion.

On défera à l'avocat de la cité une demande de credit de $15,000 pour traverses permanentes pour savoir si le comité peut empieter ou non sur l'emprunt pour travaux permanents.

Autorisation fut donnée à l'avocat de la cité d'aller en Angleterre comparaitre dans la cause de M. de Lachevrotiere vs la Cite de Montreal ; celui-ci en appelant au Conseil Privé de la decision de la cour Suprême à Ottawa, qui a reconnu a la ville de Montreal la propriété de la place Jacques-Cartier. Il s'agit pour Montreal d'une affaire de $300,000.

Le rapport du comité de l'eau demandant un credit de $67,400 pour faire poser de nouveaux tuyaux à l'eau dans differentes rues fut aussi approuve.

Les chiffres ne mentent pas

Les chiffres indiquant les ventes considérables du Kidney-Wort, chaque année démontrent clairement la valeur de ce remède. C'est une preparation purement végétale, composée de certaines racines, feuilles et fruits qui possèdent des proprietes spéciales pour la guerison des maladies des rognons. Avec ces racines et fruits sont combinés des remedes qui agissent directement sur le foie et les intestins. C'est pour cela que le Kidney-Wort est un remède si efficace contre toutes les affections de ces organes. 170

CHRONIQUE RELIGIEUSE

LE JEUDI SAINT

Jeudi matin, la solennité du Jeudi Saint a été célébrée avec pompe dans toutes les églises catholiques de la ville.

A LA CATHÉDRALE

A l'évêché, Sa Grandeur Mgr Fabre officiait, assisté de MM. les abbés Donnelly et Marechal.

Il y eut procession solennelle du Très Saint Sacrement, qui a été exposé dans un reposoir preparé dans une chapelle laterale.

Pendant la messe, Sa Grandeur fit la consecration des Saintes-Huiles. Ensuite eut lieu la ceremonie du lavement des pieds. Douze seminaristes representaient les douze apotres.

A NOTRE-DAME

A l'église Notre-Dame, une foule considérable encombrait la nef. M. le cure Sentenne officiait assisté de MM. les abbés Desaulniers, comme diacre et Lefort comme sous-diacre.

Après la procession du Très Saint Sacrement, eut lieu la ceremonie du lavement des pieds. Douze enfants de chœur representaient les douze apotres.

On a admire le magnifique reposoir dans lequel le Saint Sacrement a été exposé.

AU GESU

Au Gesu, la messe a été chantée par le Reverend Pere Turgeon, superieur du collège assisté du Reverend Pere Primeau, comme diacre et de M. l'abbé Dugas, comme sous-diacre.

Un magnifique reposoir a été élevé dans la chapelle Saint Joseph de cette eglise.

A SAINT JACQUES

A Saint Jacques, la messe a eu lieu à sept heures du matin. Une foule de fidèles encombrait l'eglise.

M. l'abbé Palattin officiait, assisté de M. l'abbé Troie, comme diacre et de M. l'abbé Morean comme sous-diacre. Après les ceremonies ordinaires, il y eut procession solennelle du Saint Sacrement, qui fut déposé dans le magnifique reposoir preparé dans une des chapelles laterales. La ceremonie du lavement des pieds n'eut pas lieu.

Hier, pendant l'office, il y a eu l'adoration de la vraie croix. On chanta la Passion et le sermon fut fait par M. l'abbé Sorin. Dans l'après-midi on fit le chemin de croix solennel.

Le sermon du jour de Pâques sera probablement donné par M. l'abbé Troie.

A SAINT PIERRE

A l'église Saint Pierre, sur la rue Visitation, la messe a été célébrée en presence d'un grand nombre de paroissiens.

Le Revd. Pere Provençal Antoine officiait, assisté du Revd Pere Durocher comme diacre et du Revd Pere Prevost comme sous-diacre.

Après la procession solennelle, le Saint-Sacrement a été déposé dans une chapelle laterale, brillamment illuminée.

Hier, le Reverend Pere Lefebvre, supérieur des Oblats officia.

Le sermon de la Passion fut fait par le Reverend Pere Lecompte.

A trois heures, de l'après-midi, il y eut chemin de croix solennel.

Le soir les différentes congrégations de la paroisse se reunirent pour l'adoration du Tres Saint Sacrement.

De neuf heures à dix heures, eut lieu la reunion des jeunes gens. A dix heures, commença l'office de la congrégation des hommes.

A SAINTE BRIGIDE

A Sainte Brigide, il y eut jeudi matin office solennelle. La messe a été célébrée par M. le curé Lonergan, assisté de MM. les abbés Bonin comme diacre, et Desrosiers comme sous-diacre.

A cette eglise, il y eut la ceremonie du lavement des pieds.

VENDREDI SAINT

Il y avait affluence encore hier, dans toutes les eglises catholiques de la ville. A la veneration de la Sainte-Croix, dans la matinée, la foule était immense.

A la Cathédrale Sa Grandeur Mgr Fabre officia à la messe de 8 heures, assisté de M. le grand-vicaire Marechal, comme prêtre assistant, MM. les abbés Vaillant et Houle remplissaient les fonctions de diacres et MM. les abbés Senecal et Lachapelle, celles de sous-diacres.

La Passion fut chantée par MM. les abbés Leblanc, Harel et Donnelly, assistes du chœur de la Cathédrale sous la direction de M. l'abbé Bordunas. A trois heures de l'après-midi, on recita l'office des Ténèbres. Le soir, il y eut sermon et recitation du chapelet.

La messe fut dite à Notre-Dame par M. le cure Sentenne, assisté de MM. Laforce et Trudeau, ecclesiastiques du Grand Seminaire. MM. les abbés Tranchemontagne, Godin et Braye chanterent la Passion, assistes du chœur de Notre-Dame, sous la direction de M. Chs Labelle.

Au Gesu, le Rév. Pere Turgeon officia, assisté des RR. PP. Dugas et Primeau, en qualité de diacre et de sous-diacre. La Passion fut chantee par les RR. PP. Desjardins, Mouvet et Larue. A trois heures de l'après-midi, il y eut recitation des Ténèbres. Le chœur des eleves du college fit les frais du chant le matin et l'après-midi.

Le Rev. Pere Toupin officia à Saint Patrice, assiste des RR. PP. Walsh et Hamel, en qualité de diacre et de sous-diacre. La Passion fut chantée par les RR. PP. Hamon, Quinlivan et Callaghan, assistes par le chœur de Saint-Patrice.

Le Rev. Pere James fit le sermon.

LA FÊTE DE PAQUES

Demain, fête de Pâques, on chantera à Notre Dame la messe de Kalliwoda en *fa* majeur. Les solistes seront MM. Cholet, Hudon, Lapierre, Lallamme et Lortie. Comme d'habitude, le chœur sera sous la direction de M. Chs Labelle. M. J. B. Labelle tiendra l'orgue.

A l'Hôtel-Dieu, on chantera la messe solennelle d'Archambeau, en *fa* majeur ; à l'offertoire, *Christus resurrexit*, par Gueit.

Aux vêpres, il y aura salut solennel. Les morceaux suivants seront chantés : *Resurrexit*, de Bathmann ; *Ave Maria*, de Mirc ; *Vie Ritelis* et le grand *Tantum* du R. P. Lambilotte.

Le chœur est sous la direction de M. Ch. E. A. Houde, organiste de l'Hotel Dieu.

Pianos Sohmer

Les pianos SOHMER sont considérés aujourd'hui comme etant les meilleurs pianos au monde, ce sont les plus solides et ils ont été adoptés dans toutes les principales institutions, conservatoires de New-York, Philadelphie, Boston, Villa-Maria, etc., etc.—189-2.

Accidents

Hier après midi, un petit garçon du nom de Preston, âgé de 7 à 8 ans, demeurant, 9 rue Montcalm, en jouant, est tombé en bas du grand quai. N'eut été la bravoure de M. Honore Latulippe, domicilié No 10 rue Wolfe, qui s'est jeté à l'eau pour le secourir, il se serait infailliblement noyé. Il a été transporté chez ses parents.

Ramené à la vie

Ira McNeil, de Poplar Hill, rapporte que son frere âgé de douze ans, était affligé d'un rhume violent qui lui fit perdre la voix. Le Hagyard's Pectoral Balsam a guéri son rhume et lui a rendu la voix. Il prétend que ce remede n'a pas son egal contre les rhumes.

Bureau de santé

Il y a eu, jeudi après-midi, réunion du comité de sante, sous la présidence de l'echevin Gray.

Etaient presents les échevins Berger, Mooney, Beausoleil, Mount, White et Hamelin.

Ordre fut donné à M. Fyfe, entrepreneur, de demolir le batiment a desinfecter, erigé sur le Champ de Mars et d'en transporter les pièces a l'hopital Mont-Royal. Une somme de $18 fut allouée à M. Fyfe pour ce travail.

Le contrat pour fournir du chlorure de chaux au département de l'hygiene fut donné à MM. Lyman, fils et Cie, au prix de $1.90 le 100 lbs et 3 pour cent d'escompte.

On reconsidera le rapport presenté au conseil a sa dernière séance, recommandant l'achat de la propriété Robert pour y ériger le nouvel hopital civique qu'on se propose de construire.

Ce rapport fut différé de nouveau au comité pièce qu'on avait reçu depuis une soumission de M. Girard offrant sa propriété pour $15,000, avec proposition d'y ouvrir des rues et une autre de M. Leveille offrant sa propriété pour $6,000.

A la demande de l'echevin Beausoleil, il fut décidé de recommander au conseil de faire construire le nouvel hôpital sur le terrain de la corporation a la Côte-des-Neiges.

Une demande de la Fabrique de Notre-Dame pour accorder une remuneration a l'employé qui a fourni les statistiques mortuaires pendant l'epidemie, fut laissee a la discrétion du president.

La veuve de l'officier sanitaire Cornellier demande que le comité lui paie la somme de $300, pour l'aider dans la détresse ou l'a plongée la mort de son mari, cette somme étant le salaire d'une année qu'aurait reçu son époux s'il avait vecu.

On décida de faire rapport au conseil de lui accorder une somme de $150.

Puis on ajourna.

Concert des aveugles

Il ne faut pas oublier que le concert des aveugles aura lieu au Queen's Hall, mercredi prochain le 28 avril. Ce concert sera certainement le plus beau qui ait été donné au Queen's Hall depuis longtemps. Les billets sont en vente chez Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre Dame.

Admission, 50 cts. Siege reserve, 75 cts. 189—3

Comité de secours

Il y a eu, jeudi matin, a l'hôtel de ville, réunion des membres du comité de secours.

Presents : Son Honneur le maire et les échevins Archibald, McShane, Perreault, Hamelin et Malone.

M. McShane propose que toutes les commandes de pain et provisions, données par d'autres que les membres du comité de secours, avant la nomination de ce comité, c'est-à-dire, avant lundi dernier, ne soient pas payees par la ville.

Cette resolution est adoptée.

Le comité fait rapport qu'on a fait les distributions suivantes :

Aux Reverends Peres Rédemptoristes de l'église Sainte-Anne, 25 tonnes de charbon et 25 cordes de bois.

Au Reverend Pere Salmon, curé de Saint Gabriel, 5 tonnes de charbon et 5 cordes de bois.

A l'ex-échevin Stroud, president de la société Saint-André, 10 tonnes de charbon et 10 cordes de bois, avec instruction de ne distribuer ces secours qu'aux personnes les plus pauvres.

Son Honneur le maire invite les personnes qui ont été requises de fournir des aliments d'envoyer leurs comptes a l'hotel-de-ville afin d'être verifiés.

Aucun compte ne sera payé sans l'autorisation du comité et du maire.

Et la séance est ajournée à ce matin.

Forcé de céder

Madame Salter, de Franktown, Ontario, était affligee depuis quatre ans d'une plaie ulcereuse qui resistait a toutes les traitements jusqu'a ce qu'elle fit usage du Burdock Blood Bitters, quatre bouteilles l'ont guérie. Toutes les plaies chroniques et les humeurs du sang cedent au B. B. B.

Hopital Mont-Royal des variolés

L'épidemie de picote étant à peu près éteinte, grace à l'energie du bureau sanitaire et des immenses sacrifices que la ville de Montréal s'est imposés, il est consolant de jeter un coup d'œil retrospectif sur les nombreux actes de charité et de devouement individuels et collectifs qui ont imprime pour toujours a la population de cette ville ce caractere d'empressement spontane et constant a venir au secours de toutes les infortunes privees ou publiques. L'intelligence du devouement et la promptitude de l'assistance ont eu pour effet de restreindre le percentage de la mortalité a un chiffre sensiblement moindre que dans les grandes villes du continent americain ou la variole n'a pas sevi avec plus de virulence qu'a Montréal.

A la tête de ces âmes d'elite, il faut placer les Dames Sœurs Grises qui ont affronté le danger, les plus âgées avec le sang-froid de l'experience, et les plus jeunes avec le courage d'une vie commençant par le sacrifice complet de toutes les jouissances mondaines, toutes avec le même desir, de faire le bien, de soulager les souffrances et gagner des ames a Dieu. Il faut les avoir vues a l'œuvre pour apprecier toute l'etendue de leur devouement. Pendant toute la durée de l'epidemie elles n'ont respiré que l'haleine pestilentielle des malades et des mourants et elles n'ont pris de repos que lorsqu'il n'y a plus eu de souffrances. Aujourd'hui elles paraissent ne plus se souvenir des dangers qu'elles ont courus, mais leur exterieur fatigue et leurs visages amaigris, trahissent leur modeste discretion.

Elles ont été bien secondees par les associations de charité qui se sont formées dans la ville, et qui ont toujours fonctionne avec une admirable regularité.

La Reverende Sœur Turgeon, Superieure des sœurs de l'Hopital Mont Royal nous a expressement charge de les remercier de leur precieux concours ; et particulierement les Dames de l'Association des douceurs aux varioles et Mademoiselle Rubenstein qui a personnifié un groupe non moins charitable et dévoué.

DR DE BONALD.
Hopital Saint Camille, 22 Avril 1886.

Le froid

Bien que pendant la saison d'hiver le froid nous fasse du mauvais temps, neanmoins a chaque instant le Haggard's Yellow Oil a le dessus sur lui, car il guerit les engelures et leurs suites douloureuses. Il guerit aussi le croup, les maux de gorge, le rhumatisme et toute espece de douleurs.

Pas possible

Au contraire, rien de plus vrai. Que tous ceux qui ont des vieux chapeaux de soie et des vieux pull-overs nous les apportent, pour une bagatelle, nous les mettrons à neuf, comme s'ils étaient veritablement neufs, et ces vieux chapeaux ainsi rajeunis durent encore aussi longtemps qu'un neuf.

CHS DESJARDINS & CIE.
637 et 639 rue Sainte-Catherine. Aux 3 chevreuils. Montreal.

Les Marchés Publics

Les marchés publics, à l'occasion de la fête de Pâques, ne paraissent pas aussi bien approvisionnés que les années passées. Ceci est dû a ce que la fête, cette année, arrive à une époque trop avancée de la saison du printemps, et qu'il est par conséquent plus difficile de conserver les viandes fraiches. Aussi l'indication a empêché nos bouchers de faire leurs achats d'animaux aussi facilement que d'habitude.

Quoiqu'il en soit, on remarquait, hier, dans les principaux marchés, de très beaux etaux en s'établissant, au milieu de pavillons et de guirlandes de fleurs, d'appétissantes viandes.

LE MARCHÉ BONSECOURS

Au marché Bonsecours, on remarque, entre autres étaux bien approvisionnés, l'etal No 62, occupé par M. Nazaire Dufaure. Il n'y a que des viandes de porcs, mais elles sont très belles. On y voit un porc pesant le joli poids de 325 livres, Beaucoup de jambons. Les décors sont très beaux et bien faits.

Nos 53 et 54, étaux de Edmond et Olivier Derome, surtout remarquables par leur viandes de bœuf, de veau et de mouton. Il y a de quoi rassasier bien des gourmets. Dans les décors se déploient des drapeaux anglais, français, américains et italiens.

No 56, etal de M. Joseph Racette, se compose de porcs frais, de lard salé et de viandes fumées et épicées. On trouve la la viande d'un porc de 6 mois pesant 270 livres. Fleurs et pavillons.

No 63, etal de M. B. Grenouis, bien decoré et rempli de bonnes viandes consistant en porc frais et salé, jambons, etc. Le tout bien attrayant.

M. J. B. Rourassa, No 65, a aussi un bel etalage.

LE MARCHÉ SAINTE-ANNE

Les boucheries de ce marché bien qu'ils aient eu a souffrir de l'inondation ont fait preuve de beaucoup de goût et sont bien approvisionnées. Sont surtout remarquables par les etaux :

No 27 occupé par M. Cousseens, boucher belge dont les viandes sont toutes de première qualité, bœuf, mouton, etc. déploie des drapeaux belges, français, anglais et américain.

No 21, M. J. A Brière, étalage riche et abondant, viandes de porc, de bœuf, de veau, de mouton et d'agneau. On y voit un porc pesant 780 livres. Puis de beaux décors.

No 1311, M. Louis Monette a un des plus beaux etaux du marché, viande riche et en quantité consistant en bœuf, lard, jambon, etc. Beaucoup de décors.

No 52, M. William Brand tient un excellent etal de beurre et d'œufs frais : offre en vente, à bon marché, du tabac moulé de bonne qualité.

No 28, M. Antoine Versailles, son etal est remarquable par ses viandes de veau et de bœuf très grasses. On voit etale la chair d'un bœuf pesant de 6 a 700 livres. Pas de décors.

LE MARCHÉ DE LA MONTAGNE

Ce marché est un peu moins bien approvisionné que les autres, cependant on remarque des étaux qui ne le cedent en rien a ceux des marchés precédents, entre autres les No 7 occupé par MM. Aubin et Thibeault, marchands de provision de toutes sortes, beurre, thé, œufs, sucre, etc., décors magnifiques faits avec goût, bel assortiment de sucre et de sirop d'érable nouveaux.

No 10, M. Francis Courville, bon etalage de bœuf, de lard et de chair de veau et d'agneau, entre autres la chair d'un bœuf pesant 800 livres, etal agrandi et peint a neuf, decoré.

Nos 12 et 13 M. A. Martin, tient la abondance de bœuf, de mouton et de veau, tres bel etal, pas de décoration mais approvisionnement complet.

Nos 19, 21 et 22 M. William Morgan, étalage considerable de viande de porc et de viandes fumees, dispose avec goût, viande de choix, vaut la peine d'être vu.

M. J. Gauthier Nos 30 et 33, a aussi un tres bel étalage.

LE MARCHÉ SAINT-JACQUES

Il y a peu d'étaux a ce marché, mais ils sont abondamment approvisionnés. Les étaux suivants se font remarquer par leur bon goût :

Nos 11 et 12, occupés par M. J. A. Contant, abonde en belles viandes de bœuf, de veau, de mouton et d'agneau : aussi lard et jambons, etal décoré de fleurs et de pavillons. On y voit la chair d'une taure pesant 800 livres.

Nos 3 et 5, M. A. Richer, tient du bœuf, veau, mouton et agneau de première qualité. Viande d'un veau de 26 jours pesant 110 livres et deux de 2 ans de 1300 livres ; etal bien decoré.

No 6, etal de M. Nackle, bien rempli de viandes de bœuf, veau, etc., exhibait la chair d'un veau de trois semaines pesant 125 livres. Fleurs a profusion et decors magnifiques.

Un habillement neuf

Vêtements passés remis a neuf au moyen des teintures Diamond Dyes. Preparation tres simple et qui reussit toujours. Prix 10 cts chez tous les pharmaciens—Willis et Richardson, Montreal, P. Q. 170

L'Amérique du Sud

POUR REMPLACER LE RHUM

Au public : De nouvelles experiences de la "Nerve Food Plant" de Moxie, découverte dans le "Motto Crasso" ont été faites par moi et de savants medecins dont les certificats seront prochainement publiés. Les effets obtenus sur des personnes en santé n'ont produit aucune augmentation du pouls ou de la température, mais un sentiment d'augmentation de force ou de satisfaction materielle dans le systeme nerveux comme un bon repas après un long jeûne sans récreation : demontrant que c'est une nourriture tres renforcissante et non une medecine ou un stimulant. Il faut recommencer jusqu'a ce que la prostration nerveuse soit satisfaite tel que dans la condition d'un corps mourant. Il enleve, disent les vieux ivrognes, la soif des stimulents, satisfait le systeme nerveux et ne laisse aucune reaction si il est repété raisonnablement. Les clergymen de Lowell me disent qu'il sera dans l'avenir le grand agent de la temperance et qu'il pourra être substitué avantageusement aux stimulents. Durant les neuf premieres semaines 264 cas d'epuisement du systeme nerveux ont été relevés a Lowell seul. Plusieurs d'entre eux étaient presque sans vie. Il rend le système nerveux assez fort pour controler les fonctions du corps, malade ou a son etat normal, excepté dans le cas de contagion, ou il ne peut transpirer. C'est un tout dans une coquille. Les hommes disent qu'ils peuvent faire deux fois le même travail avec la moitié de fatigue en en faisant usage. La même chose pour les femmes au physique. On se sert beaucoup de son sirop pour les fontaines a soda et il est très recherché. On le trouve dans toutes les pharmacies.

A. THOMPSON, M. D.,
Proprietaire du Moxie Nerve Food.
Lowell Mass.,

Vendu par les pharmaciens et les epiciers a 40 cents la bouteille. Kerry et Watson et Cie, agents pour le Canada.

GEORGE MORTIMER.

PETITE GAZETTE

—Faites usage de la farine preparée de Brodie.

—La Vigueur des cheveux d'Ayer restaure aux cheveux gris leur couleur primitive, et les rend vigoureux et abondants.

—"Dites donc, tante Chloe, vous paraissez alerte maintenant." "En effet, mon cher! J'ai souffert de rhumatisme pendant six ans et, après avoir epuise tous les remedes, j'ai fait usage de la Merveille du monde de West, ou liniment a l'usage des familles, dont on parle tant, et j'ai été guerie parfaitement. Ce remede m'a certainement sauvé la vie."—Prix, 25 et 50 cts la bouteille. 170

—Les palpitations du cœur, les affections nerveuses, la transpiration aux pieds et aux mains, les douleurs dans le dos et autres maladies du système nerveux sont guéries par l'usage des pilules ferrugineuses de Carter, preparées spécialement pour purifier le sang et le tenir et donner du ton aux nerfs.

—Faites usage des petites pilules de Carter dans tous les cas de maladies nerveuses, d'insomnie, de faiblesse d'estomac, d'indigestion, dyspepsie, etc., et vous éprouverez un soulagement immediat. Le seul remede contre les affections nerveuses qui soit offert en vente a si bon marché. Prix 25 cts a bouteille.

—Faites usage de la petite "Comly Friend" et la seule veritable. Toute autre offerte en vente est une contrefaçon. 185-a

—Le poudre à tablissette "Comly Friend" est la seule veritable. Toute autre offerte en vente est une contrefaçon.

—"Qu'est ce qui rend le "Hay-Yellow Oil" inappreciable c'est que contrairement aux autres liniments, on en fait usage a l'interieur aussi bien qu'a l'exterieur, dans les cas de douleurs, inflammations, maux de gorge, rhumatisme, et en general pour toutes les douleurs et blessures.

—Les propriétés curatives et adoucissantes du *Pond's Extract* sont appreciées par tous ceux qui en font usage. Les dames qui n'ont jamais fait usage de ce remede feront bien d'en faire l'essai. Si elles en font usage une fois elles ne voudront ensuite jamais en manquer. Adressez-vous a la *Pond's Extract Co.*, No 76, Cinquième Avenue, New-York, pour vous procurer une de nos brochures.

—Voyez l'annonce pour le "Ciment à recouvrir" de la Cie Sparham, qui se trouve dans une autre colonne.

ENCORE UNE VICTOIRE.—La victoire n'est due pas toujours sur le drapeau de la compagnie Williams. Cette dernière vient d'obtenir trois médailles d'argent, deux et trois premiers prix a l'exposition provinciale et ouvrage faits sur les machines actuellement en usage par le peuple des premières sur le marché. Les acheteurs devront bien noter ce fait. La compagnie Williams a dans quelques mois reconstruit sa manufacture, qui a été détruite par un incendie le printemps dernier, et manufacture comme d'habitude les meilleures machines qui soient au monde. Bureaux principaux : 247 rue Notre-Dame, Montreal

Finance et Commerce

BOURSES DE MONTREAL

MONTREAL 22 Avril 1886.

BANQUES	Clot. d'hier. Dem.	Clot. d'hier. Off.	Clot. du jour Dem.	Clot. du jour Off.
Montreal x d	209¾	209	210¾	210¼
Ontario x d	116	115	115¾	114¾
Du Peuple	100	90	100	91
Molson	127	124½	125	124
Toronto x d	198	197	199	198
Jacques-Cartier x d	....	....	....	....
Marchands x d	125¼	122¾	124	123¾
Towns. de l'Est	....	....	....	....
Union	65	....	65	....
Commerce	121¾	121	121¾	121
Ville-Marie	....	....	....	....
Hochelaga	....	....	....	....
Fosterale	....	....	....	....
Divers				
Tel. de Montreal	118¾	118	119	118¼
Nav. Rich. & Ont	69½	69¼	71¾	71¼
Chars Urbain K.D.	134	133¼	134½	134
Cie du Gaz	188	187½	189	188¼
Cie Colon Hudon	....	....	....	....
Cie Coton Canadn	....	....	....	....
Cie Coton Ivandas	70	....	....	....
Cie Coton Mont	90	90	....	....
Cie Terres du N-O	72	72¼	73½	72
Paccard. du Canad.	64¾	64¾	64½	64
do Debentures	....	....	....	....
Deb. C. F. F. Can.	....	....	....	....

VENTES DU MATIN

Banque de Montreal—25 à 209¾, 25 à 209½, 37 à 210, 25 à 210¼.
Banque des Marchands—25 à 123½.
Rich. et Ont—20 à 70, 50 à 70½, 50 à 71, 5 à 71¼, 50 à 70¾.
Chars Urbains—200 134, 25 à 134¼, 350 à 134.
Gaz de Montreal—25 à 187, 5 à 187½, 75 à 188¼.
Pac Can—25 à 64¾, 1425 à 64¼.

VENTES DE L'APRÈS-MIDI

Banque de Montreal—100 à 210, 100 à 210

CANADA

MONTRÉAL, SAMEDI, 24 AVRIL 1886

LETTRE DE QUEBEC

Québec 21

La séance du 19 a été trop importante pour que je n'y revienne pas encore.

Comme je vous l'écrivais hier, on avait voulu monter un scandale qui éclatât comme une bombe meurtrière au milieu des rangs conservateurs : la bombe n'avait pas de mitraille et la poudre en était mouillée.

M. Mercier qui avait travaillé son affaire avec soin, rendons lui cette justice, s'était armé d'un article d'une page et quart de l'*Electeur*, mais par malheur ce dernier avait éventé la mèche et avait eu le soin de dire à tout le monde que ce n'était pas la vérité que l'opposition recherchait mais un peu de bruit et de scandale politique.

Dans son numéro du 17 courant le journal à M. Pacaud disait déjà :

" On dit que ce n'est pas le comptable " du département, feu M. Gale, qui a " empoché cet argent, mais bien certains " personnages politiques. Le détourne- " ment aurait commencé à s'opérer aux " dernières élections générales."

Est-ce assez ridicule et l'homme aux tuyaux Beemer, le voilà assez scrupuleux pour s'élever de cette maniere contre des hommes d'un caractère éprouvé, d'une réputation sans tache ! Vraiment M. Pacaud atteint là une hauteur prodigieuse.

—

Le chef de l'opposition dans sa diatribe n'épargna personne.

" Il faut savoir, dit-il, si le départe- " ment des terres de la couronne a trompé " le trésorier, s'il a menti au trésorier. " Si l'auditeur de cette province a su, d'un " autre côté, l'existence du détournement, " cette chambre doit savoir si elle a un " serviteur fidèle ou un instrument servile. " Pourquoi un trésorier ? Le trésorier " nous a trompés, il n'a pas dit la vérité. " On s'aperçoit du détournement en juil- " let. On reste tranquille jusqu'au mois " de décembre où l'on découvre que M. " Gale avait volé."

Or, la vérité, je vous l'ai écrite hier : c'est M. Gale qui transmettait ses rapports à M. Taché ; il était le premier comptable, le premier officier du département et inspirait une haute confiance à M. Taché, comme à tout ce qu'il y avait d'hommes d'affaires dans Québec (à M. Shehyn par exemple, qui déclarait qu'il lui aurait confié un demi-million sans crainte, et M. Shehyn est libéral). M. Taché, dis-je, recevait ses rapports et les acceptait de confiance, depuis 1882, comme auparavant. M. Taché n'y regardait pas plus que l'honorable M. Marchand n'y regardait sous l'administration Joly en 1879.

De son côté, M. Taché transmettait à M. Drolet les rapports de M. Gale tels qu'il les recevait. Comment peut faire le chef de l'opposition pour venir accuser sans plus de façon ces deux hauts fonctionnaires qui sont l'exemple du service civil ?

N'est-ce pas que voilà un joli parti pris de la part de l'opposition et que ce qu'il lui faut c'est le scandale, les accusations téméraires, les condamnations prématurées. La vérité viendra ensuite. La cause on l'entendra plus tard. Commençons par diffamer, par condamner, par exécuter haut la main, s'il se peut, ce qu'il y a de plus honorable au pays et nous ferons l'enquête ensuite ! !

Voilà le système de dénonciations qui règne dans notre peu scrupuleuse opposition.

Quant à l'assertion que la découverte du détournement a été faite en juillet 1885, elle est fausse en tous points ; elle a été niée carrément ; M. Mercier n'a pas voulu se rétracter quand M. Desjardins lui fit voir son erreur, mais il n'insistera pas, qu'on en soit certain.

—

Gale n'avait pas donné de cautionnement ! Pourquoi ? se demande M. Mercier. En avait-il donné à l'honorable M. Marchand lorsque ce dernier était commissaire des terres de la couronne ? De fait est-ce la première fois qu'un homme jouissant de la confiance générale, passant pour intègre, irréprochable, au dessus de l'ombre d'un soupçon, trompe ses supérieurs ? Mais voyez donc les fraudes gigantesques qui arrivent chaque jour, dans toutes les parties du globe, dans les institutions financières les mieux contrôlées ? Croit-on que les directeurs de banque, d'assurances, tiennent à se faire voler par leurs commis et croit-on que les actionnaires de ces grandes compagnies ne prennent pas leurs précautions même contre leurs directeurs et pourtant que de vols, de détournements sous toutes les formes !

Ce qu'on a droit d'exiger d'un ministre, c'est une intégrité sans reproche et la prudence raisonnable d'un homme d'affaires éclairé. On ne lui demande pas de se faire policier, délateur, et il doit commander plus par la confiance prudemment placée qu'il repose en ses serviteurs et que ces derniers reposent en lui, que par le soupçon et l'espionnage. Pouvait-on avec justice demander à l'honorable M. Lynch, à M. Taché, à M. Drolet de soupçonner un homme contre lequel jamais un reproche ne s'était élevé depuis 1855 qu'il était employé public ? Contre un homme qui jouissait de l'estime illimitée, générale de toute une ville, et de tout ce qu'il y a de plus respectable dans la haute société de cette ville ?

—

On ne lui a pas ôté sa caisse, continue M. Mercier. On s'est endormi sur cette affaire comme sur le reste, ne s'occupant pas de l'intérêt public, laissant les autres se servir et disposé soi-même à en faire autant à la première occasion venue.

Or ceci, M. Mercier ne le prouvera pas, parce que ce n'est pas exact. Aussitôt que l'affaire fut connue, à la fin de décembre, M. Gale cessa d'être employé et son salaire fut retranché. Voilà ce qui sera prouvé.

—

" Tout cela est une vaste conspiration " du bas jusqu'au haut, depuis le premier " officier du département jusqu'au dernier." Ainsi dit encore M. Mercier. Encore une fois, c'est là une simple dénonciation qui ne profitera pas à M. Mercier, car elle est fausse, complètement fausse du *premier jusqu'au dernier mot*.

—

" On n'aurait rien connu, si je n'avais " pas soulevé la question," continue encore le chef de l'opposition.

M. Lynch nous a déclaré le contraire et s'il avait voulu cacher quelque chose il avait beau à ne faire aucune entrée du détournement. Voilà ce que l'opposition devrait comprendre, ce qu'elle comprend du reste sans vouloir l'avouer honnêtement.

—

Puis on ne voulait pas du comité des comptes publics, " d'abord il sera trop oc- " cupé et en second lieu il est trop nom- " breux."

Depuis quand cette nouvelle théorie, messieurs de la gauche. Mais, il n'y a pas bien longtemps ce comité avait seul vos amours, pour les petites saignées dans le trésor public, comme pour vos grandes transactions—quand les *nut-locks* McKay s'achetaient un gros prix, se payaient en bel argent sonnant, qui roulait si bien dans les élections de Saint-Hyacinthe, de Chambly et de Rouville, et quand ces *nut-locks* existaient à peine et dans tous les cas se posaient sur les rails de notre chemin de fer, dans votre puissante imagination seulement, vous ne vouliez alors que du comité des comptes publics. Et pourtant vous étiez clairement et catégoriquement accusés de concussions, de dilapidation de nos deniers ! Quand vous spéculiez sur le contrat d'ameublement de l'Ecole Normale, était-ce un comité spécial qu'il vous fallait ? non, jamais. Le comité des comptes publics existait uniquement pour des matières de cette espèce. Et vous votiez donc, soutenu par le vote de l'Orateur Turcotte ?

Or, s'il est une affaire qui se rattache aux attributions du comité des comptes publics, c'est bien celle de Gale, car ce n'est réellement qu'une simple affaire de *tenue des comptes publics*.

—

Portez-vous une accusation contre quelque député, contre quelque ministre ? Non. Vous l'avez avoué par la bouche de M. Gagnon, de M. Mercier même, et vous n'oserez pas le faire non plus, car il n'est personne de plus convaincu que vous-mêmes, que l'honorable M. Lynch ne mérite pas l'ombre d'un reproche en toute cette pénible affaire.

—

Voilà les raisons qu'ont fait valoir avec une force d'argumentation écrasante nos amis, MM. Taillon, Lynch, Desjardins, Duhamel et Poupore. La discussion a été vive, animée. Les coups frappés de notre côté ont porté juste et à voir les figures tantôt si rayonnantes de l'opposition se délectant à l'idée du scandale comme le chacal à l'odeur d'une chair morte, à voir ces figures décontenancées, trahissant l'embarras et la déception, il était facile de s'apercevoir que la déroute avait suivi de près les espérances de triomphe et de dépouilles opimes. Aussi la division était visiblement dans le camp. MM. Cameron et White, peut-être Stephens, allaient voter contre les exigences déraisonnables de leur chef et MM. Shehyn et Rinfret, ajoutet-on, l'avaient même mis en demeure de se désister, car autrement il n'était pas certain qu'ils le suivissent. Et c'est ainsi qu'ayant rêvé un Austerlitz, on trouva un Waterloo.

—

Le Dr Duhamel a répondu à M. Marchand et il l'a fait avec une clarté de vues, une force d'argumentation *ad hominem*, et une pointe de sarcasme et d'ironie, qui contribuèrent considérablement à désarmer l'ennemi et à lui montrer le chemin de la déroute.

—

Avant de clore ma lettre sur cet intéressant débat, je vous dirai que le député de Jacques-Cartier qui se croit financier et qui l'est de fait à sa manière, a prétendu que le montant du détournement Gale diminuait d'autant notre surplus de recettes sur nos dépenses de l'exercice 1884-85. C'est une légère erreur qu'a commise là M. Boyer, puisque ce montant a été déduit dans les comptes publics qui viennent de nous être soumis.

Et l'opposition répètera ensuite que le ministère veut cacher l'état de nos finance et invente un surplus imaginaire ?

Evidemment ce surplus fait mal à nos amis de la gauche et ce ne sera pas le plus beau jour de leur carrière politique. J'y reviendrai.

On sait que Daniel de Foë a pris pour canevas de son *Robinson* les aventures du matelot écossais Alexandre Selkirk, qui resta cinq ans dans l'île déserte Juan Fernandez. L'île, depuis Selkirk, était restée inhabitée, lorsque, en 1872, un suisse, M. Rodt, la prit à bail au gouvernement chilien et y établit une colonie agricole qui est aujourd'hui en pleine prospérité.

M. Rodt, qui a une quarantaine d'années, était entré en 1864 dans l'armée autrichienne et avait fait, en 1866, la campagne de Bohême. Très violent ennemi de la Prusse, il s'était rendu à Paris, au mois de septembre 1870, et s'était distingué, dans le bataillon des Amis de la France, à la bataille de Champigny.

Aujourd'hui, il est quasi souverain de l'île de Robinson ; il exerce, sous la réserve de la suzeraineté du Chili, qui n'a jusqu'ici jamais été invoquée, toutes les fonctions gouvernementales, judiciaires et administratives, et les choses, à en croire les journaux américains, qui s'occupent beaucoup de M. Rodt, marchent cent fois mieux que dans n'importe quelle monarchie.

L'INAUGURATION DU PACIFIQUE

M. Tassé a donné avis à la Chambre des Communes du projet suivant de résolution, qui sera discuté tout prochainement :

Que le chemin de fer du Pacifique est sur le point d'être achevé et qu'il fournira une ligne ininterrompue de communication à travers le continent ;

Que ce chemin est un lien à la fois commercial et politique entre les provinces, qu'il sera le créateur de provinces florissantes, l'agent le plus puissant du progrès, et le véritable couronnement de l'œuvre de la Confédération ;

Que cette route est la voie ferrée la plus grande qui existe, qu'aucune entreprise aussi colossale n'a encore été executée par un peuple de quatre millions, et qu'elle sera un monument du génie et de l'indomptable persévérance de ses promoteurs ;

Que ce chemin aura une influence considérable sur la marche de la civilisation, et qu'il contribuera puissamment à rapprocher l'Orient de l'Occident, étant la route la plus courte entre l'Europe et l'Asie ;

Que cette Chambre est d'opinion que des mesures soient prises pour célébrer d'une façon convenable l'inauguration du chemin de fer du Pacifique Canadien comme étant l'une des grandes œuvres du siècle.

Le Pacifique Canadien est assurément l'une des grandes entreprises du siècle, et la plus grande que le Canada ait jamais accomplie, ou qu'il accomplira jamais. Il sera livré au commerce sur tout son parcours dans quelques semaines : le premier train direct pour Vancouver doit même quitter Montréal le 24 mai prochain.

Il serait malheureux qu'un évènement d'une aussi haute portée passât inaperçu. Toutes les grandes entreprises du même genre : l'*Union* et le *Central Pacific* et le *Northern Pacific* ont été solennellement inaugurées. On n'a pas oublié non plus les fêtes pompeuses, présidées par l'Impératrice Eugénie et l'Empereur d'Autriche, qui accompagnèrent l'ouverture du canal Suez, dont notre chemin sera le plus redoutable rival pour le commerce asiatique.

La Compagnie du Pacifique étant aujourd'hui le seul propriétaire du chemin et devant surtout bénéficier de la réclame immense qu'une pareille célébration ne pourrait manquer de lui apporter, devrait sans doute prendre l'initiative. L'an dernier, elle faisait annoncer par le *Herald*, une grande excursion jusqu'à la rivière Colombie, à laquelle seraient invités, les membres du Parlement et de la presse. Cette excursion n'a pas été organisée, mais il serait peut-être à propos de se demander si elle ne devrait pas la reprendre sous une forme quelconque.

En attendant, nous pouvons promettre notre adhésion à tout mouvement qui aura pour but de mettre en relief l'exécution de cette gigantesque entreprise qui fait tant honneur au pays et aux hommes qui ont eu le courage de l'entreprendre et de la mener à bonne fin.

ECHOS DU JOUR

Sénateurs et députés ont presque tous quitté Ottawa pour aller passer les vacances dans leurs familles.

—

La *Revue des Deux Mondes* publie un article sur " Louis Riel et l'insurrection canadienne " signé par M. C. de Varigny.

—

M. Gustave Ouimet a été nommé au département de l'Instruction Publique, en remplacement de M. Decazes, qui vient d'être appelé au poste laissé vacant par M. Oscar Dunn.

—

Sir Hector Langevin a agi comme le *leader* de la Chambre des Communes depuis la maladie du premier ministre. On s'accorde à reconnaître qu'il a fait preuve de beaucoup de tact et d'habileté.

—

Le piédestal de la statue de la Liberté éclairant le monde à New-York, est complètement achevé. Il ne reste plus qu'à monter la statue et les travaux de cette dernière opération vont commencer immédiatement.

—

Le mouvement de l'émigration vers l'Ouest, interrompu par les troubles de l'an dernier, a repris son cours. La compagnie du Pacifique a déjà organisé plusieurs trains d'émigrants avec un succès complet. Nous voudrions voir nos compatriotes profiter en plus grand nombre des avantages qui leur sont offerts.

—

Sir John Macdonald a assisté aux dernières séances de la Chambre des Communes. Jeudi, il a pu même exposer le bill qui doit donner quatre représentants aux Territoires du Nord-Ouest. Les électeurs seront les mêmes que ceux qui votent présentement pour l'élection des membres du Conseil du Nord-Ouest.

—

Grâce aux averses de la nuit dernière, les fidèles pourront se rendre ce matin aux offices de l'église Notre-Dame sans être aveuglés par des nuages de poussière. Cette pensée nous est inspirée par l'incurie dont notre édilité a fait preuve en inaugurant l'arrosage des rues, hier, précisément après l'heure où cet arrosage aurait été d'un prix inestimable.

—

On a attiré l'attention du gouvernement fédéral sur le fait qu'il y a beaucoup de billets fédéraux de $2 qui ont été contrefaits et qui sont en circulation. Nous avons vu plusieurs de ces billets et nous avons pu constater que la contrefaçon est si habilement faite qu'elle peut tromper les plus experts. Le ministre des finances a déclaré qu'il prenait des mesures pour protéger le public contre cette fraude.

—

Lundi matin, le R. P. Provost quittera Montréal pour aller prendre possession de sa nouvelle charge de supérieur du collège d'Ottawa. La population catholique de la capitale s'apprête à recevoir dignement le successeur du R. P. Tabaret.

Le R. P. Provost a laissé ici de trop bons souvenirs pour que nos vœux ne l'accompagnent pas. Puisse l'institution qui lui est confiée, et qui nous est chère à plus d'un titre, continuer sous sa direction à se développer constamment.

—

Le *Nouvelliste* nous apprend qu'il se fait un rapprochement entre la société Saint Jean-Baptiste de Québec et celle de Saint-Sauveur.

Par suite d'un malentendu regrettable, ces deux sociétés en étaient arrivées à célébrer chacune séparément notre fête nationale. Les patriotes regrettaient amèrement ces divisions qui, nous avons raison de l'espérer, sont à la veille de cesser.

—

C'est lundi que les bateaux de la compagnie du Richelieu doivent commencer leur service régulier entre Montréal et Québec. C'est dire que la semaine prochaine le mouvement va reprendre dans notre port pour se continuer avec succès, nous l'espérons, pendant une longue saison.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter à la compagnie du Richelieu prospérité continue.

—

M. Joseph Marmette s'est embarqué pour l'Europe samedi à Halifax.

Il se rend à Londres où il remplacera temporairement à l'exposition, M. De Celles, bibliothécaire du Parlement, qui ne peut s'absenter durant la session et qui ira prendre son poste au commencement de juillet.

M. Marmette se rendra alors à Paris pour continuer ses recherches sur l'histoire du Canada dans les archives nationales et dans les différents ministères.

—

Le *Journal officiel* publie le rapport adressé au président de la République sur l'administration de la justice criminelle en France pendant l'année 1884. Ce document n'occupe pas moins de trente et une colonnes de l'organe officiel.

Le rapport signale une augmentation dans le nombre des suicides, des parricides, des assassinats, des meurtres, des coups ayant occasionné la mort.

L'accroissement le plus douloureux est celui qui concerne le vagabondage, résultat de la crise commerciale.

—

Il nous arrive de bonnes nouvelles du comté de Verchères. M. Cartier, le candidat conservateur, est favorablement accueilli par les électeurs et a de fortes chances de succès. Nous engageons tous nos amis à se rallier fortement autour de lui afin d'assurer son succès. Le comté de Verchères fut autrefois représenté par sir George Cartier : c'est même en cette qualité qu'il fit ses débuts comme député. Il appartiendrait à l'un de ses neveux de reprendre ce comté, qui est depuis tant d'années aux mains des libéraux.

—

On se rappelle les noces d'argent du régiment des zouaves pontificaux célébrées à la Bosse Motte le 28 juillet 1885. Le souvenir de cette fête magnifique, où des soldats faisaient hommage à Dieu de ce qu'il a de plus viril dans le cœur de l'homme, méritait de se perpétuer par un acte frappé au double coin du sentiment militaire et religieux. Celui qui en a été dressé par les soins du général de Charette lui-même répond bien à l'idée que nous nous étions faite d'un document de ce genre, et fera bonne figure dans les archives de la Fre - ce catholique. C'est un grand *in quarto* orné de riches gravures, et qui comprend non seulement le compte-rendu de la fête, discours, adresses, etc., mais aussi les articles de journaux inspirés par elle à la presse de France, de Belgique, d'Italie et du Canada.

Un certain nombre d'exemplaires de cet ouvrage ont été reçus en notre pays, et nul doute qu'ils seront religieusement conservés.

—

Le *Times*, de New-York, a publié lundi un article dans lequel, après avoir rappelé l'histoire de la découverte des îles de la Société et l'établissement du protectorat français en 1842 sur la partie principale du groupe, dont la capitale est Papéite, dans l'île de Tahiti, ce journal mentionne la présence dans ce port d'une escadre française ayant probablement pour mission d'appuyer la prise de possession des fractions du même archipel compris sous la dénomination des îles sous le Vent, considérées jusqu'ici comme indépendantes.

Il convient de rappeler, dit le *Courrier des Etats-Unis*, que l'annexion des îles sous le Vent, qui portent les noms de Raiatea, Huaheine et Bolabola, avec quelques îlots qui s'y rattachent, n'est guère qu'une affaire de forme et de cohésion géographique, bien que les Anglais aient toujours contesté la prétention de la France de les considérer comme partie intégrante de leur colonie. Ce conflit latent a donné lieu récemment à un incident diplomatique qui a fait quelque bruit, et qui a été résolu par des négociations ouvertes à propos des anciennes difficultés existant entre la France et l'Angleterre touchant les pêcheries de Terre-Neuve. Ces négociations ont abouti à une convention aux termes de laquelle le gouvernement français, en échange de quelques concessions sur l'interprétation des traités réglant les conditions internationales de ces pêcheries, a obtenu le retrait de l'opposition de l'Angleterre à l'annexion officielle des îles sous le Vent.

L'évènement que commente le *Times* est la conséquence de la convention que nous rappelons, et ne fait que donner une consécration pratique à la souveraineté virtuelle que la France exerce depuis 1842 sur la totalité de l'archipel de la Société.

—Nous avons déjà parlé des améliorations importantes qui sont à se faire aux scieries de M. Eddy, à Hull. Les machineries qui seront mises en usage dans le nouveau bâtiment de M. E. B. Eddy sont d'un nouveau système.

La construction sera en pierre et aura quatre étages. On y ajoutera une invention moderne pour la manufacture de boîtes d'allumettes en papier. L'invention est due à MM. G. N. Milier et M. Ed. Mousseau, de Hull, machinistes en chef de l'établissement qui y travaillent depuis près de deux ans et demi, et n'ont réussi à compléter leur œuvre que la semaine dernière.

Le coût de la machine sera d'au delà de $2,500. Elle manufacturera 2,000 boîtes à l'heure.

Les inventeurs sont très satisfaits de leur travail depuis qu'ils en ont fait l'essai.

NOUVELLES DE MANITOBA

(Du *Manitoba* du 15 Avril)

SAINT BONIFACE.—M. Poitras, ecclésiastique qui est venu du Collège de l'Assomption est entré au Collège de Saint-Boniface au nombre des professeurs.

—M. l'abbé Guimond qui devait venir à Regina était malade. M. l'abbé Gratton, vicaire à la Pointe-Claire, Québec, a accepté la proposition que lui a faite Mgr Fabre de le remplacer, et, en conséquence, a offert ses services à Monseigneur de Saint Boniface qui les a acceptés avec plaisir et reconnaissance, trouvant par là un dédommagement à la déception que lui causait l'impossibilité où se trouvait M. Guimond de venir.

—M. Philippe Thomas, de cette ville, vient d'être nommé par le gouvernement d'Ottawa à une position qui relève du Revenu de l'Intérieur. M. Thomas exercera ses nouvelles fonctions à Lethbridge, N. O. M. Thomas a donné sa demission comme conseiller, à la dernière séance du conseil de ville, laquelle a été acceptée.

—Son Honneur le juge Prud'homme est allé à Saint-Norbert, mardi, tenir une cour de revision pour considérer les demandes et entendre les plaintes se rapportant à la liste des électeurs du comté de Provencher.

—Tous nos cultivateurs sont occupés à leurs semailles.

—L'affluence des émigrants continue à être considérable. La plupart se dirigent dans l'Ouest.

—Le total de l'évaluation à Winnipeg est d'environ $19,711,035. La population actuellement s'élève à 20,500 ou 21,000 ames.

—La débacle a commencé tout de bon hier. Les anciens du pays nous disent qu'ils ne se rappellent pas avoir vu l'eau de la rivière aussi basse à pareille époque de l'année.

—A la dernière séance du Conseil il a été décidé d'emprunter $1,300 pour aider à payer l'interêt sur les débentures. Le paiement a faire s'élève a $1,025 et sera dû le 1er mai prochain.

—A la dernière séance du conseil de la municipalité de Saint-Boniface, les personnes suivantes ont été nommées grands-voyers pour l'année courante : pour Saint-Boniface sud, François Poitras, jr. ; pour Prairie Grove, W. Arbuthnot ; pour la partie nord-est de la municipalité, S. Corbett. La prochaine séance du conseil se tiendra le premier samedi de juin prochain.

—Dimanche dernier, M. Joseph Pelissier, de cette ville, découvrit à six milles d'ici, et à environ trois quarts de mille du chemin qui mène à Lorette, les ossements d'un homme qui devait être âgé de 25 à 30 ans. M. le Dr Fafard, coroner, se rendit sur les lieux et recueillit tous les os du malheureux. Nous ne serions pas surpris si cette trouvaille ne nous menât à la découverte de quelque tragédie.

—Les journaliers italiens qui abondent à Winnipeg actuellement, ne s'entendent pas entre eux. Lundi dernier, une soixantaine de ces journaliers s'étant engagés pour aller travailler sur le Pacifique, dans les Montagnes Rocheuses à raison de $1.25 par jour, tous les autres, au nombre de plusieurs centaines, considérant que ce n'était pas un salaire raisonnable, décidèrent de ne les point laisser partir. L'affaire prit presque les proportions d'une emeute, et l'on vit brandir des poignards, briller les pistolets et jouer des poings surtout. La police vint à bout de maîtriser ces natures bouillantes d'Italie ; les principaux chefs sont arrêtés et vont comparaître en cour de police.

—Vers dix heures du soir, vendredi dernier, notre population fut plongée dans un emoi difficile à décrire. Un commencement d'incendie avant éclaté au moulin à farine de la compagnie de la Baie d'Hudson, quelques-uns des employés de l'archevêché aperçurent les flammes, et pour donner l'alarme à Winnipeg plus rapidement, les trois cloches furent sonnées. L'on comprend l'effet : en un instant, une foule de personnes accourt a la cathédrale que l'on croit en danger, et la brigade de secours aussi est bientôt sur le terrain. Tous en furent quittes pour une légère émotion. Quant au moulin, il fut sauvé du feu, n'ayant subi que bien peu de dommages.

—Samedi dernier, M. Phil. Gariépy, un des prisonniers politiques, arrivait du pénitencier, heureux de jouir encore une fois de sa liberté.

Homme fort et vigoureux, il commençait cependant à ressentir les conséquences d'un long emprisonnement, et il était souffrant ; le grand air et la liberté vont lui rendre ses forces. Il est parti ce matin pour Batoche ou nous espérons qu'il se rendra heureusement.

M. Maxime Lepine part en même temps ; sa vieille mère si respectable, sa femme et ses filles étaient venues dans le cours de l'hiver pour se donner la consolation de le voir de temps en temps pendant sa captivité. Toute la famille se met en route espérant que le temps si beau dont nous jouissons leur permettra de traverser les prairies sans trop de difficultés. Madame Lepine, la mere, âgée de quatre-vingts ans, est encore assez forte pour entreprendre un voyage de 350 milles par chemin de fer suivi de 250 milles à travers les prairies, sans maison ni lieu de refuge.

C'est certainement une bonne note en faveur de la vigueur des gens du pays, et nous pouvons ajouter que c'en est une en faveur de notre climat, puisqu'au milieu d'avril des personnes de tout âge et de tout sexe peuvent entreprendre de semblables voyages.

Le vieux chef sauvage *La Flèche (One Arrow)*, a aussi obtenu sa grâce et a aussi laissé la Montagne de Pierre, samedi dernier. Malheureusement, l'épreuve a été trop longue et trop difficile pour l'âge et les habitudes du vieillard : il est sorti bien malade.

M. Cloutier, aumônier du pénitencier, dont nous ne saurions assez louer le zele et le dévoûment en faveur de ceux qui y sont detenus, était allé, encore cette fois, au devant de M. Gariepy et du chef *La Flèche*. Ce dernier ne pouvant plus marcher, fut transporté à un lieu de refuge qui a déjà abrité bien des malheureux. Mgr l'archevêque offrit un asile au pauvre vieux Sauvage qui, depuis, est étendu sur un lit de douleur a l'archevêché. Malgre les soins qui lui sont prodigués, il y a bien peu d'espoir de lui sauver la vie. Au lieu de reprendre le chemin de la Saskatchewan, il va probablement prendre bientôt celui de l'Eternité.

La Flèche est un des vingt-neuf sauvages baptisés au penitencier au mois de février dernier par l'archevêque. Il n'est pas difficile pour ceux qui comprennent la langue crise de se convaincre de la sincerité de sa conversion. Il voit venir la mort non seulement sans crainte, mais avec bonheur.

" Je suis baptisé, dit-il. Je viens de commencer par la une nouvelle vie, mais je ne crains pas de la voir finir sur cette terre, car j'ai confiance que Dieu me la prolongera dans sa demeure.

" J'aime a rester ici parce que je suis avec les prêtres, et ils me donneront les secours de la religion jusqu'au dernier moment, et mon corps au lieu d'être jeté dans la prairie comme celui des infidèles, sera déposé dans la terre bénite avec celui des croyants.

" Merci à toi, Grand Chef de la Prière, disait-il, hier à Mgr ; merci de m'avoir baptisé ; merci à lui, disait-il, en montrant M. Cloutier, qui m'a préparé a croire la religion et à aimer Dieu. J'aurais aime retourner vers les miens, mais uniquement pour une chose : pour leur dire de se faire chrétiens, de se faire baptiser, d'ecouter les prêtres et de vivre comme il faut. Tu leur diras pour moi, ajoutait-il, en s'adressant à M. Gariépy, tu leur diras de ne point pleurer ma mort, car ici je mourrai tranquille et heureux. S'ils m'aiment, qu'ils se souviennent de mes paroles que je te confie ; qu'ils embrassent et pratiquent la religion."

Sont-ce là d'assez belles paroles ! Certes, il ne se peut trouver personne avec un tant soit peu de sentiment chrétien au cœur qui n'en peut être touché.

En terminant, nous eleverons encore la voix pour les seize détenus politiques qui sont encore au pénitencier : trois Métis, un Canadien-français et douze sauvages. Qu'on les rende à la liberté, ils ont aujourd'hui trop chèrement payé la faute qu'ils ont pu commettre. Ensuite, leur élargissement est d'autant plus désirable que leur santé est déjà gravement altérée.

Ainsi donc, nous espérons que les autorités considéreront comme une obligation pressante la mise en liberté immédiatement de ceux qui gemissent encore dans les cachots.

SAINT CHARLES—11 avril—Nous saisons avec plaisir l'arrivée au milieu de nous de M. Jude Lafleche, riche cultivateur de la Riviere du Loup (en haut). M. Lafleche a acheté des MM. Caron trois cents arpents de terre situés près de l'église ; il va se bâtir prochainement.

—M. Lavery a acheté de M. Jos. Burke deux cents arpents de terre à la riviere Turgeon, et se trouve par conséquent fixé au milieu de nous. MM. Lafleche et Lavery avec leur nombreuse famille sont une précieuse acquisition pour notre paroisse.

—Les semailles sont commencées. MM. Caron ont semé dans le cours de la semaine cent vingt minots (120) de blé et trente-six (36) minots d'avoine. Le terre est prête à recevoir la charrue, et dire que dans les provinces de l'Est la neige est encore à pleine cloture.

LA BESQUERIE, 8 avril—Plusieurs de nos cultivateurs ont commencé leurs semailles avant-hier. Tous travaillent avec ardeur et bon espoir. La terre ne pourrait jamais être en meilleure condition.

—M. Jos Bédard vient d'établir un moulin a scie sur la section 28, township 6, rang 8, Est ; ce moulin sera en operation dans peu de jours.

—Ceux de nos compatriotes qui ont l'intention de venir se fixer à Manitoba feraient bien de se rendre jusqu'ici pour juger des avantages qu'offre au cultivateur cette partie de Manitoba. Plus favorisés que certains endroits de la province nous avons du bois et de l'eau en quantité. Il reste encore plusieurs lots à prendre comme homestead.

—Les ours même ne nous font pas défaut et les hommes pour les tuer non plus. Dernièrement une ourse et deux oursons ont été tués par MM. Philippe Saint Laurent et Hormisdas Therien. La femelle mesurait six pieds et demi de longueur et les petits pesaient cinquante livres chacun.

—L'établissement d'une briqueterie dans les limites de la ville de Hull est requis de jour en jour par le nombre croissant de nouvelles constructions. La consequence est que les entrepreneurs font venir de considérables cargaisons de briques de Perth et d'autres places.

—Huit soumissions ont été reçues par le comité de l'aqueduc à Hull, pour les excavations proposées durant l'année. Elles sont de MM. McVeigh et Burns, Holmes et Camy, Richard Tobin, Patrick Burns, Stephen Wilkins, Jos. Doyle, E. McDougall et John Bulger. La soumission de M. Bulger étant la plus basse a été acceptée.

—A Sainte-Angèle de Laval a été inhumé au milieu d'un grand concours de toute la paroisse, le 14 du courant, sieur Joseph Bourgeois, vétéran de 1812. Ce noble vieillard, type du parfait chrétien et du bon citoyen s'est endormi dans le Seigneur à l'âge avancé de 95 ans et sept mois après avoir fourni une carrière bien remplie d'années et de mérites de toutes sortes. Il a aimé et servi l'Eglise comme aussi il a servi son pays, comme citoyen intègre et comme soldat sans peur ; il a conserve jusqu'à la fin son parfait jugement, l'usage aussi complet qu'on peut le desirer de toutes ses facultés et de tous ses sens, et toute l'égalité du meilleur âge.

Il aurait pu célébrer ses noces d'or, comme son ami et contemporain, Sir Et Dumont, qui l'a precede d'un mois dans la tombe. Ce dernier, décédé a l'âge de 95 ans et 5 mois, aurait pu même faire ses noces de diamant et audela puisqu'il a fourni une carriere de 72 ans de mariage. La paroisse a perdu dans ces deux braves citoyens les doyens de cette phalange de vieillards qui font l'honneur de cette petite paroisse.

On pourrait citer encore 4 ou 5 couples de 62 et 64 ans de mariage. Sainte-Angèle qui ne compte que 1,100 âmes a peu près peut donner des points à bien d'autres paroisses sous le rapport de la longevité.

NOUVELLES CANADIENNES

—La glace de l'Assiniboine commence à se briser et les traverses sont dangereuses.

—Les travaux de la couverture en tôle galvanisée du clocher de l'église Saint-Jean, a Québec, ont été terminés vendredi. On l'a pourvu de paratonnerres.

—Le département de l'Agriculture du Canada a reçu d'Anvers les medailles et diplomes accordés aux exposants canadiens a la derniere exposition internationale. On en fera immediatement la distribution.

—Trois cultivateurs de Saint-Jean et de Saint-Laurent, Ile d'Orleans, ont apporte samedi, au marché Finlay, 3,500 douzaines d'oiseaux blancs gras et dodus, qu'ils ont pris à l'aide d'une *tignette*. Ils en ont disposé a raison de 18 cents la douzaine, ce qui ferait la jolie somme de $630.

C'est un fait curieux que l'accroissement du nombre des incendies au Canada et aux Etats-Unis. Depuis dix ans, la perte moyenne causée par les feux en mars était de $7,000,000. En mars dernier, les pertes par incendie s'élevent à $10,650,000. Il se construit pourtant aujourd'hui un grand nombre d'édifices à l'épreuve du feu.

—Mardi soir des voleurs se sont introduits dans le magasin de M. F. Williams, a Knowlton, ont percé un trou sur le dessus de son coffre-fort, et y ont introduit une cartouche de dynamite, probablement, dont l'explosion a defoncé la porte. Heureusement qu'il n'y avait, dans le coffre-fort qu'une douzaine de piastres qu'ils ont emportées, et des billets promissoires qu'ils ont abandonnés dans la cave.

—MM. Cyrille Saint-Cyr et Cyrille Beauclair, étant a la chasse, a Notre-Dame des Bois, ont tué, le 5 avril courant, un ours mesurant six pieds et du poids de 350 livres. La capture de l'animal a été assez périlleuse, les deux chasseurs n'ayant en tout comme armes qu'une hache et un fusil, mais il y avait de la partie le courage de deux hommes et celui d'un chien. La dépouille de l'animal, qui est d'un joli poids, est, paraît-il, de toute beauté.

Naissance

—A Beauharnois, samedi le 17 courant, la dame du Dr A. E. Pruneau, un fils.

Décès

—A Terrebonne, le 22 avril courant, à l'âge de 32 ans, François de Sales Prévost, Ecr., N. P., fils de Me G. M. Prévost, notaire, du même endroit.

Ses funérailles auront lieu à Terrebonne lundi le 26 du mois courant, aussitôt après l'arrivée du train de Québec, portant à huit heures de la gare du Pacifique, à Montréal. 189-d

—Le 22 courant, est décédée à l'Asile de la Providence Révérende Sœur Marie Clotilde, fille de feu Pierre Garnot, écr, de l'Assomption.

La défunte était dans la 59me année de son âge et la 39me de religion.

Ce matin, à 10 heures, après la récitation d'un *libera*, le corps sera conduit au cimetière de la communauté, à la Longue-Pointe.

ON DEMANDE DES COUTURIÈRES de premier ordre pour la confection de pantalons chez L. Robinson, No 53, Côte du Beaver Hall. 189-d

ON DEMANDE, à L'Orignal, comté de Prescott, Ontario, un maître et deux sous-maîtresses pouvant enseigner l'anglais et le français correctement et munis de bons diplomes, pour enseigner dans Ontario. De bons salaires seront offerts aux candidats qualifiés. Les offres seront reçues jusqu'au premier du mois d'août. Adresser vous à FELIX MILLETTE, sec.-trésorier, L'Orignal, Ont. 177-e

ON A BESOIN DE MENUISIERS chez M. E. Fortin, No 1612, rue Notre-Dame 183-j

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT

Un jeune homme pour conduire une voiture,
Une jeune fille comme commis dans un magasin,
Un assistant teneur de livres, et
Un apprenti machiniste.

S'adresser chez
THOS. F. G. FOISY,
No 955 rue Saint-Laurent, Montréal.
186-jne

CHAMBRES, grandes et petites, meublées avec goût, avec l'usage du salon, etc. S'adresser au No 31 rue Saint-Louis. 166-jne

ON DEMANDE
DES
Jeunes Filles
DE 14 A 15 ANS
POUR UN TRAVAIL FACILE
S'adresser à
S. Davis & Fils,
Rue Coté.
67-1-c

PERDU, un trousseau de clefs : celui qui le rapportera au No 1753 rue Notre-Dame, sera récompensé. 183-u

La veille de Paques !
La veille de Paques !
La veille de Paques !
CHEZ
I. A. BEAUVAIS
tout le monde pourra se régaler
D'UN JOLI HABILLEMENT à des prix extrêmement bas ;
D'UN BEAU PARDESSUS de Printemps ;
D'UNE JOLIE CHEMISE Blanche ou en Couleur et d'une

A LA MER

O mer, pour contempler tes immenses plages,
Tes horizons perdus dans l'infini du ciel,
Nous ne redoutons pas les longs pèlerinages,
Tant le désir nous porte au-delà du réel.

Nous nous souvenons bien, quand grondent les orages,
Que ta plaine d'azur cache un tombeau cruel ;
Mais l'esprit s'en revient joyeux vers les rivages,
Refusant à la mort ton sourire éternel.

Ainsi l'illusion trompe en nous la souffrance
Dans l'océan du cœur, la fragile espérance
Au souffle de la vie est prête à s'abîmer.

Mais, au loin, le soleil radieux va renaître ;
Mais l'avenir est là, mais le jour va paraître....
Quand on connaît l'amour, on ne cesse d'aimer.

PAUL MARIETON.

NAPOLEON Ier ET METTERNICH

ETUDE DIPLOMATIQUE

XIe et dernier article

1813-14—Après que l'Autriche se fut décidée à entrer dans la coalition, le feld-maréchal de Schwarzenberg fut chargé du commandement suprême des armées alliées. A mesure que les opérations de la guerre se poursuivaient, les défections devenaient plus nombreuses du côté des armées de la Confédération du Rhin ; elles avaient commencé avec les Bavarois, et se continuèrent avec les Saxons et les Wurtembergeois ; ce qui détermina la perte de la bataille de Leipsig, livrée le 18 octobre 1813, et dès lors l'armée française retraita jusque par delà le Rhin. L'Allemagne était libre et les princes de la Confédération du Rhin aussi, qui envoyaient en masse des plénipotentiaires à Francfort pour s'entendre avec les alliés. Avec de pareils renforts, l'armée de la coalition se trouvait portée à plus de sept cent mille hommes, c'est-à-dire plus de trois fois l'effectif de l'armée française. D'un autre côté, les maréchaux Soult et Suchet avaient à livrer de sanglants combats à Wellington en Espagne, pour l'empêcher, mais sans succès, de venir joindre les alliés.

Après la bataille de Leipsig, Napoléon était rentré à Paris et se préparait à repousser l'armée d'invasion qui venait de passer le Rhin et s'avançait sur la France, par l'Italie, les Pays-Bas et la Suisse. L'Autriche, pour faciliter les opérations de l'armée, n'avait pas craint de violer la neutralité de la République Helvétique contre l'opposition du Czar Alexandre.

Cette nouvelle campagne porte dans l'histoire le nom de *Campagne de France*. Napoléon déploya là toutes les ressources de son génie pour résister à des forces aussi supérieures et éviter d'être écrasé. L'armée coalisée se divisa en trois corps, dont deux suivirent respectivement les rives de la Seine et de la Marne, ayant Paris pour objectif ; le troisième corps formait une réserve. Aucun des deux premiers corps ne devait répondre aux attaques sans le secours de l'autre, afin d'épuiser petit à petit l'armée de Napoléon. Celui-ci, à force d'adresse, parvint à déjouer ce plan, attaquant tantôt l'un, tantôt l'autre corps, et remporta plusieurs avantages signalés à *Montmirail*, à *Château-Thierry* et à *Vauxchamp*. A la suite d'une nouvelle victoire de Napoléon à *Montereau* (le 18 février 1813), les Souverains alliés se réunirent en congrès à Châtillon-sur-Seine, et firent à l'empereur des propositions de paix qui furent refusées par ce dernier ; et le 1er mars suivant, les alliés signèrent le traité de Chaumont qui comportait une alliance offensive et défensive devant durer vingt ans, aucune des puissances signataires ne devant accepter de paix séparée.

Comme l'ennemi continuait à s'avancer sur Paris à marches forcées, Napoléon résolut de faire une diversion, en dirigeant une colonne du côté du Rhin, de façon à faire croire aux alliés qu'on allait leur couper la retraite, et les forcer par là à rétrograder. Mais ses prévisions sur ce point ne se réalisèrent pas, car les alliés continuèrent à s'avancer sur Paris, ce qui, dit-on, le fit s'écrier : "C'est un beau coup d'échecs ! je n'aurais jamais cru qu'un général de la coalition fût capable de le faire."

Enfin, le 30 mars 1813, au moment où Napoléon se dirigeait sur la capitale pour mettre en état de défense, les maréchaux Mortier, Moncey et Marmont, qui commandaient, croyant que l'Empereur l'abandonnait, signèrent une capitulation. Le jour même les troupes alliées entraient à Paris.

—

Le 10 avril, les maréchaux Ney et Macdonald furent délégués par Napoléon, de Fontainebleau, pour signer avec les puissances le traité qui lui avait été proposé par Alexandre, par lequel il renonçait à la couronne de France et acceptait la souveraineté de l'île d'Elbe (1). Metternich, en apprenant les clauses de ce traité, protesta vivement, et représenta combien d'inconvénients entraînerait l'exécution d'une mesure qui permettrait à un Souverain déchu de résider si près des Etats qui avait été le chef. "L'empereur Alexandre, dit Metternich, chercha à me réfuter par des arguments qui faisaient honneur à sa générosité autant qu'ils étaient peu faits pour me rassurer sur l'avenir. Il me dit entre autres choses qu'on ne pouvait douter de la parole d'un soldat et d'un Souverain sans lui faire injure. Je déclarai à Sa Majesté que je ne me croyais nullement autorisé à prendre sur moi de trancher une question d'une si haute importance pour le repos future de la France et de l'Europe, sans avoir pris les ordres de l'Empereur mon maître.

"Cela n'est plus plausible, répliqua vivement le czar ; comme j'attendais votre arrivée et celle de lord Castlereagh, j'ai déjà reculé de plusieurs jours la signature de la convention : il faut que tout soit terminé ce soir, afin que les maréchaux puissent remettre l'acte à Napoléon cette nuit même. S'il n'était pas signé aujourd'hui, les hostilités recommenceraient demain, et Dieu sait où elles pourraient nous conduire. Napoléon est à la tête de son armée à Fontainebleau : il n'ignore pas que le roi de Prusse et moi nous sommes d'accord sur les clauses de la convention ; je ne puis pas retirer ma parole. D'autre part, je ne puis pas vous forcer d'apposer votre nom au bas de l'acte tout rédigé que Nessebrode vous présentera ; mais, en ne signant pas, vous assumez une lourde responsabilité."

La vanité autrichienne dut céder devant les exigences du moment, et c'est ainsi que fut signé, par les quatre puissances alliées, le premier traité de Paris, le 10 avril 1813. Le lendemain, Napoléon signa son abdication, et, après avoir fait ses adieux à son armée, il quitta Fontainebleau pour l'île d'Elbe sa nouvelle résidence.

"Des commissaires des alliés accompagnèrent Napoléon à sa nouvelle résidence. Le général autrichien baron de Koller remplit cette mission au nom de l'Empereur. Dans le midi de la France, il eut à faire acte de présence d'esprit

(1) L'île d'Elbe fait partie de la Toscane. Napoléon en accepta la souveraineté avec un revenu annuel de six millions.

"et de courage pour sauver le prince confié à sa garde et pour défendre la vie de "l'Empereur contre les dangers dont il "était menacé au milieu des populations "ardentes et passionnées de la Provence.

"L'Impératrice Marie-Louise et le Roi "de Rome furent placés par les Souverains sous la protection de leur père et "grand-père. Marie-Louise se rendit à "Schœnbrunn."

(Metternich.)

***

"Le 4 mai, le roi Louis XVIII fit son "entrée à Paris. Je m'étais placé avec "le prince Schwarzenberg à une fenêtre "dans la rue Montmartre pour voir passer le cortège. Ce spectacle fit sur moi "une impression pénible. Entre l'air "sombre des soldats de la garde impériale qui précédaient et suivaient la voiture du roi, et l'air aimable que celui-ci "s'était efforcé de prendre, il y avait un "contraste qui semblait être l'image "fidèle de ce qui se passait alors dans "l'âme de la population. L'attitude de "la foule dans les rues complétait cette "image. Les sentiments les plus opposés "se lisaient sur les visages ; ils éclataient "dans le cri de : Vive le Roi ! poussés "par les royalistes, et ne se révélaient pas "moins dans le morne silence des ennemis de la royauté. Je trouvais presque "que le roi s'était trop hâté de répondre "par ses saluts à des manifestations aussi "opposées.

"Les trois souverains allèrent presque "aussitôt faire leur visite au roi. Un peu "plus tard, je me présentai moi-même "aux Tuileries. Louis XVIII me reçut "dans son cabinet. Dans le cours de la "conversation, je ne pus m'empêcher de "lui faire cette remarque que j'avais "passé bien des heures avec Napoléon "dans cette même pièce, assis au même "bureau, entouré des mêmes meubles et "des mêmes objets.—Et cependant, dis-je "au roi, Votre Majesté a l'air d'être tout "à fait chez elle.

"Il faut avouer, répliqua le prince, que "Napoléon était un bon locataire ; il m'a "tout arrangé à la perfection."

METTERNICH.

***

1815—Après le départ de Napoléon pour l'île d'Elbe, les souverains alliés se réunirent en congrès à Vienne, pour faire le partage des dépouilles. La Russie voulait pour elle la Pologne toute entière, contre l'opposition des autres puissances qui en réclamaient chacune leur part. Les discussions s'échauffèrent au point qu'une rupture devint imminente. Enfin le Czar eut gain de cause, en faisant quelques concessions ; et les Polonais perdirent dès lors l'espoir de jamais acquérir leur indépendance, ce dont ils s'étaient flattés sous Napoléon en faisant, pour soutenir sa cause, tant de sacrifices d'hommes et d'argent. Les choses en étaient encore là, lorsque le 7 mars au matin (1815), les alliés apprirent la disparition de Napoléon de l'île d'Elbe et son débarquement au golfe Juan. Ordre fut donné aussitôt aux différents corps d'armées alliées de se porter sur le Rhin. En même temps, les souverains renouvelèrent entre eux le traité de Chaumont qui mettait Napoléon au ban de l'Europe ; une proclamation fut dressée par le prince de Metternich et répandue à des milliers d'exemplaires par toute la France.

Cette proclamation disait :

"*Français !* Vingt années de troubles "et de malheurs avaient accablé l'Europe. La soif insatiable de domination "et de conquête d'un seul homme, en dépeuplant et en ruinant la France, avait "dévasté les contrées les plus éloignées, "et le monde étonné a vu se reproduire "dans un siècle de lumières les désastres "du moyen-âge.

"L'Europe entière se souleva, un même "cri d'indignation servit de ralliement à "tous les peuples. Il eut dépendu en "1814 des puissances alliées d'exercer sur "la France une juste vengeance trop provoquée par elle ; mais de grands monarques, unis pour une seule et sainte cause "—le rétablissement de la paix en Europe—surent ne pas confondre le moteur "de tant de maux avec le peuple dupe qui "il s'était servi pour accabler le monde...

.....

"Napoléon a reparu en France ; il retrouve l'Europe entière sous les armes "contre lui.

"Français ! c'est à vous de décider de "la paix ou de la guerre. L'Europe veut "la paix avec la France ; elle fait la "guerre à l'usurpateur du trône français. "La France, en admettant Napoléon Bonaparte, a renversé la première base sur "laquelle reposaient ses rapports avec les "autres puissances.....Déjà dans "les plaines du Brabant le ciel a confondu "sa criminelle entreprise. Les armées "alliées vont passer les frontières de la "France. Elles protégeront le paisible citoyen ; elles combattront les soldats de "Bonaparte ; elles traiteront en amies les "provinces qui se prononceront contre "lui, et elles ne connaîtront d'autres ennemis que ceux qui soutiendront sa "cause."

Ce document est daté du 23 juin 1815.

—

La campagne s'ouvrit à Ligny par la défaite de Blücher, qui commandait l'armée prussienne. L'Empereur n'avait à sa disposition qu'une armée de 120,000 hommes, avec laquelle il fallait manœuvrer contre près d'un demi million d'hommes, qui envahissaient l'Alsace et la Belgique. Les Anglais, sous les ordres de Wellington, prirent position à Waterloo, et reçurent le premier choc de l'armée française dirigée par l'Empereur en personne. Placé sur une hauteur peu élevée, Napoléon suivait avec anxiété les péripéties de la bataille qui allait décider de son sort. Sous les charges impétueuses de la cavalerie et de la garde impériale, les carrés anglais cédaient et allaient tomber bravement, laissant la victoire à Napoléon, lorsque vers le soir, un corps de 40,000 Prussiens d'élite commandés par le feld-maréchal Blücher, après avoir échappé à la vigilance du maréchal Grouchy chargé de l'observer, fondit sur l'aile droite de l'armée française et décida du gain de la bataille. La déroute fut complète. La garde impériale était anéantie. Napoléon eut tout juste le temps de s'échapper, laissant tomber, dans sa précipitation, son manteau et son chapeau dans les mains de l'ennemi.

La bataille de Waterloo avait été livrée le 18 juin 1815, à midi.

***

En arrivant à Paris, Napoléon proposa aux Chambres de lui accorder la dictature afin d'organiser la défense nationale, mais elles s'y refusèrent. Il abdiqua alors en faveur du Roi de Rome, son fils, Napoléon II. Il demanda des passeports, qui lui furent refusés par le gouvernement provisoire. Enfin, il partit pour Rochefort dans le dessein d'émigrer en Amérique ; mais il trouva le port bloqué par les croiseurs anglais qui gardaient toutes les côtes de France, pour l'empêcher d'échapper.

Le 18 juillet (1815), Metternich adressait de Paris, à l'impératrice Marie-Louise, une lettre ainsi conçue :

"Madame, j'ai promis avant mon dé-"part de Vienne, d'informer directement "Votre Majesté Impériale de ce qui serait relatif au sort de Napoléon.

"Elle verra par l'article ci-joint, extrait "du *Moniteur*, qu'il vient de se rendre à "bord du vaisseau anglais *le Bellerophon*, "après avoir vainement tenté d'échapper "à la surveillance des croiseurs qui "avaient été établis devant Rochefort.

"D'après un arrangement fait entre les "puissances, il sera constitué prisonnier "au fort Saint-George, dans le nord de "l'Ecosse, et placé sous la surveillance de "commissaires autrichiens, russes, fran-"çais et prussiens. Il y jouira d'un très "bon traitement, et de toute la liberté "compatible avec la plus entière sûreté "qu'il ne puisse échapper."

Quelques semaines plus tard, Metternich écrivait de nouveau à l'impératrice :

"Madame, Napoléon est à bord du "*Northumberland* et en route pour Sainte "Hélène. Nous n'avons pas de nou-"velles de son départ de Torbay "autres que par le télégraphe, mais nous "savons que c'est en pleine mer qu'il a "quitté un vaisseau pour l'autre. On l'a "fait partir sur le *Bellerophon*, parce que "la foule des curieux augmentait telle-"ment autour de ce vaisseau, que l'on "n'eût pas été entièrement sûr qu'il n'y "aurait pas d'esclandre."

—

Tandis que le *Northumberland* transportait Napoléon à son lointain exil, les armées alliées entraient à Paris. Par le *second traité de Paris*, signé le 20 novembre 1815, la France dut abandonner plusieurs villes et payer à l'ennemi une indemnité de guerre et des réclamations au montant de plus d'un milliard. En attendant le paiement de cette somme, les alliés devaient laisser en France un corps de 150,000 hommes.

Durant leur séjour à Paris, les Prussiens s'en donnèrent à cœur-joie.

"J'avais dîné hier (12 juillet 1815) "chez Blücher, écrivait Metternich à sa "fille, et qui a son quartier général à "Saint-Cloud. Il habite ce beau château "en général de hussards. Lui et ses aides "de camp fument là où nous avons vu la "cour dans la plus grande parure ; j'ai "dîné dans la pièce où j'avais eu des con-"versations de tant et tant d'heures avec "Napoléon. Les tailleurs de l'armée sont "établis là où l'on allait au spectacle, et "les musiciens d'un régiment de chas-"seurs pichent à la ligne les poussins "dorés dans le grand bassin sous les fe-"nêtres du château. En parcourant la "grande galerie, le vieux maréchal me "dit : "Faut-il qu'un homme soit fou "pour avoir été courir à Moscou quand "il avait toutes ces belles choses."

—

Ici s'arrête notre travail sur les *Mémoires* laissés par le prince de Metternich. En les étudiant, nous avons reconnu chez leur auteur les qualités qui distinguent le grand diplomate, le grand homme d'état dont le concours fut si effectif durant les événements de 1814 et 1815, lesquels amenèrent la chûte du plus puissant empire de l'Europe. Malgré quelques traits sarcastiques, ces *Mémoires*, loin de diminuer l'opinion élevée que l'on se fait de la personne de Napoléon, la maintiennent et l'élèvent peut-être davantage ; tant il est vrai que les qualités d'un grand homme souffrent toujours qu'on les expose au grand jour. La nomenclature seule de ses nombreuses victoires ne suffit pas pour le faire admirer ; il faut pénétrer davantage les actes de son administration, pour reconnaître qu'avec des talents militaires hors ligne, il était en même temps un organisateur politique connaissant profondément toutes les sources vitales du pays qu'il avait été appelé à gouverner, sachant le discipliner par des lois modèles, si bien que, malgré ses grands revers, il a laissé après lui des traces profondes de son passage, que la France et le reste de l'Europe conservent encore.

Ses fautes comme ses bonnes fortunes ont profité à l'Europe ; car en l'attaquant, il lui a appris à se défendre, et en arrachant aux peuples leur liberté pour les asservir et les faire entrer dans ces vastes plans de domination universelle qu'il méditait, il a provoqué chez eux le réveil du patriotisme le plus ardent, le plus acharné même. Enfin, on peut dire qu'il est le véritable créateur de la *démocratie* dans l'Etat, de cette *démocratie* qui vit plutôt par l'intelligence que par les préjugés de race et le parchemin, en élevant une foule d'hommes de toute origine aux emplois les plus difficiles, aux distinctions les plus hautes du gouvernement. Parti lui-même de très bas, et parvenu à une hauteur où nul autre que lui ne pouvait espérer d'arriver, il a laissé aux autres un exemple éloquent à imiter, celui de la gloire reposant sur le mérite seul.

Quand on voudra lui chercher des fautes, on n'aura pas de peine à les trouver, car il était impossible à un tel homme d'arriver si haut sans avoir à briser des résistances. La même raison qui le faisait agir ainsi le forçait aussi à tenir la guerre constamment allumée pour résister aux attaques et entretenir l'enthousiasme des Français et leur amour pour la gloire.

Si l'on se borne, comme les écrivains de l'antiquité, à étudier son génie, si vaste et universel, on admirera ses ressources inépuisables de son esprit qu'il mettait au service de ces gigantesques desseins, ce courage, cette persévérance, cette indomptable énergie qui ne voulait rien céder pour ne pas compromettre sa gloire passée. Tout autre que lui n'eût pas attendu Leipzig ou Waterloo pour plier ; mais lui, qui avait tout gagné à la pointe de l'épée, devait ou vaincre ou mourir.

L'exil à Sainte-Hélène devait être le prix de ces fortes résolutions. Il dût souvent méditer là-dessus durant cet exil, car, comme a dit le grand poète italien :

Come sulcano al naufrago
L'onda s'avvolve e passa,
L'onda su cui del mattino
Alta par dianzi e tessa,
Scorrea la vista a scernere
Prode remote invan :
Tal su quell'alma il cumulo
Delle memorie scese.
Oh! quante volte ai posteri
Narrar se stesso imprimo
E sulle eterne pagine
Cadde la stanca man!

(MANZONI. *Il morte di Napoleone.*

(De même que ce malheureux naufragé sur la tête duquel les ondes s'appesantissent, et qui cherche vainement à découvrir dans le lointain l'ombre d'un rivage ; de même sur cette grande et vaste intelligence s'accumulèrent les souvenirs du passé. Que de fois, en cherchant à se révéler au monde, il laissa, vaincu par l'impuissance, retomber cette main fatiguée sur des pages à peine écloses !.....)

(*Ode sur la mort de Napoléon*).

Et pour ne pas abuser de la patience du lecteur, en même temps que celle du directeur de la *Minerve*, nous terminons ici cet écrit, fruit de laborieuses et consciencieuses recherches.

BERTON-JOLY.

New-York, 18 avril 1886.

Aux intéressés

Geo. W. Platt, de Picton, dit qu'il peut en toute confiance recommander les Burdock Blood Bitters à tous ceux qui souffrent de perte d'appetit, constipation et debilité, que lui-même en a souffert longtemps et que ce remede l'a gueri.

LETTRE DE PARIS

(*Correspondance spéciale*)

2 avril 1886.

Grèves et pillage.—La jacquerie industrielle.—Un 93 ouvrier.—Mort de Madame la comtesse de Chambord.—Nos prédicateurs.—L'abbé Frémont à Saint-Ambroise.—Quelques prédicateurs de l'ancien régime.

Un homme d'un grand esprit, à propos des grèves de Decazeville, me faisait cette réflexion : "C'est le commencement d'un 93 ouvrier, et, à côté de ce que nous verrons, tout ce que nous avons vu depuis cent ans, n'est que de l'eau de rose ; l'ouvrier industriel n'existait pas en 1789, non plus la dynamite, l'électricité, les chemins de fer ; on a fait la révolution de 1789 pour le paysan, pour le bourgeois ; l'ouvrier, qui ne date guère, comme classe sociale, que de quarante ans, veut avoir sa part et reprend à son profit le mot de Sièyès : "Que suis-je ?—Rien. Que dois-je être ?—Tout."

***

Ce qui me stupéfie, c'est que nous ayons à la chambre un certain nombre de députés qui encouragent les grèves, les tueries, les pillages, la propagande révolutionnaire et que le gouvernement ne les arrête pas dans leurs tentatives. Ils ne courent aucun danger, puisqu'ils sont inviolables, et poussent les ouvriers dans des aventures sanglantes dont ces pauvres dupes seront les premières victimes, puisqu'ils détruisent le capital qui les fait vivre et tuent la poule aux œufs d'or.

Mgr Bannard vient, dans un beau volume (Oudin, éditeur), de raconter la vie du célèbre évêque de Poitiers, Mgr Pie, et cette publication a donné lieu à une polémique assez pénible entre ceux qu'on appelle encore les ultramontains et les catholiques libéraux. Tout en admirant profondément le caractère, le talent de Mgr Pie, un écrivain de mérite, M. Philippe de Grandlieu, n'a pu s'empêcher de rappeler la part prise par ce prélat à la tentative de restauration de M. le comte de Chambord, en 1873, son refus d'exhorter le prince à accepter le drapeau tricolore, cette politique *de tout ou rien* qui voulait le retour du roi, *et rey sutu*, sans conditions, et qui aboutit à la politique *de rien du tout*. Hélas ! les treize ans qui se sont écoulés depuis constituent une longue démonstration par l'absurde et par l'athéisme, de la sagesse de la politique modérée, de la nécessité des transactions ; et des concessions habiles ! M. le comte de Chambord est mort dans l'exil, et Madame la comtesse de Chambord vient de mourir à son tour, sans avoir revu la France. M. le comte de Paris a aussitôt pris le deuil, les salons de Madame la duchesse de Chartres, des légitimistes du faubourg Saint-Germain, se sont fermés.

C'est le temps des sermons ; on prêche partout, dans toutes les églises de Paris, et chose admirable, les églises regorgent de monde. Beaucoup de médiocres croyants, qui ne les fréquentaient guère, y vont aujourd'hui, et les jeunes gens y arrivent en foule, ce qui n'arrivait guère autrefois ; la détestable politique du gouvernement grossit ce courant de foi, les âmes inquiètes, tracassées, abreuvées de dégoût, se reprennent à croire, et j'ai entendu cette exclamation dans un salon : "Ces gens-là vous rendraient catholiques si on ne l'était pas ; ceux qui sont déjà catholiques le deviennent plus encore."

Les ouvriers eux-mêmes viennent au sermon ; à Saint-Ambroise, ils se pressent autour de l'abbé Frémont, de tous nos prédicateurs, celui qui me charme et m'émeut le plus. Le jeudi soir, Saint-Ambroise se remplit d'ouvriers sortant de l'atelier, en bourgeron et en blouse.

Ce n'est pas toujours la dévotion qui amène ces gens harassés par une rude journée de travail, mais la curiosité, le goût une pour l'éloquence. A Saint-Ambroise comme à Saint-Philippe de Roule, l'abbé Frémont parle pour les hommes, et les femmes n'y sont que tolérées dans les bas côtés, la nef étant réservée aux hommes. Le caractère spécial de cette assemblée, c'est le courant qui s'établit entre l'orateur et les assistants. Les rumeurs, les frémissements, le sourire, le geste même, traduisent les différentes impressions avec plus de franchise et de liberté que dans les discours à la mode. L'orateur est reflété directement. L'attention générale est intense. Ces centaines d'ouvriers écoutent avidement, pendant plus d'une heure, des exposés historiques, des démonstrations élevées, sans montrer aucune lassitude, et s'écoulent ensuite paisiblement, en échangeant leurs réflexions, plutôt sérieuses que gouailleuses. Qui les amène en ce lieu ? Je l'ai déjà dit, mais n'y aurait-il pas à tenir compte aussi du sentiment de piété latente qui, malgré eux, préoccupe les plus incroyants et a fait dire à un écrivain : Nous sommes de grands inquiets ! et ne faut-il pas se rappeler le mot superbe de Lacordaire à Notre-Dame : "Assemblée ! assemblée ! que voulez-vous de moi ? Vous n'avez donc pas en vous la vérité, puisque vous venez la chercher ici.

***

Lacordaire ! Je viens de prononcer un nom qui me trouble profondément ; je ne l'ai entendu qu'une fois et l'impression qu'il m'a laissée ne finira qu'avec ma vie. Lacordaire ! Qui nous rendra Lacordaire, ses sublimes élans, ses inspirations célestes qui emportaient les âmes ! Nous n'avons plus, helas ! que la monnaie de Lacordaire ; des prédicateurs de talent, mais un peu froids et trop métaphysiciens comme le Père Monsabré, ou l'abbé Perraud. Ils n'ont pas le don de soulever les cœurs, ils s'adressent trop à la raison, et parfois, en les écoutant, on se figure assister à une cours de Sorbonne ou de collège de France. Mgr d'Hulst a certes une parole très élevée, mais il lui manque aussi le grand souffle ; j'ai goûté davantage l'abbé Flanus qui prêche à Sainte-Clotilde, et dont la parole vibrante, imagée va mieux à son but.

Je causais de prédicateurs dans le salon de Madame la duchesse de G..., la conversation remonta jusqu'aux prédicateurs de l'ancien régime dont quelques uns avaient la parole hardie et tenaient tête aux puissants.

Ainsi, observa quelqu'un, le père Camus s'écriait en pleine chair : "Je donnerais cent nouveaux saints pour un ancien, il n'est chasse que de vieux chiens, n'est chasse que de vieux saints. Les princes n'écoutent que les flatteurs, et la vérité n'entre ordinairement dans leurs oreilles que comme l'argent dans les coffres du roi, c'est-à-dire un pour cent.

"Et le père André, il me semble qu'il n'y allait pas de main morte non plus. Un jour, Anne d'Autriche arrive à son sermon en retard, or c'était l'habitude des prédicateurs de recommencer quand le roi ou la reine venaient. Le père André se contenta de dire : "Soyez la bienvenue, Madame, nous n'en mettrons pas plus grand pot-au-feu." Et il ne recommença pas.

—Le père Bridaine était bien original, lui aussi. Etant un jour à la tête d'une procession, il prononce une exhortation et finit par dire à la multitude qui le suivait : "Je vais vous ramener chacun chez vous ;" et il la conduisit dans un cimetière.

J'en sais une pas mauvaise, fit à son tour la marquise de B., c'est celle du chapelain de Pierre-Bussière, qui appartenait à mes aïeux. Un jour qu'il était mécontent de ses ouailles, le malin curé finit une conversation entre lui et le bon Dieu, quand il se présentera au ciel. Curé de Pierre-Bussière, qu'as-tu fait de tes ouailles ; me dira le bon Dieu. Et moi, je ne souffle mot. Curé de Pierre-Bussière, qu'as-tu fait de tes ouailles ? Je continue à me taire. Et une troisième fois, le Seigneur Dieu me réitérait la question, je me déciderai à répondre : "Seigneur, bêtes tu me les as baillées, bêtes je te les rends."

VICTOR DU BLED.

LE R. P. TABARET

L'un de ceux qui ont le mieux connu le premier supérieur du collège d'Ottawa, a eu la bonne idée de publier en brochure une notice biographique du regretté défunt plus longue et nécessairement plus complète que toutes celles publiées jusqu'à ce jour dans la presse. Nous croyons devoir en reproduire un chapitre entier, celui qui traite "de l'esprit et des vertus du R. P. Tabaret."

Après avoir esquissé la vie du R. P. Tabaret, un devoir aussi difficile que consolant nous reste à remplir ; c'est celui de le peindre tel qu'il a été aimé de tous ceux qui l'ont connu. Notre piété filiale y trouverait un allégement à la douleur que nous a causée sa mort, si elle n'avait tant lieu de s'effrayer de la tâche.

Le R. P. Tabaret avait, à un degré éminent, ce qu'on pourrait appeler le côté pratique du génie. Placé, jeune encore, à la tête d'un collège qui commençait, il n'essaya point de copier aveuglément les systèmes d'Europe, mais, après avoir scruté les besoins de la population qui l'entourait, il s'ingénia à prendre dans chacun d'eux ce qui lui parut mieux lui convenir. L'anglais est indispensable à Ottawa ; il voulut que l'anglais fût enseigné aussi parfaitement que possible. Chaque jour, le catholique instruit est obligé de se rencontrer avec la classe protestante ; son bonheur était de penser que ses élèves, tout en ayant des idées plus saines sur la religion et la philosophie, n'auraient pas à se reconnaître inférieurs dans les autres branches du savoir.

A peu près un an avant sa mort, une de ses grandes préoccupations était de doter la ville d'Ottawa d'une bonne école industrielle. "Par là, nous disait-il, nous serons prêts à prendre notre place dans les manufactures qui s'ouvriront nécessairement et à y trouver, avec l'aisance, notre part légitime d'influence." Et comme chez lui, la multiplicité des obstacles ne faisait qu'aiguiser le désir du but, il a caressé ce projet jusqu'à la fin. Sa seule lésion, dans ses derniers jours, l'établissement d'un vaste laboratoire de chimie était, à vrai dire, dû au fait qu'il y voyait une réalisation partielle de son plan favori. On l'a dit avec raison, pour lui, il n'y avait ni temps ni espace : cette école industrielle pouvait réunir dix ans d'efforts ; si le bon Dieu ne l'eut pas rappelé, nous sommes certain qu'elle aurait été fondée un jour.

Il suivait d'un œil exercé et attentif tous les événements du monde et surtout du monde américain et canadien. Jour par jour, il notait les symptômes bons ou mauvais qui se manifestaient dans la société et s'en servait habilement pour donner une direction immédiatement pratique à l'enseignement. Ce qui pouvait de près ou de loin affecter l'Eglise, avait toujours pour effet d'attirer son attention et d'activer son zèle. Apprenait-il qu'un bon mouvement se produisait parmi les catholiques, il aimait à en parler, à en calculer les chances, à en peser les résultats. Voyait-il au contraire quelque défaillance se produire ou quelque mauvaise tendance se faire jour, il en souffrait vivement et profitait de toute occasion favorable pour en faire tirer profit aux maîtres et aux élèves. Que de fois, il nous en souvient, il a regretté devant nous de ne pas voir plus d'ensemble, plus d'initiative, plus de dévouement dans les luttes religieuses de nos jours ! D'un esprit essentiellement droit et large, il saluait avec enthousiasme, toute œuvre utile, tout progrès réel. Jamais personne ne le vit rabaisser à la mesure des intérêts de la vanité ou de la nationalité une question quelconque. Le bien est le bien partout ; et qui que ce fût qui l'accomplît était sûr de trouver, près du R. P. Tabaret, encouragement et approbation. Il lisait beaucoup, mais toujours des livres d'une haute portée religieuse et sociale. Les ouvrages de M. Le Play sur la *Réforme sociale*, ceux de Charles Perrin sur *la Richesse et la Société*, l'œuvre magistrale de Dom Benoît : *La Cité antichrétienne du XIXe siècle*, étaient dans ses dernières années, l'objet constant de ses réflexions. Combien de leçons pratiques n'en tirait-il pas pour ses chers élèves d'économie politique, et combien d'applications n'en fit-il pas au Canada et aux Etats-Unis. Ici, répétait-il souvent, la société catholique n'a pas encore été victime des morsures de l'hydre révolutionnaire ; demain elle sera attaquée par elle ; notre devoir est de lui apprendre à la combattre et à la vaincre.

Mais au dessus de ces hautes qualités intellectuelles, les dominant, les expliquant peut-être, planait le sens chrétien dans la plus haute acception du mot. Autrefois, sur quelques points, on lui a reproché d'avoir eu quelques idées libérales ou prétendues telles. Nous l'affirmons sans crainte d'un démenti, s'il en eut jamais, il les abandonna toutes pendant les dix ans que nous avons eu le bonheur de le connaître. Toutes les encycliques du Pape le faisaient tressaillir de joie ; à l'apparition de chacune d'elles, il avait coutume de dire : "Voilà bien ce qu'il fallait," et plus d'une fois nous l'avons entendu signaler d'avance comme une chose désirable ce qui se faisait ensuite : il promenait un regard si assuré sur la société entière !

Ce sens chrétien le guidait dans ses jugements et ses projets. Aussi, quand après y avoir mûrement réfléchi au pied du tabernacle, il avait pris une décision ou formé un jugement, il restait impassible au milieu des contradictions les plus acharnées. Dans le monde politique le R. P. Tabaret eût fait un premier ministre extraordinaire.

Tel fut l'homme intelligent que nous pleurons ; un éducateur hors-ligne plus remarquable encore par la sûreté de ses vues que par l'élévation de son esprit ; un prêtre modèle, parfaitement au courant de tout ce qui se passait dans le monde religieux et social et qui se servait de tout pour favoriser la propagation des principes les plus chrétiens et les plus utiles. Mais, disons-le de suite, ce n'était là qu'un côté du R. P. Tabaret et c'était le moindre. Si son esprit était vaste, son cœur était immense. Quand une fois il avait fixé sur vous son œil affectueux et vraiment fascinateur, il n'est rien que vous n'eussiez entrepris pour lui faire plaisir. Un ancien élève l'écrivait à l'époque de sa mort : "Quand le R. P. Supérieur paraissait au milieu de nous, les plus réfractaires eux-mêmes se sentaient vaincus, non pas par la dignité de sa charge ou la majesté de son port, mais par l'air de bonté et de miséricorde dont il était toujours entouré." Rien n'était beau comme de voir cet homme, aux membres robustes, s'arrêter au coin de la cour ou au détour d'un corridor, et là par une étreinte paternelle ou par un bon mot du cœur, sécher les larmes de quelque petit enfant. Sa chambre, toujours ouverte, a vu bien de ces scènes dans lesquels l'étourderie de l'âge cédait devant la prudente bonté de l'expérience et prenait une résolution, pour plusieurs, aussi durable que l'existence. Que si parfois il rencontrait un enfant indomptable et sans cœur, il en éprouvait une peine indicible et plus d'une fois nous avons vu des larmes sillonner son mâle visage à la pensée de la douleur qu'une expulsion causerait à la famille du délinquant.

Si le R. P. Tabaret a eu un défaut, c'est d'avoir été d'une bonté excessive. Son collège devait être une famille et de lui certainement on peut dire qu'il fut un père et que personne ne le fut plus que lui. Cependant, on le sait, cette bonté ne dégénéra jamais en faiblesse. Il lui en coûtait beaucoup d'en venir à des mesures sévères ; avait-il un reproche, un blâme même à infliger, il s'en attristait profondément. Néanmoins, il le faisait, mais toujours avec un ton paternel qui provoquait les larmes plutôt que la colère. Les élèves le sentaient ; aussi était-il rare qu'il eût à sévir : un mot, un signe, un regard suffisait à l'égard des plus récalcitrants. Aussi quelle explosion de deuil à sa mort ! que de larmes versées silencieusement au souvenir d'un bon avis ou d'un paternel reproche recueillis sur ses lèvres ! *Defunctus adhuc loquitur.*

Si nous écrivons pour un public qui n'eût pas connu le R. P. Tabaret, nous nous croirions obligés à citer des faits ; pour ceux qui ont eu le bonheur de vivre dans son intimité, ils trouveront, dans leur souvenir, plus qu'il ne faut pour prouver nos avances. Disons toutefois que son bon cœur n'était pas confiné dans les murs du Collège d'Ottawa, mais qu'il s'épanchait sur toute misère morale ou matérielle, sur toute personne ou société qu'il savait être dans la souffrance. Combien de vieux pécheurs ont retrouvé la paix sous sa parole émue ! Combien de personnes ont reçu de sa main discrète les secours dont elles avaient besoin !

On comprendra aisément quel esprit religieux a dû fleurir sur une âme pareille. Sa piété était mâle, large, sincère. Elle se traduisait surtout par le sacrifice et la prière. Souvent nous avons admiré l'élan de foi avec lequel il attachait à la croix de Notre-Seigneur les croix inséparables de sa position et l'ardeur avec laquelle il priait. Prier sans être capable de souffrir patiemment lui paraissait une contradiction inexplicable.

On ne sait souvient pas dans la communauté de l'avoir entendu se plaindre de quoi que ce soit ni de qui que ce soit. Sa dernière préoccupation fut d'éviter de la peine à ses frères. Sur le lit où il agonisait et autour duquel ses frères priaient et pleuraient, il demanda comme une faveur d'être conduit dans son cabinet, et pourquoi ? "Je vous ferai moins souffrir ;" ce furent presque ses dernières paroles, et de fait, elles manifestaient l'une des grandes préoccupations de sa vie.

Le désintéressement le plus entier a toujours été un des traits les plus caractéristiques de son caractère. Avec quelle joie, il voyait le succès des autres ; avec quelle réticence il parlait de lui-même ou des siens ; quelle délicatesse il mettait à épargner aux autres les plus petits inconvénients, à ceux-là de le redire qui l'ont suivi dans le détail de sa vie. Du reste, toujours se retirant lui-même, pour laisser paraître les autres, modeste jusqu'à l'excès, il ne manifesta jamais aucun signe de susceptibilité ou de vanité quelconque. Les anciens élèves se rappelleront toujours la confusion avec laquelle il reçut, à l'occasion de son doctorat en théologie, le beau portrait qu'ils voulurent lui offrir en leurs hommages de respect et de reconn

LES HIRONDELLES

Captif aux rivages du Maure
Un guerrier courbé sous ses fers,
Disait : Je vous revois encore,
Oiseaux ennemis des hivers,
Hirondelles que l'espérance
Suit jusqu'en ces brûlants climats,
Sans doute vous quittez la France
De mon pays ne me parlez-vous pas.

Depuis trois ans je vous conjure
De m'apporter un souvenir
Du vallon où ma vie obscure
Se berçait d'un doux avenir.
Au détour d'une eau qui chemine,
De ce vallon ne me parlez-vous pas !

L'une de vous peut-être est née
Au toit où j'ai reçu le jour,
Là d'une mère infortunée
Vous avez dû plaindre l'amour.
Mourante elle croit à toute heure
Entendre le bruit de mes pas
Elle écoute, et puis elle pleure !
De son amour ne me parlez-vous pas !

Ma sœur est-elle mariée ?
Avez-vous vu de nos garçons,
La foule aux noces conviée,
Les célébrer dans leurs chansons.
Et ses compagnons du jeune âge
Qui m'ont suivi dans leurs ébats,
Ont-ils revu tous le village ?
De tant d'amis ne me parlez-vous pas !

Sur leur corps l'étranger pense-t-ère,
Du vallon reprend le chemin ;
Sous mon chaume il commande en maître
De ma sœur il trouble l'hymen.
Pour moi plus de mère qui pleure,
Et partout des fers ici-bas....
Hirondelles de ma patrie
De ses malheurs ne me parlez-vous pas !

HARMONIES DU PRINTEMPS

Qu'il est gracieux le sourire de la Terre, qui doucement s'éveille aux premiers rayons du Printemps ! Comme elle semble ainsi répondre au regard caressant de l'astre du jour et compléter, par cette charmante harmonie, le tableau ravissant de l'horizon ! Mais, aussi, quel magique décorateur, quel merveilleux coloriste que le Soleil, avec quel art il modère et sa lumière et sa chaleur, pour ménager les teintes les plus délicates et graduer, en même temps, l'évolution de chaque fleur ! Et ces fleurs à leur tour, si diverses de volume, de forme, de couleur, semblent ne s'orner elles-mêmes que pour mieux concourir à la parure de la Terre. Et, tandis que le zéphir, invisible agent, les balances comme des encensoirs, le réflecteur mobile multiplie leur image ; et le papillon, symbole ailé du caprice, voltige de l'une à l'autre, pour animer la mise en scène. Enfin, comme si la renaissance annuelle de la nature devait satisfaire à la fois tous les sens, les trois règnes nous offrent réunis : l'atmosphère avec son dôme azuré, la montagne avec sa robe déjà verte et son auréole encore blanche, la rose avec son parfum, le rossignol avec sa mélodie.

L'imagination voudrait peut-être s'égarer à suivre un à un tous ces détails ; plus sage, notre analyse doit s'arrêter aux phénomènes principaux.

Le Printemps est essentiellement rénovateur et décoratif. Or, pour lui donner ce double caractère, voyons surtout comment le Soleil, l'Eau et l'Air harmonisent leur action.

Et d'abord, le rayon solaire doit remplir simultanément deux conditions qui semblent s'exclure. D'une part, une certaine intensité lui est nécessaire pour vaincre le peu de conductibilité du sol, puisqu'il a pour office de faire germer tous les sens, et de faire éclore les œufs innombrables que le reptile, le poisson, l'insecte lui confient, mais cachés dans la vase ou dans le sol pour les soustraire au danger. D'autre part, il faut que son intensité soit suffisamment tempérée, afin de ne pas précipiter les fonctions phytologiques, de respecter aussi le vert naissant de la feuille et la teinte tuguce du lilas. Pour tout concilier, le Soleil ne devient plus efficace que peu à peu, mais il reste plus longtemps sur l'horizon, compensant ainsi par la durée de son action, ce qui manquerait peut être à son intensité. Or, remarquez bien cette autre harmonie ; c'est que prolongeant de plus en plus le jour à mesure que la Terre s'embellit davantage, le Soleil tient plus longtemps sous le regard de l'homme tout le charme de la perspective. Mais on se demande sans doute comment le sol, malgré son rayonnement nocturne, pourra conserver jusqu'au retour de la chaleur, une température convenable. Eh bien, c'est à cette condition essentielle que satisfait la propriété négative que nous avons signalée : le sol, avons-nous dit, transmet difficilement le calorique, il ne doit céder que lentement la chaleur qu'ont acquise, durant le jour, ses couches intérieures, et c'est ainsi que nous trouvons encore une harmonie réelle où nous avions supposé, peut être, un inconvénient.

Comment l'Eau répond-elle maintenant pour sa part, à la double condition de l'utile et du beau ? Voyez, la neige qui couronne la montagne en descend peu à peu, liquéfiée par le Soleil. Elle vient alimenter le fleuve qui, remis lui-même en pleine liberté, traverse majestueusement la plaine, dont il est non seulement un des agents les plus nécessaires, mais encore un des principaux ornements. La prairie, par les ruisseaux qui la sillonnent, semble mêlée de filets resplendissants, et le lac, redevenu libre et limpide, laisse voir les reflets irisés de sa frétillante population. En même temps, l'évaporation, toujours proportionnelle à la température, fait monter dans l'air une certaine quantité de vapeur, qui devient tour à tour bienfaisante et décorative. Car tantôt, sous le rapport ornemental et par voie de réfraction, elle transforme l'atmosphère en tenture azurée, sans en troubler la transparence ; tantôt, sous le rapport utilitaire et par voie de condensation, elle y constitue de légers nuages destinés à se résoudre en pluie. Or, cette pluie, qui tamise l'air et le purifie, est d'autant plus divisée, d'autant plus ténue qu'elle tombe d'une certaine hauteur, condition essentielle pour qu'elle arrose les fleurs sans les endommager.

Au Printemps, toutefois, l'arrosement naturel s'effectue d'une façon plus régulière et surtout plus délicate par le phénomène nocturne qu'on appelle la rosée. Ce n'est plus ici de la pluie venue des couches élevées de l'atmosphère ; ce sont des gouttelettes microscopiques que la couche la plus inférieure dépose doucement au contact du sol suffisamment refroidi. Mais, pour que ce phénomène puisse s'accomplir, il faut que l'air soit tranquille et transparent, double circonstance que le Printemps réalise par la modération normale de sa température. Cette tempérance de l'air, si nécessaire pour la transformation de la rosée, présente en même temps d'autres avantages : elle étend la limite de visibilité, rend la vision plus nette et donne au paysage plus d'attrait.

Mais c'est surtout dans la période fondamentale de la germinaion que l'Air et l'Eau s'unissent et concourent sous l'action harmonique du Soleil. C'est l'époque en effet, où les forces végétatives, si longtemps enchaînées par l'hiver, ont repris leur élan. Aussi voyez comme, des différentes familles végétales, s'élèvent de nombreuses fleurs qui se succèdent si vite qu'elles ne laissent pas le temps de les compter. Saluons, sans doute, depuis la tulipe jusqu'à l'œillet, l'aristocratie florale de nos jardins, ces fleurs urbaines que des fantaisies de culture cherchent à faire dévier de leur type primitif. Mais arrêtons-nous plutôt à cette multitude de fleurs champêtres qui, restées dans leur état normal, ont ainsi conservé toutes leurs harmonies de volume, de forme et de couleur. Remarquez d'abord que chacune d'elles a, pour ainsi dire, son heure d'épanouissement : les unes au matin, les autres vers le milieu du jour et même vers le soir. Remarquez ensuite que la plupart ont aussi leur place d'élection. Tantôt que l'orchis sur la colline érige son épi purpurin, l'aubepine borde d'un liseré blanc le contour de la vallée, la violette dissémine dans les bois sa corolle améthyste ; la marguerite constelle la prairie de ses petits soleils à rayons argentés, et l'épine-vinette suspend à la lisière du bocage sa grappe jaune, près de la fleur violacée du polygale ; l'aconite pose au buisson sa fleur bleue ; l'éclaire, sur les décombres, sa fleur jaune ; le bec-de-lièvre, sur les toits, sa fleur rouge ; la giroflée, sur les murs, son calice orangé. Tandis que le lychnis festonne d'étoiles blanches le sentier, le mourron distribue dans les champs sa petite fleur rouge ; le frausier, dans les bois, sa petite fleur blanche ; le primevere, dans les prés, sa fleur tricolore ; la campanule, sur la haie, sa blanche clochette ; le nénuphar, à la surface des eaux, sa blanche corolle. Pas un point n'est oublié. La forêt couvre la montagne de sa verte chevelure, la mousse étend sur le tapis son velours verdoyant, et, des fissures de la roche, le buis fait jaillir son feuillage lustré. Enfin, s'accommodant de tous les sites, s'épanouissent entremêlées, tous ces fleurs plus ou moins agrestes qui, depuis la pâquerette jusqu'au géranium, se pressent à l'envi pour achever la toilette printanière de la Terre. Et voici bien cette heure, ce moment ; car l'amaryllis a mis son blanc panache ; le dahlia, sa splendide cocarde ; et le souci, sa toque d'or.

Que d'harmonies ensuite dans mille détails ! Ainsi, le cèdre du Liban pour offrir au vent moins de prise, étale horizontalement ses branches, et le peuplier du chemin, pour mieux se mettre en ligne, dresse verticalement ses rameaux, tandis que le marronnier de nos parcs incline ses feuilles pour mieux laisser voir sa belle floraison. Voyez encore, comme tout est calculé pour que rien ne puisse en quelque point gâter la perspective. Ici, c'est la herse qui, de ses spirales rajeunies, cache les infirmités du vieux orme ; là, c'est la vigne qui, de ses larges feuilles et de ses pampres naissants, habille le mur usé de chaumière ; plus loin, c'est la glycine, qui brode de sa grappe coquette les ruines du château.

Et ne dirait-on pas enfin que les insectes, de leur côté, connaissent les lois du contraste et des couleurs complémentaires ? car voyez la cétoine émeraude qui, pour mieux relever l'éclat de ses élytres, se fixe sur la rose, tandis que la coccinelle orangée se pose sur la violette et le papillon bleu sur le lis. Mais citons surtout comme doublement harmonique la grande prédominance du blanc parmi les fleurs ; car, d'une part, ce sont les fleurs blanches qui comptent le plus grand nombre de plantes odorifères ; et, d'autre part, ce sont elles qui, diffusant le mieux la lumière, produisent aussi plus de clarté sous les premiers rayons de l'aurore et sous les derniers du crépuscule, admirable particularité qui prolonge d'autant la durée du jour.

Mais, à mesure que l'horizon s'enrichit, se parfume et se pare, voyez aussi comme il s'anime, se peuple et se diversifie. Dégagés de leur léthargie profonde les animaux hibernants reviennent à la vie, qui, surexcitée surtout dans les animaux supérieurs, se propage bientôt, dans toute la série zoologique, en des êtres nouveaux. Avec quelle ardeur chaque animal prépare sa demeure, son gîte ou son nid ! Mais comment suivre ici tous les artifices de l'instinct, depuis le castor, qui, sans machine, établit sur le fleuve une digue immuable, jusqu'à l'abeille, qui, dans sa ruche, construit sans compas des cases géométriques ; ou bien depuis la fourmi qui, sous le sol, cintre sans étai ses arcades sableuses ; jusqu'à l'argonaute qui, sans gouvernail, fait voguer sur la mer sa nacelle nacrée ? Et quelle est donc aussi la boussole qui dirige ces légions d'oiseaux et ces bandes de poissons qui soumis à des lois d'harmonie, changent périodiquement de résidence ? Chacune de ces deux classes trouve un véhicule qui leur est approprié : l'une, dans un courant atmosphérique ; l'autre, dans un courant océanien. Et c'est le même rayon solaire qui détermine à la fois et parallèlement ce double appel d'air et d'eau.

Plus près de nous, voyez que de scènes diverses : l'écureil grimpe et s'amuse aux branches fleuries du noisetier ; la jeune hirondelle, au seuil de son nid, attend pour s'élancer, que son aile soit venue ; plus hardi, le jeune moineau, sur les toits, exerce la sienne à peine emplumée ; la grenouille, au marais, a repris sa souplesse ; l'araignée, sur le mur, a tendu sa toile insidieuse ; et la chrysalide sort de ses langes, belle de forme et richement costumée. Comment décrire et seulement désigner la diversité des formes et des couleurs, parmi cette foule innombrable d'animaux qui tous ont revêtu leurs habits de fête ? Dès lors, vous seriez tenté de croire peut être que, dans la magnifique ensemble qui flatte si bien la vue, il n'est rien qui s'adresse au noble sens de l'ouie. Mais, entendez-vous, dans la charmille, ces purs et timides accents ? C'est un chœur de fauvettes, qui prend l'initiative d'un hymne au Créateur. Ecoutez bien, car voici qu'à ce signal, des symphonies diverses se succèdent de proche en proche et gagnent tous les points. Du haut de l'air, l'hirondelle répond de sa voix fine, à la voix brève du traquet ; sur le buisson, le rouge-gorge associe ses vives roulades à celles de son émule, le tarin ; l'alouette, dans les guérets, domine de son trille retentissant, les notes langoureuses de la caille ; sur la cime des arbres, la colombe unit son roucoulement grave au trilolet aigu du pinson ; tandis que, dans la forêt, le loriot redit de temps en temps son gai refrain, et le merle, dans le verger, sa joyeuse fanfare. Ecoutez encore cet élégant soliste, rival de la fleur pour la parure, rival du rossignol pour le chant : c'est le chardonneret, prince de ces artistes de passage, de ces virtuoses nomades qui nous payent, de leur ramage, une heure d'hospitalité. Et puis enfin que votre oreille soit attentive à des accords d'un ordre bien différent sans doute, mais toutefois complémentaires, car la nature entière est un immense concert où chaque être a sa note, et chaque règne sa partie. Entendez, en effet, et le feuillage qui gazouille sous les molles caresses de la brise ; et le galet qui résonne sous les chocs isochrones de la cascade ; et la mer, qui, de sa voix solennelle, accompagne la voix bruyante du torrent ; et l'écho, qui se plaît à répéter au loin toutes ces symphonies.

Et que de merveilles encore sous un tout autre point de vue ! Mais, à les citer seulement, quelle plume donc pourrait suffire.

Un mot encore pour terminer.

Le Printemps, par ses nombreuses analogies, est pour nous l'emblème du jeune âge. C'est ainsi que l'un et l'autre, malgré leur charme respectif, intéressent moins par ce qu'ils donnent que par ce qu'ils font espérer. On dirait que chacun d'eux n'est vraiment qu'une séduisante promesse. Le Printemps prépare l'Eté, saison la plus efficace de l'année, comme la jeunesse prépare l'âge viril, période la plus efficace de la vie. Le Printemps a ses papillons éphémères, comme la jeunesse a ses rêves dorés ; enfin, si le Printemps a ses fleurs naturelles, qui forment son principal ornement, la jeunesse a ses fleurs morales qui constituent sa plus belle couronne. Bien plus, par une analogie supérieure, d'où dérive pour nous un haut enseignement, la floraison de la plante et la floraison de l'âme peuvent s'accomplir et ne s'accomplissent, en effet, que sous cette condition parfaitement correspondante : l'une sous le rayon du Soleil ; l'autre sous le regard de Dieu.

PAUL TEULIÈRES.

COURRIER DE LA MODE

Longtemps retardés par la mauvaise fin de l'hiver, les modes nouvelles éclosent de toutes parts. Quelques personnes s'obstinent à vouloir qu'il y ait une nuance absolument favorite, qu'elles se croiraient des lors obligées de porter quand même cela ne leur irait pas du tout. J'ai déjà dit que le bleu marin seul ou accompagné de blanc en dessins ou garnitures serait fort en vogue. Mais il n'y a jamais de couleur exclusive, Dieu merci. Les nuances que l'on portera généralement le plus volontiers, seront toutes les nuances du beige, depuis un insaisissable tourterelle pâle rosé jusqu'au ton presque brun ; écru pâle et foncé, le mordoré et le tabac rentrent dans ce que l'on appelle le beige. Toutes les autres nuances s'allient avec ce beige clair ou foncé, depuis le vert mousse, les bleus, les rouges, l'héliotrope, jusqu'au vert et jonquille, ces derniers tons pour les chapeaux. L'héliotrope, variété du mauve et du lias, se fondant jusqu'au violet, sera encore une couleur des mieux vues, en soie surtout, car en lainage, les tons héliotrope, pâls ont toujours l'air faux et fanés ; mais en soie ils sont charmants. Le gris plomb, le mordoré, les demi-nuances jaune tout pâle, dit " beurre frais ", le gris-perle, voilà encore qui s'emploiera beaucoup mélangé à des nuances différentes.

Mais le souci de la toilette en costume n'est pas toujours le plus important ; celui de la toilette du visage, du buste, des cheveux et des mains a au moins autant d'importance. On aura beau entasser sur soi le velours la soie, et les bijoux, cela ne fera pas avoir des dents blanches, des cheveux souples et brillants, et les rides n'oblieront pas de s'installer au coin des yeux, la femme qui aura deux fois ses vingt ans, en paraît soixante quand elle ne combat pas l'ennemi longtemps d'avance par des soins constants et assidus. Qu'est-ce qui fait la supériorité de la Parisienne ? C'est justement ce talent de rester jeune et charmante, longtemps.

Le premier moyen pour atteindre ce but, est de surveiller son hygiène, et le second de n employer aux soins de toilette que de parfaits cosmétiques, bienfaisants et non nuisibles, comme la plupart des petits poisons malpropres et dangereux débités sous tant de noms pompeux, à des prix élevés ce qui attire la confiance.

Le choix d'un parfum est très important et difficile : trop fort il importune ou peut faire mal ; quelques femmes de goût délicat s'en composent un à leur gré par différents mélanges ; ainsi dans l'ourlet de leur jupon court de dessous elle mettront d'iris la meilleure, ou dans les plis intérieurs du pouf de la jupe un sachet odorant à la maréchale, à l'iris de Florence, à tout autre parfum qui leur plaît ; des sachets tout simples en peau d'Espagne se glisseront dans la basque du corsage, dans le corset même. Puis un excellent parfum favori sera répandu par le vaporisateur dans les plis de la robe, ou sur la manche du corsage, dans les cheveux aussi.

En général, le mélange des parfums qui s'associent bien se fait par un emploi simultané, mais non en les mettant ensemble dans le même flacon ; ceci pourrait détruire l'un et gâter l'autre. Une autre fois je dirai ceux qui peuvent se compléter et ceux qui s'excluent. On a remarqué que les blondes préfèrent souvent les parfums à odeur fraîche, et les brunes les parfums composés et très forts ; ce n'est pas une règle absolue. Une habitude élégante, fort prisée en Russie, est de placer sur des petites tables dans les appartements, de vastes sachets grands de 60 centimètres à un mètre, remplis de poudre odorante, mais à odeur douce. L'atmosphère est ainsi agréablement parfumée sans occasionner de maux de tête ou de gêne à personne.

De même que les robes noires, les toilettes blanches sont toujours, toujours de de mode, soyante et de bon goût. Je ne parle pas des toilettes de bal, pour lesquelles cela n'est même pas à dire, mais des costumes de petit dîner et soirée, et de jour pour la saison des courses, plages et casino. On les fait en soie, avec surah, gaze et faille ; en lainage crême, avec la bure, du crépon, et surtout avec de la flanelle un peu velue, mais moelleuse et souple ; c'est l'étoffe " chic " pour ce genre de costume ; toute la jupe artistement drapée en larges plis longs non bagues, une écharpe pareille formant derrière une sorte de nœud large tombant presque jusqu'au bas de la jupe terminée par un simple ourlet ; rien, pas une garniture ; seulement de côté, trois énormes boutons en ivoire sculpté, tenant les plis. Corsage de soie blanche à devant de surah crême plissé, et s'ouvrant dessus, une veste courte en flanelle, à deux revers, attachée par un bouton d'ivoire. Ce costume ravissant de coupe et de simplicité, venait de chez la plus exquise faiseuse de Paris. Cela repose des fatras et tout faits ou mi-faits dont on est inondé de tous côtés.

Les ombrelles ne savent plus comment se hérisser d'ornements bizarres, se peindre de couleurs tapageuses pour tâcher de nous plaire. Elles n'y réussissent guère de cette manière. Parlez-moi de la simple ombrelle de femme bien mise voulant du solide et du pratique : elle sera, cette ombrelle, en gaze brochée noire ou en chantilly noir posées sur fond de soie rouge, crême, lilas, rose, etc. ; le manche en bois à poignée d'argent ciselé, ou de bois travaillé, d'ivoire chinois ou japonais, en saxe imité. Plus élégante, pour la voiture, l'ombrelle en crêpe rouge plissé, en deux foulards carrés, celui de dessous uni, celui de dessus à mignons dessins, garni d'un petit volant de dentelle. Enfin, le degré au-dessus en crêpe blanc brodé traversé d'une bande circulaire en ruban rose voilé de crêpe, en soie rose sous dentelle brodée, à manche d'ecaille blonde portant incrustées les initiales d'or, un vrai bijou. Encore bien jolie, l'ombrelle en dentelle écru pâle, à bordure de mousseline brodée écru pâle aussi. A toutes un nœud au sommet. Pour les toilettes modestes, l'ombrelle de foulard d'imitation de dentelle blanche ou noir sur soie de couleur suffit très bien et ne fait pas disparate.

Les bas sont souvent assortis au costume ; en soie, bourre de soie, fil d'Ecosse ou simple coton, on les choisit unis ou bien à minces rayures sur fond blanc, écru, foncé ; il y en a à dessins écossais de fort jolis pouvant aller avec le costume du même genre ou le lainage uni. Les bas de soie pour le soir ne peuvent plus guère offrir grande nouveauté, on a fait tout ce qui se peut inventer ; c'est toujours sur la jambe que se place les parties ajourées, brodées, ornées d'une façon quelconque ; cela n'empêche pas, pour celles qui le préfèrent, de poser des coins de dentelle ou brodés en soie, sur le côté, à l'ancienne mode. Les fleurettes ou motifs brodés sur les bas sont de couleur différente du fond.

MARIE DE SAVERNY.

FRANZ LISZT

" Il n'y a rien de changé à Paris. Il n'y a qu'un Parisien de plus ! " Ainsi a pu s'écrier l'autre soir le roi de tous les pianistes passés, présents et futurs, en descendant du *sleeping-car* à la gare du Nord.

Et, en effet, quoique né en Hongrie, vivant tantôt à Weimar, tantôt à Rome où à Budapest, ne venant en France qu'à de rares intervalles et pour quelques jours seulement, Franz Liszt est cependant essentiellement Parisien. Il a beau se draper dans son costume de *monsignore*, se plonger dans les effluves harmoniques — ou plutôt disharmoniques — de l'école néo-allemande, s'enfermer avec sa clef de chambellan à l'Académie de musique hongroise dans ce fameux salon, que les mains les plus aristocratiques ont orné de broderies, la tournure particulière de son esprit toujours à l'affut du plaisant et du ridicule, sa façon de passer avec aisance d'une discussion sérieuse au badinage le plus enjoué, ses reparties acerbes ou d'une politesse exquise trahissent à chaque instant sa véritable origine. En lui faisant subir une analyse psychologique approfondie on peut même trouver qu'il est aujourd hui le plus autorisé représentant de ce Paris de 1830, dont la reconstruction mentale devient pour nous autres *déodents* de plus en plus un tour de force impossible, tant ses aspirations, ses préoccupations, ses passions étaient différentes des nôtres !

Pour les connaître, pour s'identifier avec elles, personne n'a été mieux en position que ce virtuose hongrois, devant qui toutes les portes se sont ouvertes sans difficulté non seulement à cause de son merveilleux talent, mais aussi à cause de sa gentillesse originale. Mû par la curiosité, insatiable de sa race, également choyé, fêté sur les deux rives de la Seine, — et Dieu sait à quelle distance elles étaient alors l'une de l'autre — approché dans le monde littéraire, aimé de ses confrères, Liszt se jetait avec avidité dans les milieux les plus dissemblables et respirait à plein poumons la vivifiante atmosphère intellectuelle de cette époque si fertile en grands hommes et en idées généreuses. De là ses relations plus ou moins intimes avec tous ceux dont le nom nous remplit maintenant d'admiration : de là la complexité de son être, dans lequel le mysticisme des saints-simoniens, les élans religieux de Lacordaire, la tristesse d'Olympio s'amalgament étrangement, au scepticisme blasé de Rolla, aux velléités aventureuses d'un d'Artagnan.

Et à côté de ces personnalités célèbres, qu'il a pu coudoyer journellement, en dehors de ces courants moraux ou esthétiques, auxquels il s'est confié tour à tour avec tant d'abandon, pour deviner l'énigme de son temps, il a pu consulter l'oracle suprême : le cœur de la femme — de la femme *penseur*, de la grande dame, — et y épeler les maximes exaltées d'Indiana, les spéculations philosophiques de Daniel Stern !

Son maintien élégant, ses manières distinguées, datent également de cette époque. En les étudiant, on pense involontairement à la société brillante d'alors, chez laquelle le bon ton primait la fortune, où les grandes traditions de la vraie politesse française n'étaient pas encore paralysées par les modes suspectes des " nouvelles couches " triomphantes et du *restaupanière* plus ou moins exotique.

Même le besoin de se singulariser — ce travers commun à toute la jeunesse de 1830 — eh bien ! dans le physique de Liszt il est aisé d'en retrouver la trace : ses longs cheveux légendaires, sans lesquels ses succes eussent été non moins memorables assurement et auxquels le monde doit plusieurs générations de pianistes hirsutes, allaient de pair avec l'accoutrement excentrique de Théophile Gautier et ne provoquaient nul étonnement au milieu de la mêlée farouche entre les défenseurs de l'art classique et les partisans du romantisme.

∴

Pour Liszt cette mêlée était plus qu'un épisode passager ; elle est devenue toute son existence.

Ayant reçu au front le baiser de Beethoven — de Beethoven de la troisième manière, brouillé avec la forme et le style — il était désigné par cette accolade des son adolescence à la lutte pour n'importe quel système nouveau. Aussi s'est-il rangé avec enthousiasme près de Berlioz, Chopin et Schumann, devenant sans hésitation un des champions les plus ardents de la cause romantique.

Et son concours était bien précieux pour ses compagnons d'armes ; car tandis que l'un déroulait les plus éclatants tissus de ses combinaisons orchestrales devant un cercle restreint d'admirateurs sincères, tandis que l'autre emplissait quelques salons princiers avec les fleurs aux parfums pénétrants de la poésie slave, et que le troisième, semblait être voué à l'incompréhensibilité finale, Liszt s'adressait du grand public, et faisant vibrer à l'aide de ses doigts merveilleux les fibres les plus sensibles des nations civilisées, il vulgarisait et répandait à flots les théories les plus hardies, à peine écloses.

Certes, que son organisation musicale ait été exceptionnelle, qu'il ait eu le bonheur de se développer dans des conditions ou ne peut plus favorables, qu'à ce moment-là savoir jouer du piano ne fût pas à la portée de tout le monde, comme c'est le cas actuellement, cela est vrai. Et cependant il est difficile d'attribuer à ces seules raisons l'émotion profonde que Liszt a produite partout. On a vu en lui plus qu'un artiste incomparable : on l'a regardé comme l'apôtre de l'évangile moderne du Beau. Tel il a été acclamé dans les quatre coins de l'Europe, tel il a pu accepter sans immodestie les hommages les plus hyperboliques des populations en délire.

On cite à cet égard souvent le salve offert par ses compatriotes Qu'il soit permis de remarquer que ce cadeau était purement symbolique : il signifiait son anoblissement, car avant 1848 la noblesse seule pouvait porter des armes en Hongrie. Les donateurs voulaient donc simplement rappeler au gouvernement son oubli.

Du reste, Liszt a pris son apostolat lui-même très au sérieux. Il s'est mis à propager d'abord les œuvres de Schubert, dont les mélodies ne doivent leur popularité qu'à ses transcriptions, ensuite celles de Richard Wagner, quand il fut nommé chef d'orchestres à Weimar. Là, bien que la ville soit remplie des souvenirs de Gœthe, il n'a pas cessé un moment de prêcher le romantisme et par l'enseignement, et par son ascendant personnel ou par ses compositions. Parmi ces dernières il faut signaler comme étant de son invention les *Poèmes symphoniques*, forme issue de la ballade et de l'ouverture, reproduisant une impression musicale suggérée par la lecture ou la méditation, et les *Rapsodies hongroises*, qu'il aurait dû baptiser plutôt *tsiganes*, puisque dans son livre sur les Bohémiens il revendique pour ceux-ci la paternité relativement aux airs hongrois.

Si dans son romantisme il n'est pas allé aussi loin que ses élèves et imitateurs c'est qu'il a eu, grâce à ses professeurs de Vienne, une éducation classique à toute épreuve. Elle le force à ruster, presque malgré lui, dans les limites du possible, dans le domaine de l'art sensé, et lui vaudra toujours la reconnaissance des musiciens.

∴

Mais ce n'est pas seulement par son esprit et par ses tendances que Liszt est Parisien : il y a des liens indissolubles entre le capitale des capitales et le pianiste des pianistes : liens d'une nature bien différente au premier abord et cependant chers à titre égal. Paris renferme les tombes de ses parents ; Paris a été le théâtre de ses succès les plus éclatants.

Quels parents et quels succès ! quelles promesses et quelles conséquences !

Car si, dans ses concerts aux Italiens, il lui a été donnné d'atteindre au plus haut sommet de la gloire où un executant puisse aspirer ; si les médailles frappées en son honneur, les dithyrambes, les encens en ont fait une divinité mythologique en plein XIXe siècle, il le doit à ce père et à cette mère, dont les cendres tressaillent maintenant de joie à son approche au Père-Lachaise !

Le père de Liszt pressentit les destinées de son fils dès sa première enfance, dans le fin fond de la Hongrie, et, sacrifiant le pain quotidien, l'avenir modeste mais assuré, fit courageusement toute sa fortune sur le talent précoce de ce fils unique. Il lui fut cependant interdit de voir la Terre promise : Il mourut en France à la force de l'âge, quand le développement intellectuel et musical de Liszt eût eu le plus besoin d'un Mentor dévoué.

C'est alors que se dévoilent une à une les qualités sublimes de la mère. Elle, pour qui, à Raiding, chaque florin dépensé en achat de musique était un gros chagrin, dont les yeux n'avaient pas assez de larmes pour pleurer à Vienne sur l'humble toit abandonné, sur le jardinet absent, elle devient seule, veuve, dans un pays étranger, le tuteur ferme, le conseil éclairé, l'ange gardien de l'enfant prodige. Et prodige elle-même, elle comble avec une ardeur fièvreuse les lacunes de son savoir, elle s'efforce d'agrandir son horizon spirituel, elle apprend à l'âge d'être grand'mère pour comprendre celui qu'elle a porté dans ses entrailles, pour en être digne !

Assurément Liszt à été souvent sous l'influence impérieuse de " l'éternel féminin ", cependant la femme à qui il doit le plus — chaque homme supérieur ne doit-il pas la meilleure moitié de lui-même aux femmes ? — est sans contredit cette douce mère dont il a hérité le regard pénétrant et plein de charmes, auprès de laquelle il a fait son apprentissage de charité impulsive !

∴

Pour compléter la silhouette rapide de cet homme extraordinaire il faudrait encore citer la longue liste de ses élèves les plus renommés, énumérer les institutions, entreprises musicales qu'il a fondées ou à la fondation desquelles il a pris part. Il y a là de quoi faire la réputation d'une foule d'artistes. Mais comme à présent il passe quelques jours en chair et en os " dans nos murs ", l'essentiel est de le voir en chair et en os, à moins qu'on ne puisse l'entendre.

Que l'on puisse se procurer ce plaisir, ou que l'on aperçoive de loin seulement son profil taillé à la Dante, l'image de Liszt, ainsi que celle du grand Florentin, ne s'efface plus jamais de la mémoire.

S'il y a six cents ans on a pu dire de l'un :

" Voilà celui qui revient des Enfers ", aujourd'hui, en parlant de l'autre, on peut y ajouter : " Et voilà celui qui marche vers l'immortalité !

A. DE BERTHA.

LA QUESTION DU PLAIN-CHANT

On a beaucoup remarqué, aux obsèques de Paul Baudry, à Paris l'exécution de la messe, en plain-chant par la maîtrise de Notre-Dame des Champs.

Après la cérémonie, trois maîtres, MM. Ambroise Thomas, Massenet et Delibes, adressèrent de vives félicitations au maître de chapelle, M. Michelot, et l'encouragèrent à continuer ses soins pour la restauration du plain-chant grégorien.

D'où vient que ces mélodies, d'ordinaire si peu appréciées, pour ne pas dire méprisées, ont produit une si vive impression sur la foule des nombreux artistes venus au convoi du célèbre peintre ?

—La question a été posée à M. Michelot.

Il vient d'y répondre dans trois conférences extrêmement intéressantes faites au salon des œuvres du Luxembourg. Nous en donnons ici un aperçu.

—Le plain-chant est peu apprécié.

Malgré cela tout le monde admire certaines mélodies grégoriennes, et les plus hostiles comme les plus ignorants en subissent le charme.

N'est-ce pas Rossini qui disait : " Je donnerais le meilleur de mes opéras pour avoir fait la préface ? " Certes, il s'y connaissait !

Proud'hon, qui peut-être bien n'était pas musicien, mais dont le témoignage n'est guère suspect en matière religieuse, a donné au *Dies iræ* une analyse qu'on dirait faite par un bénédictin, tant il avait été impressionné.

—Soit ! disent les ennemis du plain-chant : nous vous accordons ça et là quelques pièces qui sont vraiment d'un grand caractère et qui, avec des éléments très-simples, produisent un effet grandiose. Mais y a-t-il autre chose qu'une suite quelconque de notes à intervalles indéterminés ? Sans mélodie, sans rythme, en un mot, sans rien de ce qui dénote la science et l'inspiration musicales !

M. Michelot a répondu particulièrement à cette objection et démontré sa thèse par l'exécution, vivement applaudie, des morceaux incriminés.

Le plain-chant, comme toute musique bien faite, a un rythme, mais rythme ne veut pas dire mesure, et c'est en cela que le plain-chant diffère de la musique moderne. A côté de la valeur prosodique des mots, qui forme le rythme poétique, n'avons-nous pas dans les discours ce qu'on appelle le rythme ou l'harmonie oratoire ?

Le rythme du plain-chant n'est pas autre chose, par rapport à la musique mesurée, que la période dans la prose.

Il est caractérisé par une certaine *régularité* dans le nombre des notes, par la *symétrie* dans la disposition des longues et des notes accentuées, enfin par le retour *périodique* des repos.

—Chantez quelques vers de Virgile ou de Racine, le rythme deviendra forcément musical ; chantez une phrase à période carrée de Cicéron ou ou de Bossuet, vous aurez du plain-chant.

—Qu'on rende aux morceaux de plain-chant leur rythme originel, et il aura une clarté qui le fera comprendre, et par suite apprécier.

Que si vous y joignez l'expression, c'est-à-dire le respect du sens des paroles qui ont inspiré la mélodie, vous donnez au chant religieux la puissance qui lui convient et qui impressionnera les masses.

Ainsi restauré par une interprétation intelligente, le plain-chant peut lutter sans désavantage avec les plus touchantes inspirations de l'art moderne.

Répandre ces notions, d'ailleurs si simples, combattre la routine et le préjugé, insister sur les progrès déjà réalisés, tels doivent être les efforts et le but de tous ceux qui, à un degré quelconque, s'occupent du chant religieux.

Heureux résultat.— Voici ce qu'écrit M. Frank Hendry, de Beaforth : " J'ai acheté une bouteille de " Burdock Blood Bitters " pour me dépurer le sang et maintenant je suis en parfaite santé." Comme dépuratif et tonique le " B. B. B. " a toujours réussi.

ACADEMIE D'ESCRIME
1511 Rue Notre-Dame
COURS GRADUÉS
Dirigés par M. Legault
COURS D'ESCRIME
— A L'EPEE ET AU SABRE —
LUNDI, VENDREDI ET SAMEDI A 8 H. P. M. LE SOIR.
COURS DE TIR
AU PISTOLET ET A LA CARABINE
MARDI ET JEUDI A 8 HEURES LE SOIR.
LEÇONS PARTICULIÈRES
DE CALLISTHENIE ET DE GYMNASTIQUE EN CHAMBRE A LA SALLE OU EN VILLE
APPAREILS pour RAMER et NAGER
Prix modérés. S'adresser pour tous renseignements à
M. D. LEGAULT,
PROFESSEUR.
1511 Rue Notre-Dame.
N. B.—On peut se procurer toute espèce d'objets d'escrime, arrivant directement de Paris, à la salle, à prix réduit.

BEAUREGARD
TAILLEUR de PARIS
No 1776, Rue Notre-Dame
(Vis-à-vis chez S. Carsley) 23-4-c

J. H. HAWKINS
FABRICANT DE
FORMES DE CHAPEAUX
624 RUE CRAIG
Toutes formes faites sur demande. Se charge aussi de mettre les vieux sur les formes les plus nouvelles. 59-4-c

AVIS ! AVIS !
Je donne avis à mes clients et au public en general que mon stock n'a subi aucun dommage, et que avec toutes les precautions prises aussitot l'eau disparue du magasin, je pourrai comme d'habitude vous recevoir et vous donner toute l'accommodation possible sous tous les rapports.
I. A. BEAUVAIS,
2024 et 2026 Rue Notre-Dame

D. NICHOLSON & CIE
(*Successeurs de R. Alexander*)
Couvreurs en Gravois et en Ardoise Plastique
41
Rue Saint-Antoine, Montréal.
Réparations de toits couverts en gravois ou en ardoise plastique ; toits couverts en ferblanc, en tôle ou en bardeaux réparés et peintures. A vendre, feutre pour toiture, goudron, ardoise plastique, etc., etc.

Ciment de Sparham à l'épreuve du Feu
POUR TOITURES
Toitures posées en neuf et garanties pour dix ans ..... $4.75 par carré
Toute toiture mesurant moins de quinze carrres ..... $5.00 do
Vieilles toitures en métal converties en feutre et ciment et garanties pour sept ans ..... $4.50 do
Toitures plates en ferblanc et gravois recouvertes en ciment et gravois et garanties pour cinq ans ..... $3.00 et $3.50 do
CAMPBELL & CIE, seuls agents pour la Compagnie de Ciment Sparham à l'épreuve du feu, au capital de $60,000.
Téléphone No 1172.
339 Rue Saint-Jacques, ou

LE SIGNAL DU REVEIL

(Traduit du roumain)

Quatre monts en Europe escaladent les cieux,
Ayant, toujours vainqueurs, affronté tous les âges;
Ils portent sur leurs fronts, couronnes de nuages,
Quatre trônes géants, augustes, radieux,
Voisins du vaste azur, voisins des grands orages.

A l'heure où le soleil plonge en un lac de feu,
A l'heure où la tempête, ébranlant son tonnerre,
Jette le flamboiement de sa foudre à la terre,
On voit sur chaque trône élevé devant Dieu
Une reine, splendeur éclipsant la lumière.

Sœurs de race latine aux antiques blasons,
Echangeant des regards où brille le génie,
Elles jettent ces mots sous la voûte infinie,
Ces mots qui vont emplir les vastes horizons:
"Salut, France, Italie, Espagne, Roumanie!"

Dans l'univers ému, comme un écho soudain
Répondent quatre voix d'en haut, instantanées:
"Salut, Alpes, Carpathe, Apennins, Pyrénées!
Salut, frères géants du grand Monde latin....."
Et l'on sent à ces voix frémir les destinées.

Prodigieux signal! prodigieux réveil!
C'est l'heure!.... Dieu paraît! Voyez, il fait éclore
Sur les cimes d'Europe une sublime aurore,
Et, par-delà les mers, au pays du soleil,
D'un reflet empourpre chaque onde se colore.

Courage! tous à l'œuvre! allons, serrons nos rangs,
Fils d'une mère auguste, enfants de noble race!....
Nos Reines et nos monts ont parlé dans l'espace!
Soyons unis, soyons frères et soyons grands....
Que la lumière éclate et que la nuit s'efface!

V. ALECSANDRI.

LETTRE DE ROME

Rome, Avril 1886.

L'étranger ou le pèlerin qui n'avait pas vu Rome depuis une dizaine d'années et qui revient aujourd'hui dans la Ville-Eternelle est saisi d'une immense tristesse; Rome, je vous dire la Rome chrétienne et historique, est en train de disparaître. L'entrée des Italiens dans la ville des Papes a été comme une nouvelle invasion de barbares, et je ne crois pas que les bandes d'Alaric aient mis à la saccager et à la détruire, plus d'acharnement et de folie que ses maîtres d'aujourd'hui.

Pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire on sait de quels anathèmes et de quelles malédictions les Italiens ont chargé les Français pour quelques statues mutilées ou quelques tableaux emportés. Paul-Louis Courier lui-même, dans ses *Lettres d'Italie*, s'est associé à ces lamentations en protestant contre le vandalisme de ses compatriotes. Que dirait-il aujourd'hui! Que diraient les Italiens d'alors s'ils assistaient à la mutilation systématique du plus beau chef-d'œuvre de l'Italie, de ce bijou si amoureusement ciselé par les Papes et qui s'appelle Rome! Cette destruction savante, ce vandalisme officiel dont nous sommes, hélas! les témoins impuissants et attristés ne peut et ne doit laisser personne indifférent, car Rome est le patrimoine commun du monde entier, et non seulement des catholiques, mais de tous les amis à un degré quelconque de l'art, de la science et de la civilisation.

Les Allemands, il faut le reconnaître, ont été les premiers à protester. Le célèbre historien Grégorovius qui n'est cependant pas une ami du catholicisme, dans une lettre publique n'a pas craint de traiter les Italiens de *Vandales*. Sous une telle plume, l'expression est singulièrement caractéristique. Dans son dernier numéro, la *Deutsche Rundschau*, la principale revue libérale et protestante de l'Allemagne, s'élève également, en termes énergiques, contre la transformation, ou mieux, la déformation que les Italiens sont en train de faire subir à la capitale du monde catholique. La presse française doit à son tour protester. La France a été jusqu'en 1870 la sentinelle séculaire du Saint-Siège à Rome, et elle ne peut rester impassible devant l'œuvre sacrilège et destructrice d'un gouvernement usurpateur.

∴

Je vais tâcher de faire passer brièvement sous les yeux de vos lecteurs les profondes transformations que Rome subit en ce moment et les conséquences multiples qui en découlent. Ce qui frappe tout d'abord dans cette *haussmannisation*, cette destruction de Rome, c'est son caractère ouvertement anti-religieux et anti-papal. On veut effacer de la Ville-Eternelle tous les vestiges de la domination pontificale, lui ôter son cachet chrétien et historique. Au lendemain de la brèche de la *Porta Pia* on a abattu la croix qui se dressait au milieu du Colysée; il y a quatre ans, on a remplacé celle qui dominait le Capitole par.. une jolie statue allégorique de Rome. En ce moment même, on est en train de démolir le célèbre couvent de l'*Ara Coeli*; la fameuse tour de Paul III qui y était contiguë a déjà disparu. Sur cet emplement s'élevera un gigantesque monument en l'honneur de Victor-Emmanuel; un monument sans art ni style, une véritable chinoiserie qui sera une honte pour Rome et une insulte permanente pour les catholiques.

Eh bien, je le demande, tout homme de foi, tout homme qui a le sentiment de l'art et le culte des souvenirs n'a-t-il pas le devoir de protester contre cette profanation doublement sacrilège, de stigmatiser un vandalisme aussi honté et aussi stupide! Je vois, je vois ce plan est ourdi avec une habileté infernale, et c'est la tristesse dans l'âme que nous assistons tous les jours à son exécution.

Ce n'est pas seulement la religion et l'art qui souffrent de cette transformation; c'est aussi l'hygiène. Les terrains des *Prati di Castello* où l'on construit en ce moment pour cerner le Vatican sont connus pour être les plus malsains de Rome. Dans l'intiquité déjà, ils étaient inhabitables. Mais qu'importe! ce que veulent nos maîtres actuels, c'est détruire l'ancienne Rome pour la refaire à leur image. D'ailleurs, la salubrité des nouveaux quartiers leur est bien égal, s'ils peuvent molester le Vatican et les catholiques.

Ce n'est pas tout, Rome, vous le savez, est entourée de jardins et de villas; ce sont comme des oasis de verdure et des réservoirs d'air frais et pur en été qui chassent les miasmes hévreux de la campagne romaine. Plusieurs des villas ont déjà été achetées par des spéculateurs comme terrains à construire.

L'année dernière on disait même que la villa Borghese, le bois de Boulogne de Rome, allait être vendue à une compagnie financière. De cette façon, Rome finira par devenir une ville complètement inhabitable l'été; on étouffera dans cet air chaud et malsain. Déjà maintenant, à peine le mois de mai arrive-t-il, que députés, ministres et fonctionnaires s'empressent de fuir et de gagner le large. Pendant six mois de l'année, Rome est sans gouvernement. Le Quirinal et les ministères sont déserts. Que messieurs les *buzurri* (c'est ainsi que les romains désignent les Piémontais) aillent respirer l'air frais dans leurs montagnes, nous n'y voyons pas d'inconvénient, mais ils devraient en laisser un peu aux habitants de Rome qui n'ont ni les moyens, ni les loisirs d'une villégiature.

Or, avec la transformation qu'elle subit en ce moment, Rome, qui n'a jamais passé pour une ville bien saine, deviendra complètement insalubre. Les étrangers qui hésitent déja tant à y venir à cause de la fièvre, y viendront moins que jamais. Nous ne voyons pas ce que Rome aura gagné à ces prétendus embellissements.

Une autre conséquence du nouveau régime, c'est que l'abolition forcée des majorats amenant le partage dans les grandes familles aristocratiques, ce sera à bref delai la vente non seulement des villas, mais aussi des grandes galeries artistiques qui sont une des principales attractions de Rome.

Comme vous le voyez, dans dix ou vingt ans, Rome sera absolument méconnaissable; nous aurons une ville moderne, assez proprette, peut-être élégante, des rues tirées au cordeau, bref une contrefaçon quelconque de Turin ou de Milan; mais Rome, la vraie Rome, la Rome du moyen-âge et de la renaissance; la Rome des grands souvenirs, la Rome dont l'artiste ou le pèlerin baisait la poussière, cette Rome-là aura disparu. Sans doute les grands monuments, le Colysée, le Panthéon, le Vatican subsisteront encore, mais ils seront noyés dans une masse informe de hâtisses monotones, qui leur ôtera toute leur harmonie et leur beauté.

∴

Jusqu'à présent, l'étranger qui venait à Rome y trouvait comme une seconde patrie; mais en sera-t-il de même quand Rome aura perdu son cachet *catholique* et *universel* pour devenir une capitale *piémontaise* et *italienne*? N'est-ce pas déjà ce qui arrive aujourd'hui! Quel douloureux serrement de cœur éprouve le pèlerin qui a vu la Rome des papes et qui voit la Rome actuelle avec ses *bersagliers*, ses revues militaires, ses murs souillés d'affiches scandaleuses et surtout son travail du dimanche!

Dans cette Rome nouvelle, où le Pape est captif, où les cérémonies extérieures de la religion sont interdites, où tout froisse ses regards, le catholique se sent de plus en plus étranger; il y vient sans émotion et il s'en va sans regret.

Que serait-ce si je touchais au côté purement politique, si je voulais énumérer tous les inconvénients de la cohabitation des deux gouvernements, les outrages quotidiens auxquels sont exposées la personne et l'autorité du Pape, etc. On comprendrait alors que Léon XIII n'exagère pas quand il qualifie sa situation d'*intolérable*. Elle l'est à un point que je ne crois pas qu'elle puisse se prolonger bien longtemps encore.

Quand le pouvoir temporel tomba, au milieu de la sanglante tourmente de 1870, l'Europe ne jugea pas à propos de s'émouvoir. On doit supposer qu'elle n'avait pas compris la portée de ces mots: *Rome aux Italiens*.

Aujourd'hui, on peut voir ce que cela signifie. Les nouveaux conquérants n'ont pas seulement détruit l'autorité publique des Papes; ils sont en train de détruire Rome elle-même, de mutiler ou de gaspiller ces trésors artistiques accumulés par les si avaient fait jusqu'ici la jouissance et l'admiration du monde entier. Ce qui se commet aujourd'hui à Rome, c'est un inqualifiable attentat à l'histoire et à l'art. Rome n'appartient pas aux Italiens; elle fait partie du patrimoine de l'humanité, et ceux qui y portent la main commettent un crime de lèse-civilisation.

Si l'on avait pu prévoir en 1870 ce qui se passe aujourd'hui, je me demande si l'Europe aurait assisté avec autant d'indifférence à la spoliation du Pape et à l'invasion de Rome. Pour l'honneur de notre siècle et de notre civilisation, je me refuse à le croire.

AGRICULTURE

LE CÉLERI "CHEMIN" OU CÉLERI BLANC

Depuis deux ou trois ans, les grainetiers ont mis sur le marché la graine d'une nouvelle variété de céleri, dont le nom français est "Céleri Chemin," mais qu'on a baptisé ici et aux Etats-Unis de divers noms, tel que: "*White Plume celery*" ou en français "céleri plume blanche" "*self blanching celery*" ou en français "céleri se blanchissant de lui-même." Plusieurs de nos correspondants horticulteurs nous ont demandé des renseignements sur cette nouvelle variété, ci pour répondre à tous en même temps, nous allons dire ici, en peu de mots, ce qu'est le céleri Chemin, comment il se cultive, et quels sont ses avantages, si avantages il présente, sur les autres variétés de la même plante.

Ceux qui ont mis ce céleri sur le marché, le décrivent comme suit: Ce céleri a cela de particulier que les tiges et une partie des feuilles intérieures sont *naturellement* blanches, ce qui fait que si l'on attache les tiges ensemble pour les tenir fermées les unes contre les autres, ou si simplement, l'on tasse un peu de terre au pied du plant, en l'y pressant avec la main, et qu'on recouvre ensuite cette terre ainsi foulée avec une nouvelle pelletée de terre pour la maintenir en place, on n'a rien de plus à faire pour le blanchissement de ce céleri. Comme on le voit, d'après cette description, plus de tranchées profondes, plus de rechaussage considérable, et en conséquence, culture du céleri fort simplifiée. De plus, le céleri Chemin ayant ses feuilles blanches intérieures disposées un peu comme une plume d'autruche, ce qui lui a fait donner le nom de "*White Plume*" ou "Plume blanche," il est très beau pour l'ornementation des tables et des plats.

La couleur blanche naturelle des feuilles et des tiges ne se produit sur les plants que vers l'automne, et avant ce temps, la plante est verte comme celle des autres variétés vertes. De plus, dans un temps de sécheresse et de forte chaleur qui se produirait en septembre, la blancheur naturelle ne serait que partielle.

Quant à la qualité, on prétend que ce céleri est aussi bon, aussi croquant, aussi tendre, bien qu'on ne le fasse pas étioler, par un fort rechaussage, que n'importe quel autre céleri, toujours d'après ceux qui en ont mis la graine sur le marché. Mais sur ce point, nous devons avouer que nous différons complètement d'opinion avec les partisans du nouveau céleri. Nous avons goûté le céleri Chemin, et nous l'avons trouvé dur, filandreux, comme tout céleri qui n'a pas été rechaussé, et ici, nous nous permettrions une petite digression pour dire un mot de l'*étiolement*.

On pratique l'étiolement sur certaines plantes, telles que le céleri, la chicorée sauvage, appelée barbe-de-capucin, la dent-de-lion, certaines laitues, les asperges, le cranité maritime ou chou-marin, le cardon, l'artichaut, pour en rendre les tiges plus tendres, chasser l'amertume de certaines plantes, ou obtenir des primeurs, de bonne heure au printemps, comme pour la rhubarbe, par exemple. Pour aucune de ces plantes, l'on n'a pour but en les étiolant de les faire blanchir. Mais, comme toute plante privée de lumière finit par devenir blanche, on est venu à en conclure erronément qu'il suffit que certaines plantes soient blanches pour être bonnes à manger.

De là est venue l'affirmation que le céleri Chemin, blanc naturellement, n'a pas besoin d'étiolement pour être tendre et croquant. Mais, pour notre part, après avoir mangé du "*self blanching Celery*," qui n'a pas subi l'étiolement, nous nous sommes promptement convaincu que le céleri, qu'il soit blanc naturellement, ou vert, a besoin de l'étiolement pour acquérir les qualités comestibles qui le font rechercher par les gourmets.

Il ne reste donc, en faveur du céleri Chemin, d'autre avantage sur les autres variétés, à notre avis, que celui d'être blanc avant l'étiolement (est-ce là un avantage?) et d'être plus propre à l'ornementation que les autres céleris.

J. C. CHAPAIS.

EDUCATION

LE MAITRE D'ÉCOLE A BON MARCHÉ

Un cultivateur visitait ses champs, à la veille de la moisson en compagnie de quelques-uns de ses amis. Il trouva, au bout d'une belle pièce de blé, un long espace où les épis parfaitement bien venus, pleins et jaunes comme de l'or, étaient cependant très rares. Quelle folie j'ai faite, s'écria-t-il! Quand je me suis trouvé au bout de mon champ, il ne me restait plus qu'une poignée de grains à semer, la paresse m'empêcha de retourner à la maison; je me suis dit aussi: c'est toujours autant de sauvé; j'ai jeté cette poignée de grains au hasard, et voilà que j'ai perdu plusieurs sillons d'une belle récolte!

Ne vous est-il jamais arrivé rien de semblable, lui demanda l'un de ses amis?

—Mais non reprit-il, autant qu'il m'en souvient.—Réfléchissez un peu. Vous souvient-il de ce qu'a'est passé l'autre jour au bureau des commissaires d'école?—Mais oui, nous avons engagé une maîtresse d'école, la petite fille de mon voisin, qui est toujours bien assez capable comme cela, quoiqu'elle ne lise pas dans les gros livres; mais aussi votre instituteur a *diplôme*, en demandait-il un prix? Soixante louis et le logement et le chauffage. S'il fallait payer ainsi les maitres d'école, ils seraient plus riches que des avocats!

—A la bonne heure! et quel mal cela vous ferait-il d'enrichir un instituteur et de le faire l'égal d'un homme de loi? Quoiqu'avec soixante louis par année, il y aurait encore du chemin à faire! Que gagnez-vous à enrichir les avocats plutôt que les instituteurs?

—Oh! pour cela les avocats, voyez-vous, c'est que nous ne pouvons pas nous passer d'eux.

—Peut-être, si vous aviez eu de bons maitres d'école dans votre jeunesse, auriez-vous moins besoin des [illegible]sultes; mais, est-ce que vous compte[illegible]s passer d'instituteurs?

—Non, on sait bien qu'il en faut. Il y a quelques années, ça n'était pas nécessaire; mais à présent tout le monde veut savoir lire au moins dans un livre de prières et signer son nom. Et puis, il faut bien avoir des écoles pour retirer l'argent du gouvernement qui serait perdu sans cela.

—Le beau profit que de retirer l'argent du gouvernement pour le gaspiller avec le vôtre! D'autant plus que cet argent du gouvernement ne tombe pas du ciel et vient toujours de votre poche.

—Comment cela? Est-ce qu'une maîtresse d'école ne vaut pas un maitre?

—Oui, quand elle est aussi instruite. Pour une école où il n'y a que de bien jeunes enfants, une maîtresse vaut même mieux qu'un maitre; elle a plus de patience, elle enseigne mieux aux petites filles et aussi bien aux petits garçons; mais encore faut-il qu'elle soit instruite et qu'elle n'ait pas à gouverner des jeunes gens presqu'aussi vieux qu'elle même.

—Cela se peut bien. Chacun son opinion; mais mon champ de bled?

—Votre champ de bled ne vous a pas donné la récolte qu'il aurait pu produire, parce que vous y avez semé d'une main trop avare. Il en sera de même de votre école. Ici, comme là-bas, vous avez ménagé la semence, vos écus sont comme vos grains: mettez-les entre les mains d'un bon maitre, ils vous rapporteront le centuple. Mais si vous avez un maitre ou une institutrice incapable, la perte sera encore plus grande que dans votre champ. Non seulement vous aurez manqué de gagner, parce que vous n'aurez pas semé; mais vous aurez encore perdu toute votre semence.

Vous dites qu'il suffit de savoir lire dans un livre de prières et signer son nom? Savez-vous qu'au contraire cela est fort dangereux? Je connais un de mes amis qui ne savait absolument que cela; il ne pouvait point lire l'écriture, il ne lisait que ce qui était imprimé; il ne savait pas écrire; mais il savait signer son nom. Un jour, on lui fit signer son nom au bas de papiers que par orgueil il avait fait semblant de lire, (1) et qu'on lui avait mal expliqués. Il fut ruiné du coup.

L'instituteur ou l'institutrice à bon marché qui dans sa jeunesse ne lui avait appris qu'à lire les gros caractères et à signer son nom, plus tard lui coûta sa fortune.

Tenez, père, pour récolter il faut semer, semer d'une main libérale et semer de bons grains dans la bonne terre!

—Et cela dit, l'ami s'éclipsa, laissant le cultivateur à ses réflexions.

Et nous disons avec lui: de toutes les choses du monde la plus dispendieuse, c'est l'instituteur ou l'institutrice à bon marché.

Pour tout travail, on se sert d'un bon instrument: or, quand l'instrument est une créature humaine, c'est un mauvais instrument que celui que l'on paie mal.

(1) Ceci est un fait parvenu à la connaissance de l'auteur dans l'exercice de sa profession de [illegible]vocat.

Il faut vivre d'abord pour travailler. Celui là vit à peine dont la vie n'est pas assurée. Pour remplir les hautes fonctions d'un instituteur, il faut plus de jugement, plus de sang-froid, plus de calme, plus de temps à soi, que pour tout autre état.

Il faut l'humeur tranquille et patiente qui ne s'emporte jamais, la raison lucide qui décide impartialement entre ses élèves; car le maitre est un juge sans appel. Ses erreurs sont cruelles et funestes, elles irritent le caractère de l'enfant par le sentiment de l'injustice qui n'est jamais plus vif qu'à cet âge.

Il faut le discernement exercé qui sache bien saisir le caractère de chaque élève, la fermeté qui ne le cède à aucune importunité, la constance qui ne se laisse décourager par aucun obstacle, la tendresse qui fasse aimer l'enfant pour lui-même et non pas pour le profit qu'il vous rapporte, l'impartialité et l'indépendance du caractère qui fassent que le fils du pauvre soit, quant aux soins à donner, à l'appréciation du travail, de la bonne tenue et du talent, l'égal en toutes choses de l'enfant du riche et du puissant.

Or, voilà autant de qualités qui sont incompatibles, totalement incompatibles avec la gêne et la misère.

Comment être patient, lorsque l'on souffre? Comment être gai et affable, lorsqu'on manque de tout? Comment consacrer tout son temps, toute son énergie, à un emploi quine vous fait pas vivre? Comment avoir sa raison lucide, son sang-froid, lorsque le désespoir vous rend presque fou? Comment être juste envers les autres, quand tout le monde nous paraît injuste envers nous-même? Comment être impartial et indépendant quand on dépend de tout le monde? Comment trouver le temps d'étudier, de réfléchir, de méditer, de combiner des projets divers, lorsqu'on n'a pas trop celui de s'empêcher de mourir de faim!

Le maitre d'école à bon marché, fût-il bon à quelque chose la veille de son engagement, le jour où il l'aura signé, à moins d'une force d'âme exceptionnelle, a moins de grâces abondantes, d'une piété, d'une humilité, d'une charité évangéliques, ce jour là il ne sera plus bon à rien. Il ne vaudra plus que le prix qu'on lui aura donné, et non pas celui qu'on aurait dû lui donner.

On ne veut pas d'un médecin au rabais. Il n'y a qu'un homme sans cœur qui regarde au prix lorsqu'il s'agit de la vie de sa femme et de ses enfants.

On ne choisit pas, d'ordinaire, un avocat par la seule raison qu'il exige de faibles honoraires. On en consulte, au contraire, plusieurs, et des plus habiles.

On ne veut pas d'une mauvaise charrue; on sait trop bien qu'elle ne pourrait tracer qu'un mauvais sillon.

On n'achète pas de mauvaise étoffe. On le dit tous les jours: *on aime mieux payer le prix, et avoir quelque chose de bon, quelque chose qui dure et qui fasse honneur.*

Mais on se fait gloire d'engagor un instituteur à bon marché!

C'est tout simple en effet. Après tout, qu'est-ce donc tant qu'un maître d'école!

Il n'est chargé que du corps et de l'âme de nos enfants, il n'a qu'à former leur cœur et leur esprit: il n'a absolument rien à faire que de préparer leur sort dans ce monde-ci et dans l'autre!

LES HIRONDELLES

Heureuse, et mille fois heureuse la maison aux nids d'hirondelles! Elle est placée, entre toutes les autres, sous les auspices de cette douce sécurité dont les âmes pieuses croient avoir obligation à la Providence. Et, en effet, sans chercher dans l'hirondelle un instinct merveilleux de prophétie que les poètes lui accordent un peu trop libéralement, n'est-il pas permis de supposer du moins qu'elle n'est point privée de l'instinct commun à tant d'autres espèces, qui leur fait deviner le séjour le plus assuré d'une famille en espérance? Ne craignez pas qu'elle se loge sous la paille inflammable d'un toit chaumière ou sous les fragiles soliveaux d'une baraque nomade! Elle a si grand'peur des mutations qui bouleversent nos domiciles d'un jour, qu'on la voit se fixer de préférence aux édifices abandonnés, dont nous sommes fatigués de remuer les ruines, et que n'inquiète plus le mouvement d'une population turbulente. Les hommes n'y vont plus, dit-elle, et elle construit paisiblement sa demeure au lieu qui a déjà vu passer plus d'une génération sans s'émouvoir de leurs ébranlements. Si elle redescend aux villes et aux campagnes, elle ne se fixe qu'à la maison paisible où nul bruit ne troublera sa petite colonie et à l'abri de laquelle la hutte solide, qu'elle s'est si soigneusement pratiquée, peut s'abriter assez longtemps pour lui épargner l'année prochaine de nouveaux labeurs. Si vous l'avez observée, notre hirondelle se prévient volontiers en faveur des figures bienveillantes; elle se fie, comme une étrangère de lointain pays, aux procédés du bon accueil: elle aime qu'on ne la dérange pas, et s'abandonne à qui l'aime. Je ne suis pas sûr que sa présence promette le bonheur pour l'avenir, mais elle me le démontre intelligemment pour le présent. Ainsi, je n'ai jamais vu la maison aux nids d'hirondelles sans me sentir favorablement prévenu en faveur de ses habitants. Il n'y a là, j'en suis sûr, ni les orgies tumultueuses de la débauche, ni les fracas des querelles domestiques. Les valets n'y sont pas cruels, les enfants n'y sont pas impitoyables; vous y trouverez quelque sage vieillard ou quelque jeune fille qui protège le nid de l'hirondelle, et j'irais, un million sur la main, y cacher ma tête proscrite, sans souci du lendemain. Les yeux qui ne cherchent plus l'oiseau importun et sa couvée babillarde, sont essentiellement bons, et les bons sont heureux de tout le bonheur qu'on peut goûter sur la terre.

C. NODIER.

Un cheval à l'eau

Hier, un cheval prit le mors aux dents sur la rue Notre-Dame, près du carré Chaboillez, et dans sa course folle, il se jeta à l'eau. Heureusement que l'on put l'en retirer avant qu'il se noyât. Chapeaux nouveaux, formes élegantes, aux prix les plus modérés, un seul prix, chez

CHS. DESJARDINS ET CIE.
637 et 639 rue Sainte Catherine, Montreal.
Aux 3 chevreuils.

Trop d'affaires

BATAVIA, N. Y., 15 Juillet 1884

Il y a deux ans ma santé devint chancelante, ce que j'attribuai au surcroit de mes occupations. Je remplirai et fus retenu au lit pendant deux mois. Le Warner's Safe Cure m'a guéri.—C. D. DEWEY, président "Johston Harvester Co."

Elle a été préservée

De longs jours de souffrance, non pas par une intervention puissante, mais par l'usage du remède si efficace contre les cors, l'Extirpateur des cors de Putnam. Des cors sensibles sont enlevés en quelques jours par l'usage de ce remede, qui ne cause aucune douleur. Méfiez-vous des contrefaçons et ayez le soin de demander le véritable Extirpateur des cors de Putnam. Ils [illegible] sans aucune douleur.

COLONNE CARSLEY

Samedi, 24 Avril 1886

Nouvelles Etoffes Perlées

Etoffes garnies de perles noires
Etoffes garnies de perles blanches
Etoffes garnies de perles d'or
Etoffes garnies de perles d'argent

S. Carsley vient de recevoir un magnifique assortiment d'étoffes garnies de perles noires, blanches, d'or et d'argent. Devants et revers, vestes, rideaux et dentelles. Ces articles sont de qualité supérieure.

S. CARSLEY

VOILES DE PREMIERE COMMUNION
VOILES DE PREMIERE COMMUNION
VOILES DE PREMIERE COMMUNION
VOILES DE PREMIERE COMMUNION

S. Carsley a en magasin un magnifique assortiment de voiles de première communion richement brodés, dans les derniers goûts et de tous prix.

S. CARSLEY

Rafraichissements

A côté de notre salle d'attente, au second étage, se trouve maintenant une salle de rafraichissements pour les Dames, ou l'on sert du thé, café, chocolat, du fluid beef, gateaux, etc., de la meilleure qualité et à bas prix.

S. CARSLEY

Fil en Bobines de Brooks

Le grand succès commercial de 1886, à Montreal, est l'introduction sur le marché du Fil en bobines de la vieille maison anglaise J. Brooks & Cie., reconnu par des millions de personnes comme étant le meilleur fil en usage pour ouvrages à l'aiguille ou à la machine.

S. CARSLEY

S. CARSLEY

Nos 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775 et 1777,
RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

ALLEZ
AU BON MARCHE!
MAISON ALP. VALIQUETTE

A l'occasion de l'ouverture de nos ventes des dernières nouveautés de la saison, nous signalerons à l'attention des personnes qui ont besoin

— D'EFFETS DE MENAGE —

que le meilleur établissement où l'on peut acheter à des prix raisonnables des Tapis de Bruxelles, de Velours, Tapestry et de Chanvre est Au Bon Marché.

Que l'établissement où l'on peut se procurer des Paviarts anglais, américains et canadiens dans les derniers goûts, est Au Bon Marché.

C'est Au Bon Marché que vous trouverez l'assortiment le plus considérable de Rideaux au plus bas prix.

Spécialité de Soies écrues pour rideaux: assortiment de nattes en fibre de coco, tapis de pieds, corniches, tringles, chaines et glands pour rideaux.

Au Bon Marché
1869 et 1871
PRES DE LA
Rue Notre-Dame, RUE McGILL

Si vous avez besoin de fil de coton en bobines, de première qualité, servez-vous du fil de Clapperton.

PARDESSUS DE PRINTEMPS!

Assortiment nouveau et complet de Pardessus confectionnés, d'étoffes de choix et dans les derniers goûts. Les prix sont à la portée de toutes les bourses. Voici l'occasion d'acheter un vêtement de prix à bon marché.

Allez chez Kennedy!

Cette maison a en magasin un assortiment considérable et confectionne elle-même les vêtements dans les derniers goûts. Les étoffes sont de qualité supérieure.

Allez chez Kennedy!

Si vous voulez économiser votre argent. Les prix sont bien moins élevés qu'ailleurs. Vêtements de la meilleure qualité pour HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS. Visitez l'établissement pour vous en convaincre.

Allez chez Kennedy!

La maison de hardes de confection par excellence. On vient de recevoir un nouvel assortiment de nouvelles étoffes, et l'on confectionne sur commande, des habillements de printemps au plus bas prix. Ne manquez pas de venir examiner ces étoffes.

Allez chez Kennedy!

Pour vous procurer des vêtements d'une coupe parfaite. Cette maison n'emploie que des tailleurs de premier ordre qui sont passés maîtres dans leur métier. Coupe garantie dans tous les cas, car l'argent est remboursé si l'acheteur n'est pas satisfait.

J. G. KENNEDY & CIE.
30-a 31 et 33 rue Saint-Laurent.

GRANDS AVANTAGES OFFERTS pendant tout ce mois chez
LIGGET & HAMILTON.

FRANGES POUR RIDEAUX—Un lot de fabricant à moins de la moitié du prix. Faites garnir vos rideaux, cela vous coûtera bien peu et ils seront beaucoup plus beaux.
LIGGET & HAMILTON.

RIDEAUX ET PORTIERES, avec Baguettes et Cornicbes. Attrayants et à bon marché, chez
LIGGET & HAMILTON.

VOYEZ D'ABORD et décidez par vous-même si les lignes spéciales que nous offrons sont dignes des louanges que nous en faisons.
LIGGET & HAMILTON.

TAPIS DE TOUTE QUALITE A TRES-BON MARCHE, chez
LIGGET & HAMILTON.

LIGGET & HAMILTON
1883 et 1885 Rue Notre-Dame, Montréal

VETEMENTS DE DESSOUS
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS
— EN —
Laine d'Agneau, Cachemire, Merino, Soie et Balbriggan de toutes grandeurs et qualités.

Couvertes de voiture, de toutes couleurs et qualités.
Garnitures de voiture, en grande variété.
Tapis de Bruxelles, dans les plus nouveaux patrons et couleurs.
Tapis de Tapisserie, patrons et couleurs les plus nouveaux.
Tapis Kidderminster, patrons et couleurs les plus nouveaux.
Barres et garnitures pour rideaux en grande variété.
Chaines à rideaux, jolis patrons.

— AU —
Magasin de Gants de Kid Français
ETABLI EN 1827
THOMAS MUSSEN
MARCHAND DE GANTS
1651 et 1653 Rue Notre-Dame, Montréal.

CHAPEAUX! CHAPEAUX!
DANS LES DERNIERS GOUTS
ACHETEZ VOS
Chapeaux en Feutre Mou et Dur
— AU —
MAGASIN DE FOURRURES AMERICAIN
DE PEYSER
27 RUE SAINT-LAURENT
184-GIX

AVIS SPECIAL

Nous venons de recevoir par le vapeur *Circassien*, de MM. Cheetham, Neal & Cie, la maison la plus importante de Londres, dans sa branche de commerce, nos importations du printemps dans les derniers goûts, en brocatelle, soie serrie, tapestry, satin et peluche de soie de toutes nuances, marquises anglais, brun, vert et rouge foncé et autres tentures à la dernière mode.

Nous attendons d'un jour à l'autre nos commandes du printemps de tapestry française et anglaise, brocatelle, moheir et peluches façonnées de nuances dans les derniers goûts, et lorsque nous aurons reçu toutes nos commandes, dans quelques jours, nous aurons un assortiment complet d'étoffes pour couvrir des ameublements de salon, fauteuils, chaises berceuses, fauteuils de salon en acajou, cerisier, noyer et ébène, divans, tetes-à-tête, ottomanes et canapés de 24 genres différents, dont plusieurs sont nouveaux.

Ces marchandises, avec le meilleur choix de chevalets pour gravures, bureaux, tables de fantaisie, secrétaires pour dames, tables à ouvrage, et un assortiment considérable d'ameublements de salon, de salles à manger, chambre à coucher, bibliothèque et effets de ménage forment la plus belle collection d'articles du genre que l'on ait jamais vue à Montreal, et chaque département sera au complet le 15 avril, date à laquelle notre ascenseur fonctionnera pour transporter les visiteurs dans tous les départements de notre vaste établissement qui se compose aujourd'hui de six étages, où l'on pourra se transporter sans crainte d'oublier, amélioration importante introduite pour la première fois dans un magasin de nouveautés en Canada. Le développement important de nos affaires depuis vingt ans nous impose l'obligation de ne rien négliger pour accumuler nos positions et nous sommes décidés à faire tout en notre pouvoir pour placer notre établissement au premier rang parmi ceux du Canada et des Etats-Unis, tant sous le rapport du goût, de l'importance et de la qualité des marchandises, comme le démontre les médailles et les autres prix qui nous ont été décernés depuis trente ans, et notamment celle qui nous a été décernée à l'Exposition de Paris en 1881, et la dernière à l'Exposition d'Anvers, où nous avons obtenu une médaille d'argent pour nos meubles et une médaille de bronze pour nos articles remarqués, dont nous avons vendu une partie sur les lieux mêmes à un prix élevé, le reste devant être expédié à l'Exposition Coloniale qui s'ouvrira à Londres au mois de mai, de même que d'autres que nous soumets à finir actuellement et que nous exposerons à nos salles, Nos 1745, 1831 et 1853 rue Notre-Dame, coin de la rue McGill, au commencement de la semaine prochaine, avant de les exposer à Londres.

Nous sollicitons une visite de la part de nos pratiques et du public en général, espérant que notre devise qui date de 1841 et à laquelle nous tenons, est "ventes rondes à de légers profits," et, attendu que nous faisons tous nos achats au comptant, nous pouvons vendre au prix de plusieurs maisons de gros dans notre branche de commerce.

OWEN McGARVEY & FILS.

Fabrique de Ciment d'Hochelaga
BUREAU: No 25 RUE SAINT-GABRIEL

CIMENT HYDRAULIQUE
TOUJOURS EN MAINS
Boite 426, B de P. MONTREAL.
26th-A

Régulateur du Gaz de Lee

Le plus Economique et le meilleur marché, et par l'usage duquel nous garantissons une économie d'au moins 15 pour cent!

Le plus Grand Prix partout où exposé

Il y va de l'intérêt de tous ceux qui font usage du gaz de venir examiner cet appareil ou de demander une circulaire descriptive.

LEE'S GAS GOVERNOR COMPANY
85-am-B 16 Place Victoria

NOUVEAU
BOUILLEUR
— DE —
GURNEY!

La plus grande économie en chauffage
Le meilleur Bouilleur que l'on vend
Le nettoyage le plus facile

E. & C. GURNEY & CIE
385 & 387
RUE SAINT-PAUL,
320-A

BOURREURS HABILES!

MENUISIERS EXECUTANT DIVERS GENRES DE TRAVAUX!
Enlevement, Nettoyage et Pose des Tapis à des prix très-modérés.
J. READY & CIE
34-a 21 Cote du Beaver Hall.

LES FUMEURS DE BON GOUT TROUVENT TOUS QUE LES CIGARES

CANVASS BACK
— ET —
PETIT BOUQUET

Ne peuvent être surpassés pour leur arôme et leur qualité.
721

ST. LAWRENCE HALL

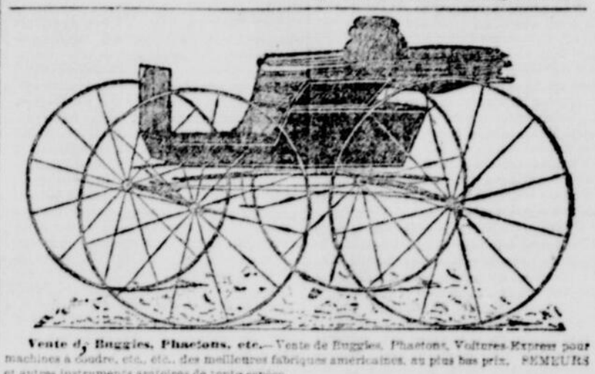
Cet établissement est maintenant ouvert et sous la direction de son ancien propriétaire, si avantageusement connu par tout le Canada, les Etats-Unis et l'Empire Britannique. Il a dépensé une dépense pour remettre tout à neuf, et a introduit de plus dans son hotel, toutes les améliorations modernes, ce qui ne contribuera pas peu à rehausser davantage la popularité dont jouit déjà cet établissement de premiere classe.

Toutes les pièces sont chauffées à la vapeur.
H. HOGAN Propriétaire.
H. MONTGOMERY, Gerant.

— LES —
"NOISY BOYS"
Et la BANDE seront hautement appréciés des connaisseurs.

FEU! FEU! FEU!

ASSUREZ VOS BATISSES CONTRE LE FEU EN EMPLOYANT LA Peinture d'Alsphalte pour Toiture de Paterson
IMPERMEABLE ET INCOMBUSTIBLE
La meilleure peinture à bon marché que l'on puisse trouver dans le pays. Peut être employée sur le fer de rinc ou les bardeaux, et dure 6 mois. **30 cts le GALLON**
Aussi, Feutre Goudronné, Feutre Gris, Feutre à Tapis, Goudron de Charbon, Vernis à Bardeaux, Ciment pour Toiture, etc., etc.
J. W. PATERSON & CIE, 47 RUE MURRAY, MONTREAL
217 Front Street East, Toronto.



Vente de Buggies, Phaetons, etc.—Vente de Buggies, Phaetons, Voitures Express pour machines à coudre, etc., etc., des meilleures fabriques américaines, au plus bas prix. SEMEURS et autres instruments aratoires de toute espèce.

122-c-Cq **R. J. LATIMER, 81 RUE McGILL, MONTREAL.**

LA TRIBUNE FRANÇAISE

L'INCINÉRATION A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Voici le compte-rendu, du débat relatif à cette question :

M. LE PRÉSIDENT.—M. Blatin et plusieurs de ses collègues ont déposé un amendement ainsi conçu :

" Le premier paragraphe de l'article 3 du texte adopté en première délibération est ainsi modifié :

" Tout majeur ou mineur émancipé, en état de tester, peut déterminer librement le mode de sa sépulture, opter pour l'inhumation ou l'incinération (Bruit à droite. — Applaudissements sur divers bancs à gauche), léguer tout ou partie de son corps à des établissements d'instruction publique ou à des sociétés savantes, et régler les conditions de ses funérailles, notamment en ce qui concerne le caractère civil ou religieux à leur donner."

M. BLATIN.—Notre amendement a pour but de faire constater par la Chambre la légalité de l'incinération des cadavres. Elle a été souvent contestée, mais son illégalité n'a jamais été établie : en sorte que je crois, avec beaucoup d'excellents esprits et avec des jurisconsultes éminents, qu'il eut dépendu d'une décision des pouvoirs public d'autoriser la crémation. Aucune disposition législative n'a prévu le cas, mais rien n'empêche un maire d'autoriser l'incinération avant l'inhumation. La commission aurait voulu que cela fit l'objet d'une proposition spéciale. Mais la liberté de sépulture trouve naturellement sa place dans une loi relative à la liberté des funérailles, et rien ne permet de croire que cette disposition libérale doive échouer devant le Sénat. (Très bien à gauche.)

L'inhumation est de tous les modes de sépulture le plus dangereux pour la santé publique. L'incinération au contraire ne fait courir aucun danger à l'hygiène et ne choque aucun sentiment, religieux ou autre. Les cadavres inhumés donnent lieu à la production de poisons violents. On peut dire des cimetières que c'est l'organisation de l'empoisonnement des vivants par les morts. L'incinération au contraire détruit les poisons qui peuvent exister dans le cadavre ; elle n'est interdite par aucune croyance religieuse. Même le dogme de la résurrection n'est pas plus compromis par l'incinération que par l'inhumation. Elle ne fait même qu'appliquer à la lettre la formule : *pulvis et in pulverem reverteris* ; au point de vue de la piété des familles, l'incinération se prête parfaitement au culte des morts ; si elle détruit rapidement les corps, elle est le procédé le plus conservateur de la mémoire.

On craint d'entraver les recherches de la justice mais elles ne portent que sur quatre cas : l'empoisonnement, les coups et blessures, la grossesse et l'identité ; mais ces vérifications pourraient se faire plus utilement avant l'incinération, sauf pour le cas d'empoisonnement. Si l'incinération, avec tous les avantages qu'elle présente, n'est pas encore entrée dans nos mœurs, c'est parce que les appareils inventés par la science ne datent que d'hier. Grâce à cet appareil, l'incinération est rapide, complète, sans odeur désagréable et peu coûteuse. L'orateur espère donc que la Chambre adoptera son amendement, qui pose le principe de l'incinération, non pas obligatoire, mais facultative. (Applaudissements à gauche).

M. BERNARD, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, s'occupe d'abord de la question légale et croit pouvoir affirmer que la législation actuelle ne permet pas la crémation. M. Cazot, garde des sceaux, a décidé en 1880 que la législation n'opposait même aux essais de cette nature. Tel est encore l'avis du gouvernement. (Bruit à gauche.)

Il est certain que l'hygiène publique est intéressée dans la question et qu'elle ne pourrait que bénéficier de l'adoption du système de l'incinération ; mais le système soulève des objections, des répugnances et des préjugés irraisonnés reposant sur les croyances religieuses et le culte des morts. L'amendement ne paraît pas à sa place dans la loi en discussion. Il faut une loi pour régler l'usage de cette faculté nouvelle et l'application de ce principe.

Au point de vue de la recherche des crimes, il y aurait des dispositions à prendre ; il y aurait à adapter à la crémation plusieurs articles du Code civil et du Code pénal. Le gouvernement repousse donc l'amendement, mais il appuiera une proposition de loi spéciale si M. Blatin prend l'initiative de la présenter à la Chambre. (Bruits divers.)

MGR FREPPEL.—C'est la première fois que la question de l'incinération se pose devant le Parlement français. Il ne me paraîtrait pas convenable de passer à côté d'elle sans lui donner l'attention qu'elle mérite.

Je ne dois cependant pas oublier qu'on y avait déjà touché au Sénat de l'Empire, dans la séance du 2 avril 1867, lors de la discussion du projet d'établissement d'un grand cimetière à Méry-sur-Oise.

A cette époque, l'idée de M. Blatin paraissait tellement étrange que, dans un discours remarquable, M. le baron Haussmann se bornait à dire : " On nous a parlé de brûler les morts, nous n'avons rien à dire." (Bruit à gauche.)

Je me rends parfaitement compte de l'insuffisance de cette réponse, et c'est précisément parce que je ne veux pas opposer, en ce qui me concerne, une pareille fin de non recevoir que j'ai demandé la parole.

Je ne vois pas que, depuis cette époque, l'idée de la crémation ait fait de grands progrès, à part en Italie, où sous l'impulsion des professeurs Moleschott, Pole et Gorini, elle a rencontré un certain nombre de partisans préoccupés de ressembler aux anciens Romains après leur mort, n'ayant pas réussi à les égaler pendant leur vie. (Bruit à gauche —Applaudissements à droite.)

En effet, le 22 janvier 1876, avait lieu à Milan l'incinération du chevalier Keller... (On rit.) il n'avait aucun rapport avec notre honorable collègue—suivant le désir qu'il avait exprimé dans son testament.

Depuis lors, quelques rares essais de crémation ont eu lieu à Milan, à Dresde, à Washington. Mais je ne serai contredit par personne en disant que jusqu'ici les populations se sont montrées absolument rétractaires à ce genre d'opération. (Mouvements divers.) Et je ne suis pas surpris de la répulsion vive, profonde, des peuples modernes pour la crémation des morts, parce que ce genre de sépulture constitue un véritable recul dans la marche de la civilisation. (Bruit à gauche.)

C'est tout simplement un retour au paganisme (Nouvelles interruptions), et au paganisme dans ce qu'il avait de moins moral et de moins élevé, au paganisme matérialiste, ne sachant pas respecter dans le corps humain la demeure d'une âme immortelle. (Bruit).

Voilà qu'elle a été, en Occident, l'origine de la combustion des morts.

Ce n'est pas ici le lieu d'entreprendre une dissertation historique pour montrer que, depuis les Hébreux et les Egyptiens, l'inhumation a été la pratique la plus constante et la plus générale, tandis que la crémation n'a été qu'une exception.

Quant aux Grecs et aux Romains, ma réponse est toute prête : Tant que la République romaine est restée digne d'elle-même, l'usage de brûler les morts a été inconnu.

Savez-vous quel est le premier qui se soit élevé contre cet usage traditionnel ? Vous n'avez qu'à lire le VIIe livre de Pline l'Ancien. Le promoteur de la combustion des morts, que j'appellerais, si César n'avait pas existé, le type de la corruption et du despotisme, c'est le dictateur Sylla.

M. GUILLAUMOU.—Tous les Césars se ressemblent. (Très bien ! très bien à gauche.)

MGR FREPPEL.—En tous cas, ils se ressemblent tous après leur mort, s'ils ne se ressemblent pas pendant leur vie.

Sylla donc, craignant qu'après sa mort sa dépouille mortelle ne fut pas plus respectée que ne l'avait été celle de Marius, ordonna de la brûler. L'aristocratie romaine d'alors, aussi corrompue que Sylla, imita son exemple et la crémation devint à la mode.

Les riches recueillaient les cendres de leurs morts dans des urnes, tandis que les pauvres, brûlés en masse, étaient ensuite jetés pêle-mêle dans les infects *puticuli* de l'Esquilin. (Bruit à gauche).

Le savant historien qui m'interrompt n'a qu'à prendre ma place. (Rires à droite).

Je crois donc que ces origines de l'incinération ne sont pas faites pour la rendre recommandable, ni pour contribuer à vous faire abandonner les traditions les plus respectables de l'humanité.

Pourquoi donc en revenir à ces pratiques du paganisme qui reflétaient le vide et le néant de ses croyances ? (Interruptions à gauche) Car l'incinération a toujours été le symbole de la négation de toute croyance à la vie future. (Nouvelles interruptions à gauche).

Et voilà pourquoi elle est en usage parmi les indiens, chez qui le dernier mot de la doctrine est l'anéantissement, à moins que, selon certains critiques, on ne veuille voir dans l'incinération une sorte de purification par le feu. Mais je laisse ce sujet ; vous êtes tellement versés en ces matières que je n'ai rien à vous apprendre. (Bruit à gauche. —Rires à droite).

M. GEORGES PÉRIN.—Sans être des savants, nous savons beaucoup des choses que vous dites.

MGR FREPPEL.—M. Blatin a dit qu'il voulait que l'incinération fût facultative.

J'entends bien. Mais nous avons vu trop souvent avec quelle facilité on passe du facultatif à l'obligatoire, pour ne pas concevoir quelque inquiétude sur les conséquences de cette proposition. (Très bien ! très bien ! à droite).

Une fois l'incinération introduite dans la loi, qui nous dit que, sous l'empire de l'égalité, on n'en fera pas en effet la règle générale ?

Quand on verra les uns opter pour l'inhumation, les autres pour l'incinération, il y aura des difficultés telles que l'on exigera qu'il n'y ait plus qu'un système unique. (Interruptions à gauche.)

On ne manquera pas de recourir à une argumentation qui a si bien réussi jusqu'ici ; on dira : il ne doit pas y avoir deux France après la mort, pas plus qu'il n'y a deux France pendant la vie. (Bruit à gauche.) Et comme il y aura guère que des républicains à se faire incinérer (Réclamations sur divers bancs), l'inhumation ne tardera pas à prendre un caractère monarchique. (Bruit à gauche. — Très bien ! très bien ! à droite), on y verra un danger pour l'idée républicaine et le tour sera joué. (Interruptions.)

Voilà pourquoi il importe de ne pas laisser faire brèche à la loi ; l'incinération obligatoire y passerait, car elle sera bien vite imposée par nos idées d'égalité et d'uniformité. Ces craintes sont-elles chimériques ?

Voix à gauche.—Ce sont des hypothèses.

MGR FREPPEL—Rappelez-vous que la proposition qui vous est faite n'est que la reproduction de celle qui a été présentée au conseil municipal par M. Cadet.

Or, que disait M. Cadet ? Il déclarait qu'il ne voulait pas de l'incinération facultative, qui ne donnerait qu'une satisfaction illusoire à l'opinion publique, et, au nom de l'hygiène, il concluait à la suppression de l'inhumation.

Vous le voyez donc bien, le facultatif n'est qu'un acheminement à l'obligatoire ; vous arriverez fatalement à la suppression totale de l'inhumation, si vous faites une brèche dans le décret de prairial an XII.

Je disais que la crémation a contre elle la tradition la plus constante de l'humanité. Je pourrais ajouter, puisque j'y ai été provoqué par M. Blatin, que l'inhumation répond mieux à l'idée chrétienne et est plus conforme au dogme de la résurrection. (Bruit à gauche).

Voix à gauche—C'est là une discussion théologique !

MGR FREPPEL—Avouez que vous êtes bien intolérants. (Bruit à gauche). N'ai-je pas le droit de répondre à M. Blatin ?

Je dirai donc à M. Blatin qu'il n'y a pas de contradiction absolue entre l'incinération et la doctrine chrétienne, car il ne faut rien exagérer.

L'incinération est évidemment contraire à la tradition, aux pratiques chrétiennes suivies depuis des siècles ; elle est contraire à la liturgie, à la discipline catholique, mais pas aux dogmes.

De quelque manière que le corps entre en dissolution, la palingénésie pourra toujours se faire comme s'est faite la Genèse, par un acte de la toute-puissance du Créateur. (Très bien ! très bien ! à droite—Bruit à gauche).

Mais ce sont là des arguments théologiques qui sont peut-être déplacés dans cette enceinte et qui, en tout cas, ne produiraient pas grande impression sur vous. (Cruit à gauche).

M. BLATIN - Nous vous écoutons avec intérêt.

MGR FREPPEL—J'aime mieux faire appel à la délicatesse de votre sens moral.

Dans l'incinération, c'est l'homme qui se fait l'agent de destruction des personnes qui lui ont été les plus chères. Que la nature opère son travail de dissolution ; que le corps humain devienne après la mort ce que Bossuet, après Tertullien, appelle " un je ne sais quoi qui n'a pas de nom," nous n'y pouvons rien ; c'est la conséquence fatale du jugement porté contre la race humaine (Bruit à gauche) : " Tu es poussière et tu retourneras poussière " ; mais on n'a pas dit : Tu es cendre et tu retourneras cendre. (Bruit à gauche.)

Oui, permettre à des hommes de faire disparaître complètement la dépouille mortelle des êtres les plus chers sous les yeux de la famille, c'est un acte de sauvagerie (Interruptions à gauche) qui répugne à notre instinct, à notre cœur et auquel il faut bien se garder de donner une sanction législative. (Très bien ! très bien ! à droite.)

Voyez-vous cette chaudière (Bruit à gauche), ce four crématoire, où, sous les yeux de la famille en pleurs, le corps d'un père, d'une mère ou d'un frère est réduit en cendres afin de s'en débarrasser plus vite, comme on le ferait pour un animal. (Interruptions à gauche.)

C'est là le spectacle que vous voulez offrir à nos populations ? Mais vous n'y pensez pas ! (Applaudissements à droite. —Bruit à gauche.)

Car enfin de deux chose l'une : ou ces scènes de cannibales (Bruit à gauche), ou de crémation si vous préférez, se passeront devant tout le monde, et alors il n'y aura rien de plus contraire à la décence et à l'honnêteté ; on bien elles seraient secrètes, clandestines, et alors vous ouvrez la porte à une foule d'abus.

Dans l'un et l'autre des cas, vous autoriserez une pratique révoltante pour ceux qui ont encore le respect, le culte des morts. (Applaudissements à droite. — Bruit et interruptions à gauche.)

Il avait une idée autrement haute de la dignité du corps humain, ce peuple de l'antiquité qui embaumait les morts. Je sais qu'il n'est pas possible de généraliser ce procédé ; mais souvenez-vous que, pour respecter les vivants, il faut apprendre à respecter les morts. (Applaudissements à droite.)

Or, ce n'est pas honorer les morts que de ne pas observer à leur égard les lois de la nature, de ne pas rendre à la terre ce qui lui appartient comme dit Cyrus dans la *Cyropédie* ; ce n'est pas honorer les morts que de ne pas les laisser sous la forme du repos où la mort les a placés, selon la belle expression de Cicéron, c'est activer par des procédés chimiques la destruction de ceux qui nous été chers, de nous en débarrasser le plus vite et le plus complètement possible.

Un membre à gauche.—Mais si c'est le désir des morts ? (On rit.)

MGR FREPPEL.—Ne venez pas nous dire que vous agissez dans l'intérêt de la santé publique, car il y a moyen de veiller aux lois de l'hygiène sans en venir à de telles extrémités.

On peut, du reste, prendre toutes les précautions compatibles avec le respect des morts et, si les lois actuelles ne suffisent pas, en proposer d'autres.

Nous ne sommes assurément pas une académie de médecine, cependant je suis obligé de suivre M. Blatin sur le terrain où il s'est placé.

Je voudrais dire, en me rappelant tant bien que mal mes études de physique et de chimie, qu'on exagère singulièrement les inconvénients de l'inhumation. Je pourrais répéter ce que disait le docteur Depaul au conseil municipal de la Seine, que s'il en résulte des principes délétères, leur quantité n'est pas suffisante pour qu'on puisse conclure à leur nocuité.

On a parlé des sources, des rivières empoisonnées par les liquides provenant de la fermentation des corps ; or, je pourrais dire que ces eaux souterraines, par leur filtration dans la terre, déposent leurs germes toxiques.

J'ajouterai que les gaz provenant de la fermentation putride perdent leur caractère dangereux dans l'océan d'air que nous respirons.

Mais je n'entrerai pas davantage dans cet ordre de considérations, familier aux soixante médecins ou pharmaciens dont s'honore cette chambre. (Rires à droite.)

Je suis plus sensible à l'argument tiré de la médecine légale, et je dis qu'au point de vue de la recherche et de la constatation des crimes, les criminels trouveraient dans la crémation une sécurité et une impunité qu'il importe de ne pas leur assurer.

A l'autorité de M. Blatin, j'opposerai le rapport du comité d'hygiène et de salubrité communique au conseil municipal de Paris.

Ce comité, qui se compose d'hommes qui comptent dans la science, dit dans son rapport que l'inhumation présente pour la société des garanties que ne donne pas la crémation, au point de vue de la constatation des empoisonnement, qui ne sont souvent découverts que longtemps après le décès.

Il y a deux sortes de poisons : ceux que la crémation ferait disparaître et ceux qu'elle ne détruirait pas complètement ; or, les premiers sont les plus fréquemment employés.

Quant aux poisons dont on retrouverait des traces après la crémation, les intéressés pourraient disperser les cendres ou les remplacer par d'autres.

Le rapport conclut que, dans un cas comme dans l'autre, les criminels pourraient donc trouver dans la crémation une sécurité, une impunité qu'ils ne trouvent pas dans l'inhumation et qu'il importe de ne pas leur assurer. (Très bien ! très bien ! à droite.)

Voilà un document qui, vous l'avouerez, a bien son importance.

Il ne faut pas, sous prétexte de salubrité publique, affaiblir, détruire le sentiment qui a le mieux survécu aux défaillances d'une société frivole et sceptique, le culte des morts. (Très bien ! très bien ! à droite.)

Or, avec l'incinération, il n'y a plus de culte des morts dans le véritable sens du mot (Bruit à gauche), il n'y a plus de champ du repos où, à certaines époques, un peuple entier vient puiser des pensées graves et austères ; vous tombez en plein paganisme (Exclamations sur divers bancs à gauche), vous ne laissez plus dans l'esprit des populations que l'image du néant. (Très bien ! très bien ! à droite.)

J'ose donc espérer que la Chambre repoussera cet amendement, qui porterait une grave atteinte aux idées morales qui sont la force et l'honneur d'un pays. (Vifs applaudissements à droite.)

M. FRÉDÉRIC PASSY.—Je demande à la Chambre, à toutes les parties de la Chambre, de comprimer l'expression de sentiments qui, depuis le commencement de cette discussion, se sont manifestés d'une façon trop vive d'un côté comme de l'autre.

En effet, les orateurs qui ont pris la parole dans ce débat ont évidemment, les uns et les autres, blessé les sentiments profondément respectables d'un certain nombre de leurs collègues. (Très bien ! très bien !)

Si j'ai demandé la parole, c'est précisément parce que l'une des affirmations répétées de l'honorable évêque d'Angers a blessé en moi quelques-uns des sentiments que je crois les plus respectables.

Mgr l'évêque d'Angers a dit que, pour préférer l'incinération à l'inhumation, il fallait faire profession de matérialisme, de scepticisme...

MGR FREPPEL—Je n'ai pas dit cela.

VOIX à gauche : Vous l'avez dit.

M. FRÉDÉRIC PASSY—Vous avez dit tout au moins que l'incinération était le symptôme évident du matérialisme et de l'absence de toute croyance dans la vie future.

Il a dit qu'au-dessus de toutes les considérations d'hygiène, de découverte des poisons, de répression des crimes, il y a une considération qui prime toutes les autres : c'est celle de la délicatesse du sens moral et du respect dû aux restes de ceux que nous avons perdus.

Or, chacun entend comme il croit devoir le faire la délicatesse du sens moral et le respect dû à ceux qu'il a perdus. (Applaudissements à gauche).

Je déclare à mes collègues de la droite qu'ils peuvent être sûrs que, si on venait faire une proposition contraire à la façon dont ils entendent le respect de ceux qu'ils ont aimés, je serais avec eux pour la combattre. (Nouveaux applaudissements).

Mais moi qui suis spiritualiste, moi qui crois profondément à l'immortalité de l'âme et à la rémunération dans une autre existence ; moi qui sais combien, dans une vie déjà longue, lorsqu'on a eu autour de soi une famille nombreuse, on est exposé à semer sur toutes les parties du territoire les restes de ceux qui ont été la chair de notre chair et le sang de notre sang. (Applaudissements à gauche) ; moi qui ai vu, dans des exhumations auxquelles des liens trop proches m'obligeaient à assister, ce que c'est que " ce je ne sais quoi " dont parle Bossuet " et qui n'a de nom dans aucune langue," je considère que ce qu'il y a de plus respectueux pour les morts, c'est de ne pas laisser leurs chères dépouilles livrées à cette décomposition épouvantable qui ne réalise pas la parole sacrée : " Tu es poussière, et tu retourneras en poussière " ; mais : " Tu es boue, corruption, fétidité, et tu retourneras à la corruption et à la fétidité." (Applaudissements à gauche.)

Vous avez cité tout à l'heure l'exemple de Sylla, monseigneur l'évêque d'Angers, et vous avez ajouté que s'il avait introduit l'usage de brûler les corps, c'était pour soustraire le sien aux outrages qu'il avait fait subir à celui de son rival Marius !

Eh bien, il y a des gens qui, tout en admettant que tout le monde a le droit de penser autrement qu'eux-mêmes, qui, respectant les croyances différentes des leurs et admirant les pieuses coutumes de ceux qui vont au champ du repos s'agenouiller sur la tombe de ceux qu'ils ont perdus, estiment cependant qu'ils ont le droit de pouvoir soustraire à cette décomposition putride, à ces choses horribles qu'on ne peut ni nommer, ni représenter, — non pas leur propre corps à eux-mêmes, que vous importe notre corps ! — mais les restes de ceux qu'ils ont aimés, qu'ils ont élevés, qu'ils ont tenus dans leurs bras (Applaudissements), et demandent s'il ne vaut pas mieux les voir, sous forme de fumée et de flammes s'élever en quelque sorte jusqu'à ce ciel vers lequel, moi aussi, je regarde (Vifs applaudissements), et revêtir cette forme aérienne qui est comme une image de l'aspiration de la créature humaine vers le ciel. (Nouveaux applaudissements.)

Il leur restera du moins de ceux qu'ils ont chéris quelques pincées de cendres que l'on peut emporter avec soi, comme on emportait autrefois une portion de la terre de la patrie à la semelle de ses souliers. (Applaudissements.)

Je dis que cela est plus respectueux, plus moral, plus délicat que de confier ces restes chéris à une lamentable décomposition. (Nouveaux applaudissements.)

Je n'avais d'autre pensée, en prenant la parole, que d'élever en mon nom et au nom de ceux qui, comme moi, en se déclarant partisans de la crémation, sont mus par des sentiments qui ne tombent en rien sous le coup des critiques formulées tout à l'heure à cette tribune, une protestation qui m'a paru nécessaire et légitime. (Très bien ! très bien !)

Je laisse donc de côté tout le fond de la discussion, tous les détails relatifs à la police, à la réglementation, à la recherche des crimes, des poisons à retrouver, aux précautions à prendre.

Tout cela est certainement digne d'une sérieuse attention, mais pour le moment je suffirait-il pas de dire que les mesures qui s'appliquent à l'inhumation s'appliqueront à l'incinération ? (Très bien ! à gauche.)

Je laisse donc de côté tout cela et je me borne à prier mes collègues de toutes les parties de la Chambre de vouloir bien examiner cette question en dehors de toute préoccupation matérialiste ou spiritualiste, religieuse ou irreligieuse, et de se demander s'il y a quelque chose d'attentatoire aux croyances de personne à permettre aux uns la liberté en respectant celle des autres. (Vifs applaudissements.)

Voix nombreuses. La clôture !

La clôture de la discussion est prononcée.

A la majorité de 325 voix contre 180, sur 505 votants, l'amendement de M. Blatin est adopté.

Batteries galvaniques aux jambes

COLUMBUS, O. 4 novembre 1885

Il y a six ans je fus retenu à la maison par la maladie. Le médecin me visitait trois fois par jour et souvent la nuit. Ma constitution était entièrement délabrée et j'éprouvais des douleurs dans les reins et les rognons. Je me mettais au lit tous les soirs avec des batteries galvaniques aux jambes. Les médicaments ne me faisaient aucun effet, et j'ai dépensé des milliers de piastres. J'ai demeuré deux ans dans ce triste état. J'ai pris cinquante bouteilles de Warner's Safe Cure et des pilules de Warner, j'ai gagné 61 livres et j'ai recouvré la santé.—W. H. RHOADES.

POND'S EXTRACT
VEGETABLE
PAIN DESTROYER

Hémorrhagies. Ecanchement de sang provenant des poumons, de l'estomac, du nez, est immédiatement contrôlé.

Les Plaies, Ulcères, Blessures, Entorses, Contusions sont guéries par l'usage de ce remède rafraîchissant, purifiant et salutaire.

Catarrhe. C'est le remède le plus efficace pour cette terrible maladie, le rhume de cerveau, etc. Notre CATARRH CURE est spécialement préparé pour guérir les cas graves. Notre SERINGUE NASALE est simple et peu coûteuse.

Rhumatisme, Névralgie. Aucune autre préparation n'a guéri un plus grand nombre de maladies que le *Pond's Extract*. Nos EMPLATRES ont des effets miraculeux pour les personnes souffrant du Lumbago, de douleurs dans les reins ou les côtés, etc.

Dyspthérie et Mal de Gorge. Si vous êtes menacés de la dyspthérie ou du mal de gorge, faites aussitôt usage du *Pond's Extract*. Le délai est toujours dangereux.

Brûlures. Toutes les familles devraient avoir en leur possession le *Pond's Extract*, en cas d'accidents. Un pansement avec notre onguent sera d'une grande utilité pour cicatriser les blessures et il sera de nature à prévenir les ulcères.

Hémorrhoides sèches et fluentes. C'est le remède qui est le plus en vogue, au moyen duquel nous pouvons obtenir une prompte guérison, lorsque les autres médicaments ne peuvent obtenir aucun résultat heureux. Notre ONGUENT est d'une grande utilité lorsque le linge est attaché à la peau.

Maladies des Reins et des Mamelles. Toutes les mères qui en feront usage en ressentiront de grands avantages, et elles ne pourront plus se passer de notre célèbre *Pond's Extract*. Notre Onguent est le meilleur émollient qui peut être employé.

Maladies des Femmes. Dans presque toutes ces maladies le *Pond's Extract* peut être mis en usage avec les meilleurs résultats. Voir la direction sur chaque bouteille.

AVIS

Les mots **Pond's Extract** se lisent dans le verre de la bouteille, dont l'enveloppe est jaune claire et représente un poupon entre marques de commerce. C'est le seul véritable. Insister toujours pour avoir le *Pond's Extract*. Ne prenez aucune autre préparation. Il ne se vend jamais en grande quantité ou à la mesure.

En vente partout.—Prix 50 cts, $1.00 et $1.75.

Préparé seulement par la

Pond's Extract Co, N-York et Londres.
117-a-c-C

Les démangeaisons, Dartres, Teigne, Taches de Rousseur, Masque, Rifle, Plaies de toutes sortes, Gale, Crevasses, enfin toutes les Maladies de la Peau sont radicalement guéries par les SAVONS MEDICINAUX du Dr PERRAULT.

En vente chez Laviolette & Nelson, B. E. McGale et chez tous les pharmaciens.

$500 RECOMPENSE

Nous paierons la récompense ci-dessus pour tous les cas de DYSPEPSIE, MALADIE DU FOIE, MAL DE TETE, INDIGESTION ou CONSTIPATION qui ne seront pas guéris par les **Pilules pour le Foie de West**, quand la direction aura été strictement suivie.

Grande boîte contenant trente pilules, 25 cts ; cinq boîtes, $1.00. En vente chez tous les pharmaciens.

Un paquet pour essai est envoyé gratuitement par la poste sur réception d'un timbre de 3 cts.

Jno. C. WEST & CIE.
102-a-C *81 rue King Est, Toronto*

VOUS SENTEZ-VOUS

Fiévreux?
Eprouvez-vous des sensations brûlantes à l'estomac?
Souffrez-vous d'enflures aux jambes?
Eprouvez-vous un sentiment de lassitude?
Avez-vous l'estomac plein de glaires?
Souffrez-vous d'acidité à l'estomac? de douleurs dans les reins?
De crampes? d'affections nerveuses?
De douleurs dans les intestins? de langueur?
De maux de tête, de douleurs dans le dos?
De fréquentes attaques d'hypocondrie?
De battements de cœur?
De dépôts albumineux dans les urines?
De douleurs rhumatismales et de névralgie
De perte d'appetit, de faiblesse?
De constipation alternant avec derangement des intestins?
De somnolence le jour, d'insomnie la nuit?
D'urine abondante et pâle ou chargée?
De frissons et de fièvre? et d'autres symptômes divers?

VOUS AVEZ ALORS

La maladie des rognons de Bright.

Les symptômes ci-dessus ne sont développés dans aucun ordre, mais ils apparaissent, disparaissent et reparaissent jusqu'à ce que la maladie ait graduellement atteint la base de la constitution. L'empoisonnement du sang dans les rognons atteint alors le système nerveux et finalement la pneumonie, la diarrhée, la maladie du cœur, les urines sanguinolentes, l'apoplexie, la paralysie, ou les convulsions arrivent, puis la mort s'en suit inévitablement. Cette maladie n'est pas rare et, chaque jour, elle fait un plus grand nombre de victimes.

Si elle est traitée à temps on a chance de la maîtriser. Ne négligez point de le faire. Le

WARNER'S SAFE CURE

a guéri des milliers de cas de tout genre et il vous guérira si vous vous soignez de suite. C'est le seul remede specifique pour l'universelle

MALADIE DE BRIGHT.

Dr W. SMITH, M. R. C. S.
SPECIALISTE

Hémorrhoïdes, Dyspepsie, Rhumatisme, maladie du Foie, Scrofule et toutes les autres maladies de la Peau traitées avec succès. On peut consulter le Dr Smith de 10 à 12, 3 à 5 et 7 à 9 heures. Medecines prepares sous sa surveillance personnelle.—Bureau: 181, rue King Ouest. Toronto. 135-a-a-C

NERVOUS DEBILITATED MEN.

You are allowed a *free trial of thirty days* of the use of Dr. Dye's Celebrated Voltaic Belt with Electric Suspensory Appliances, for the speedy relief and permanent cure of *Nervous Debility*, loss of *Vitality* and *Manhood*, and all kindred troubles. Also for many other diseases. Complete restoration to Health, Vigor and Manhood guaranteed. No risk is incurred. Illustrated pamphlet in sealed envelope mailed free, by addressing
VOLTAIC BELT CO., Marshall, Mich.

EPILATOIRE—L'Epilatoire d'ALEX. ROSS enlève le poil des bras et de la figure sans endommager la peau. Teintures de toutes couleurs et dont l'effet est permanent, pour les cheveux. Aussi, spécifique pour préserver des rides. En vente chez les marchands de fers, chez Lymon & Fils, Montréal, ou chez ALEX. Ross, 21 Lamb's Conduit street, Londres, Angl. 81-a-a

ON peut se procurer les articles ci-dessus de John W. Bryson, 401 rue Saint Laurent—Machines pour nez, $2.50.

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉGANT
DELETTREZ
54, 56, Rue Richer, 54, 56
CRÉATION PARIS NOUVELLE
SANS RIVALE
OSMHEDIA
ὀσμηδεια
SUAVITÉ
concentration
CRÊME OSMHEDIA
SAVON, EXTRAIT
EAU de TOILETTE
POUDRE DE RIZ
COSMÉTIQUE, BRILLANTINE
HUILE, POMMADE, VINAIGRE
La Parfumerie OSMHEDIA assure à ses FIDÈLES CLIENTS
Eternelle Jeunesse et Teint sans égal
Dépositaires à Montreal : LAVIOLETTE & NELSON.

CRU AUSONE

ANCIENNE PROPRIÉTÉ DE LA
Comtesse de Lagrange
Pour l'Agence et demande de Prix-Courant
Ecrire à O. DENIS
Intendant à BRUGES, près Bordeaux (France).

LA SANTE, C'EST LA FORTUNE!

LE TRAITEMENT POUR LES MALADIES DES NERFS ET DU CERVEAU

DU

DOCTEUR E. C. WEST

est un specifique garanti contre l'hystérie, les vertiges, les convulsions, les attaques, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causés par l'abus de l'alcool et du tabac, l'insomnie, le ramollissement du cerveau résultant en folie et conduisant au dépérissement et à la mort, vieillesse prématurée, stérilité, impuissance dans les deux sexes, pertes involontaires et spermatorrhée causées par la fatigue du cerveau, les mauvaises habitudes ou l'abus du coït, etc. Chaque boîte contient une quantité suffisante pour le traitement d'un mois. Prix, $1.00 la boîte ou six boîtes pour $5.00, envoyées par la poste sur réception du prix.

Nous garantissons que six boîtes guériront tous les cas. A la réception de chaque ordre pour six boîtes, que nous recevrons accompagnées de $5, nous enverrons à l'acheteur notre garantie écrite de remettre l'argent si le traitement n'effectue pas la cure. La garantie n'engage que de

Jno. C. West & Cie, seuls propriétaires,
182-a-C 81 et 83 rue King Est, Toronto, Ont

CARTER'S
LITTLE LIVER PILLS

Les pilules de Carter POUR LE Foie
GUERISSENT

Le mal de tête nerveux ou bilieux, et soulagent tous les troubles résultant de l'état bilieux du système, tels que Etourdissements, Nausées, Somnolence, Fatigue après les repas, Douleurs dans le côté, etc. Quoique le plus grand succès ait été de guérir

LE MAL

De tête nerveux ou bilieux, cependant les petites Pilules de Carter pour le Foie sont aussi également bonnes pour la constipation, guérissant et prévenant cette indisposition ennuyeuse. Elles corrigent aussi tous désordres de l'estomac, stimulent le foie et règlent les intestins. Si elles guérissaient seulement le mal

DE TETE

Elles seraient encore inestimables pour ceux qui souffrent de cette maladie ; mais heureusement que leurs bons effets ne s'arrêtent pas là, et ceux qui en feront une fois usage trouveront ces petites pilules si précieuses dans tant de cas, qu'ils ne voudront plus s'en passer 1 mois. Après tout le mal de tête

NERVEUX

ou bilieux est le cauchemar de tant d'existences que c'est dans ce cas surtout que nous vantons nos pilules. Nos pilules guérissent tandis que d'autre n'en font rien.

Les Petites Pilules de Carter pour Foie le sont très petites et très faciles à prendre. Une ou deux sont une dose. Elles sont strictement vegetales et n'irritent pas, leur action étant agréable à tous ceux qui en font usage. En fiole de 25 cts, 5 pour $1. En vente par les pharmaciens partout ou envoyé par la malle.

CARTER MEDECINE CO
NEW-YORK, E.-U.

Liniment Blanc de A. A. Wilson & Cie

Remède infaillible guérissant : Rhumatisme, Nevralgie et toutes les affections nerveuses, Maux de tête, dégorge, maladies de la peau, enflures, entorses, brûlures, coupures, etc. Il est trouvé excellent pour la cure des Caries et Cancers.

N. B.—Ce remède extraordinaire qui a subi 20 ans d'expérience avec un succès toujours soutenu, n'est non seulement inoffensible dans son application dans les maladies des animaux, telles que : Eparvins, Efforts, Entorses, Crevasses, Plenresies, maladie de la corne, l'enflure du pied, etc.

Notez bien que nous vendons cette préparation avec GARANTIE FORMELLE de son efficacité pour les maladies ci-dessus. Nous remboursons l'argent dans tous les cas où ce remède puissant n'aura pas eu pour effet de guérir la maladie.

Prix : 25, 50 cts et $1.00, suivant la dimension des bouteilles. Conditions spéciales du commerce.

Enregistré suivant acte du Parlement du Canada, le 12 janvier 1885.

A. A. WILSON & Cie,
Propriétaires de la fameuse peinture Caoutchouc luisant.
25 em 219 rue Saint-Paul, Montreal

HEMORRHOIDES ! Soulagement immédiat. Guerison radicale en dix jours. Point de purgations, ni onguent ou suppuration. Les malades pourront se procurer gratuitement un remède très simple en s'adressant à C. J. MASON, 78 Nassau Street, New-York. 136-am-c

I CURE FITS!

When I say cure I do not mean merely to stop them for a time and then have them return again. I mean a radical cure. I have made the disease of FITS, EPILEPSY or FALLING SICKNESS a life-long study. I warrant my remedy to cure the worst cases. Because others have failed is no reason for not now receiving a cure. Send at once for a treatise and a Free Bottle of my infallible remedy. Give Express and Post Office. It costs you nothing for a trial, and I will cure you. Address DR. H. G. ROOT,
Branch Office, 37 Yonge St., Toronto.

EMULSION
DE SCOTT
A l'Huile Pure de Foie de Morue
ET AUX
HYPOPHOSPHATES DE CHAUX ET DE SOUDE
Presque aussi agréable au goût que le lait

La seule préparation d'HUILE DE FOIE DE MORUE qui puisse être prise avec goût et supportée pendant longtemps par les estomacs délicats

Pris comme remède contre la Consomption, les Affections Scrofuleuses, l'Anemie, la Faiblesse générale, Toux et toutes les affections de la Gorge, et tous les Desordres des Enfants, elle produit de merveilleux resultats.

Prescrite et recommandée par les autorités médicales de tous les pays du monde.

Se vend chez tous les Pharmaciens
—

TELEGRAPHIE

Service spécial de la MINERVE

PARLEMENT FEDERAL

CHAMBRE DES COMMUNES

Ottawa, 22 avril.

La séance est ouverte à 3 hrs p.m.

Plusieurs requêtes demandant que la loi Scott ne soit pas modifiée sont déposées sur le bureau de la chambre.

M. CURRAN demande si le gouvernement a l'intention de charger des ingénieurs compétents de faire une étude dans le but d'adopter des mesures pour prévenir, à l'avenir, les inondations à Montréal!

Sir Hector LANGEVIN—Le gouvernement a l'intention de faire faire une étude au sujet de cette question, à laquelle l'honorable député de Montreal-Centre porte tant d'intérêt; mais, naturellement, le gouvernement demandera la coopération de la ville de Montreal et celle de la commission du havre, probablement.

L'honorable M. McLELAN, en réponse à M. Tassé, dit que le gouvernement a approuvé une quantité considérable de billets contrefaits du Dominion, de la dénomination de $2, étaient en circulation, et des mesures ont été adoptées pour protéger le public contre cette fraude.

L'honorable M. THOMPSON, en réponse à M. Langelier, dit qu'un ordre en conseil a été adopté nommant l'honorable J. S. C. Wurtele, Président de l'Assemblée Législative de Québec, juge de la Cour supérieure, mais celui-ci n'a pas encore répondu s'il acceptait cette charge.

Sir John A. MACDONALD dépose un bill concernant la représentation des Territoires du Nord-Ouest au parlement du Canada.

Sir John dit qu'à une date qui sera fixée par proclamation, des représentants des Territoires du Nord-Ouest au parlement seraient élus. Le district d'Assiniboia aura deux représentants, et les districts d'Alberta et de la Saskatchewan un chacun. Le district d'Athabasca n'est pas compris dans ce bill, sa population n'étant pas assez importante. Le bill décrète que, pour le présent, le cens électoral sera le même que lorsqu'il s'agit de l'élection des membres du Conseil du Nord-Ouest.

Le bill est lu pour la première fois.

Sir John A. MACDONALD propose :

"Qu'une humble adresse soit présentée Sa Majesté exposant que pour la bonne administration des divers territoires formant partie du Canada, et non compris dans aucune de ses provinces, il est opportun de prendre des dispositions pour leur représentation au parlement du Canada, et la priant de vouloir bien faire en sorte qu'une mesure soit présentée au parlement impérial autorisant le parlement du Canada pourvoir à telle représentation."

On se rappelle, dit sir John, qu'en 1871 le parlement impérial passa une loi autorisant le parlement du Canada à organiser des provinces dans les territoires acquis de la compagnie de la baie d'Hudson et d'accorder à ces provinces le droit de représentation au parlement fédéral. En 1874, une loi fut passée afin de faire disparaître tous doutes qui auraient pu exister quant au pouvoir que nous avions d'organiser la province de Manitoba, et plus tard le gouvernement impérial passa une loi pour ratifier ce que nous avions fait. Cette loi donne au parlement fédéral le pouvoir de faire d'un territoire une province et d'accorder ensuite à celle-ci le droit de représentation au parlement fédéral, mais elle n'accorde pas aux territoires qui n'ont pas été organisés en provinces le droit de représentation. Les résolutions que je soumets à la Chambre proposent que nous n'avons pas ce pouvoir, nous devons demander au parlement impérial de nous l'accorder.

On se rappelle que l'Acte dont j'ai parlé fut passé sur la recommandation du gouvernement d'alors dont je faisais partie et l'opposition blâma le gouvernement d'avoir demandé au parlement impérial de passer cette loi sans avoir consulté le parlement, et aujourd'hui, avant de demander au parlement impérial de modifier notre constitution, je désire obtenir le consentement du parlement fédéral. (Ecoutez! Ecoutez!)

Sir Richard CARTWRIGHT—Je suppose que l'honorable premier ministre préparera lui-même le projet de loi qui sera transmis au parlement impérial.

Sir John A. MACDONALD—Oui.

Sir Richard CARTWRIGHT.—Et je suppose que l'honorable premier ministre nous communiquera ce projet de loi.

Sir John A. MACDONALD—Je n'ai aucune objection, je ferai imprimer le projet de loi.

M. EDGAR demande si le gouvernement a l'intention de placer les représentants des territoires sur le même pied que ceux des provinces?

Sir John A. MACDONALD dit que l'on se propose de leur accorder des droits égaux.

La résolution est adoptée et une adresse en est votée, laquelle sera transmise au sénat.

La Chambre se forme en comité des subsides et adopte quelques articles du budget.

La séance est levée à six heures.

DEPECHES DE NUIT

CANADA

Nouvelles d'Ottawa

OTTAWA, 23—Quatre causes des provinces maritimes et cinq de la province de Québec sont inscrites pour le terme de la Cour suprême qui s'ouvre le 4 mai.

—Le vapeur *Peerless*, brûlé l'an dernier, a été reconstruit par la compagnie de Navigation de la rivière Ottawa. Le nouveau bateau est moins long afin de pouvoir faire le trajet sur le canal Grenville; il paraît qu'il fera aussi le trajet entre Ottawa et Montreal.

—Plusieurs objets manufactures avec du marbre extrait des carrières de ce district ont envoyés à l'exposition de Londres par la compagnie de granit du Canada. Cette exhibition fera connaître la valeur des dépôts de marbre de la vallée d'Ottawa.

—La glace sur les lacs dans le haut de l'Ottawa est encore très ferme. On rapporte que plusieurs voitures chargées ont traversé le lac Kippewa samedi.

Nouvelles de Québec

QUÉBEC, 23—La vallée de la Beauce est inondé. Entre Beauce Junction et Saint-François les communications en chemin de fer sont interrompues. Il y a jusqu'à quatre pieds d'eau sur la voie et les communications entre toutes ces différentes paroisses se font en chaloupe.

—La corporation de la ville de Lévis a accordé quinze ans d'exemption de taxes à MM. Wright, Torrop et Cie, manufacturiers de fuseaux, pourvu qu'ils établissent leurs manufactures en la ville de Lévis et qu'ils donnent de l'emploi à au moins trente ouvriers à l'année.

Pisciculture

TORONTO, 23—Suivant les instructions du département des pêcheries, on a déposé dans un lac, près de Toronto, un million de jeune poissons blancs.

Lumière électrique

KINGSTON, 23—On croit que le projet d'éclairer Kingston par la lumière électrique va être abandonné parce que cela coûterait annuellement quelques mille piastres de plus que le gaz.

Incendie à Almonte

ALMONTE, Ont, 23—Vers une heure hier matin, le feu a été découvert dans les écuries de l'hôtel Commercial, occupé par MM. Reilly et Willoughby. Ces écuries qui sont en bois étaient remplies de foin. Les flammes s'attaquèrent bientôt à l'hôtel lui-même, qui fut bientôt consumé.

La chaleur était intense et le feu prit plusieurs fois aux maisons voisines, mais grâce à l'énergie des pompiers, qui lancèrent promptement six puissants jets d'eau sur les flammes, le feu fut circonscrit au pâté de maisons en bois où il avait pris naissance.

Les pertes se répartissent comme suit: N K Cole, sur la maison, $5,000, assurance de $1,500 à l'Impériale; $400 sur les meubles, pas d'assurance; H H Cole, $1,000 sur le stock, assuré; Robinson et Shaw, magasin contenant pour $3,000 de marchandises, pas d'assurance; T R White & Sons, magasin, $1,500, pas d'assurance; M. Patterson, stock, $1,200, assuré à la Lancashire; Thoburn et White, dépendances, $500, pas d'assurance; Jas McGill, magasin de chaussures, $50, pas d'assurance; Jona White, magasin de poêles et de ferblanterie, $200; Shipman bros, $100, assurance à la Lancashire.

Chemin de fer

OTTAWA, 23—Le village de Kemptville, situé sur la ligne du chemin de fer Saint-Laurent et Ottawa, a envoyé des députés auprès des directeurs de la compagnie du Pacifique canadien pour demander à celle-ci de faire le tracé de sa ligne courte de Toronto à Montreal, plus près de Kemptville, qu'elle se propose de le faire aujourd'hui.

Marcotte acquitté

QUÉBEC, 23—Marcotte, accusé d'avoir tué un nommé Perreault, à Deschambault, il y a quelque temps, a été acquitté.

Après avoir délibéré pendant une heure, le jury a rendu une verdict de "non coupable."

Requêtes

L'honorable Thomas McGreevy et autres demandent à la législature de passer une loi pour modifier la charte de la compagnie de chemin de fer du Cap Rouge et Saint-Laurent.

Vengeance de femme

TORONTO, 23—Ellen McInerney, accusée d'avoir jeté de l'acide carbolique à la figure d'une autre femme et d'avoir ainsi défiguré celle-ci pour la vie, a été acquittée hier par le jury, à la cour. On était loin de s'attendre à ce verdict.

Les médailles des volontaires

—On a reçu les médailles destinées aux volontaires de cette ville qui ont pris part à la campagne du Nord-Ouest.

Il est probable que celles destinées aux "Royal Grenadiers" leur seront présentées par lady Middleton le 11 mai, anniversaire de la prise de Batoche.

Le jour de la fête de la Reine, les Grenadiers iront à Barrie. Le "Queen's Own" ira soit à Orillia soit à Sainte Catherine.

Les Chevaliers du Travail

—Les membres de l'Union des cochers de place se sont réunis hier soir et ont organisé une loge des Chevaliers du Travail.

Sir John A. Macdonald

OTTAWA 23—Sir John A. Macdonald et lady Macdonald ont fait une promenade en voiture cette après-midi.

Noyé

—Le cadavre de Charles Sereney, qui s'est noyé l'automne dernier dans la rivière du Sud, près du lac Nipissingue, a été repêché et transporté au Portage du Fort, où il a été inhumé.

ETATS-UNIS

Les prisons de New-Jersey

NEWARK 23—Le procès scandaleux de Laverty, le directeur de la prison de l'Etat du New-Jersey, poursuivi devant le sénat de cet Etat, pour avoir abusé de son autorité dans l'exercice de ses fonctions pour séduire plusieurs jeunes prisonnières, s'est terminé hier soir à Trenton par la condamnation de l'accusé.

Laverty a été condamné à la perte de sa place avec interdiction de jamais exercer à l'avenir dans l'Etat aucune fonction publique ou honorifique.

Les grèves aux Etats-Unis

NEW-YORK 23—Un gros événement vient de se produire à Tarrytown, aux portes même de New-York; les cuisinières, femmes de chambre et autres bonnes, ayant vainement demandé une augmentation de salaire, ont rendu leurs tabliers, et se sont mises en grève! La plupart sont venues à New-York ou elles espèrent pouvoir s'engager facilement pour aller faire la saison d'été dans les hôtels des environs.

BOSTON, 23—De nouvelles tentatives ont été faites par des élèves d'écoles publiques à Saint-Louis et à Boston pour se mettre en grève afin d'obtenir la suppression des classes de l'après-midi et une prolongation dans la durée des recréations. Lundi une cinquantaine d'élèves d'une des écoles de East Saint-Louis ont soudainement quitté leurs bancs: puis ils se sont armés de bâtons et de manches à balais et se sont rendus en corps à une autre école afin d'engager les élèves de celle-ci à faire comme eux. Mais ils n'ont pas réussi. Le même jour, soixante élèves de l'école publique de South Boston se mettaient également en grève. Ils se sont rendus processionnellement dans la ville de Boston proprement dite et ont vainement essayé de persuader aux élèves des écoles Quincy et Brimmer de se joindre à eux. Ils sont alors retournés à South Boston et ont commandé des bannières. Le lendemain matin ils ont tenu une grande réunion publique à la suite de laquelle ils ont cerné les rues Beach et Kneeland pour empêcher leurs camarades, qui ne s'étaient pas joints à eux, d'entrer à l'école. La police est alors intervenue et a dispersé ces précoces émeutiers; mais ils avaient les drapeaux et les bannières qu'ils avaient commandés la veille et ils se sont ralliés un peu plus loin. Ces jeunes révolutionnaires sont revenus ensuite à Boston en chantant, bannières et drapeaux déployés, et sont allés mettre le siège devant l'école Brimmer, ou ils avaient été si mal accueillis la veille. Ils ont ouvert une des fenêtres de l'école et lancé une grêle de projectiles de toute sorte sur un instituteur nommé Mason. Celui-ci, heureusement pour lui, n'a pas été atteint. La police est intervenue une seconde fois et n'a pas eu de peine à mettre en déroute complète les petits émeutiers qui se sont sauvés à East Boston dans le désordre le plus comique.

CHICAGO, 23—75 fabricants de meubles de Chicago employant 4,000 hommes ne sont organisés pour résister aux demandes de leurs ouvriers et ont adopté une résolution aux termes de laquelle chacun d'eux s'engage à n'employer aucun ouvrier qui ne sera pas muni d'une lettre de recommandation de la dernière maison pour laquelle il a travaillé. L'association va probablement déterminer une échelle de gages qui sera adoptée par tous les membres.

Les employés seront traités avec toute l'équité possible, mais les fabricants disent qu'ils ne reconnaîtront aucune union et ne se laisseront pas imposer le choix de leurs ouvriers. On croit que tous les fabricants de cette partie du pays se joindront à l'association.

CHICAGO, 23—Hier, la compagnie du "Lake Shore Ry" a produit en cour un mémoire déclarant que soixante aiguilleurs en grève gêne le service de ses trains et demandant qu'un bref d'injonction soit émis contre les grévistes.

Le juge Garnett fit droit à cette demande et à 2.45 hrs de l'après-midi, un train avec 200 députés-shérifs quitta la gare du "Lake Shore" pour se rendre à l'endroit où s'étaient réunis les grévistes et arrêter ceux-ci. Le train transportait aussi une centaine de détectives de l'agence Pinkerton, habillés en bourgeois, et 60 hommes que l'on amenait pour remplacer les aiguilleurs en grève. Une escouade de 25 agents de police fut amenée du poste de la 22me rue et échelonnée le long de la voie en approchant du théâtre des troubles.

A deux heures, 2,000 personnes étaient réunies dans les cours du "Lake Shore" et cette foule persistait à rester sur les lieux. A 2.45 hrs une locomotive sur laquelle plusieurs agents de police étaient montés sortit de la gare, mais elle fut aussitôt entourée de tous côtés par la foule. L'un des grévistes adressa quelques paroles au mécanicien et celui-ci fit vapeur en arrière et retourna à la gare, au milieu des applaudissements des grévistes et de leurs amis.

Jusqu'à quatre heures, les directeurs de la compagnie essayèrent, mais en vain, d'engager quelque mécaniciens à conduire une locomotive. A cinq heures, 15 des hommes amenés pour remplacer les aiguilleurs s'étaient ralliés aux grévistes. Six de ces derniers ont été arrêtés. A six heures, la compagnie renonça au projet de faire partir des trains ce jour-là et les députés shérifs revinrent en ville. L'obstacle le plus sérieux, c'est qu'on ne peut trouver de mécanicien pour conduire les locomotives.

NEW-YORK 23—Les employés de toutes les grandes raffineries de sucre de Williamsburg et Greenpoint, à l'exception de deux, se sont mis en grève hier. Ils demandent une augmentation de gages de 40 cents par jour.

HUNTER'S POINT 23—Hier, à une heure et demie, les employés de la raffinerie Havemyer ont commencé à se montrer turbulents. La police sortit en corps et attaqua les grévistes à coups de bâton, mais elle fut forcée de battre en retraite. Les grévistes se défendirent avec des bâtons et des pierres. Trois agents de police et un gréviste ont été blessés grièvement et transportés à l'hopital. A deux heures et demie, les grévistes attaquèrent les voitures chargées de sucre et renversèrent les barils de sucre dans la rue.

NEW-YORK 22—Le journal *Enterprise*, organe des gens de couleur, conseille à ceux-ci de se rendre en corps auprès des directeurs de la compagnie du chemin de fer urbain pour remplacer les grévistes.

"Voilà longtemps que les gens de couleur chôment, dit un journal, voici une chance qui se présente, qu'ils en profitent. Il y aura effusion de sang, peut-être, mais pourquoi s'occuper de cela. Nos ancêtres sont morts en combattant pour la revendication de leurs droits."

WASHINGTON, 23—Hier, le Président a adressé au Congrès un message au sujet des grèves.

"En exposant ses vues sur cette question, le Président débute en disant:

"Avec notre mode de gouvernement, il faut reconnaître que le travail contribue à la prospérité du pays et que la législature doit veiller au bien être des classes ouvrières.

"Les relations qui existent aujourd'hui entre les ouvriers et leurs patrons sont loin d'être satisfaisantes. Le mécontentement des premiers, est dû, en grande partie, à la tyrannie des derniers. D'un autre côté, il faut dire que les ouvriers causent quelquefois, sans motifs suffisants, des désordres. Je suis convaincu que le Congrès peut adopter des mesures pour prévenir les émeutes qui résultent de malentendus entre les ouvriers et leurs patrons et dont les suites sont fatales aux intérêts du commerce et de l'industrie, et suivant moi, la meilleur moyen de régler cette question, serait de soumettre les différends à des arbitres; c'est pourquoi je suggère qu'une commission de trois membres soit nommée à cette fin. Les membres de cette commission seront considérés comme des fonctionnaires publics et seront chargés spécialement de régler les difficultés qui pourront s'élever entre les ouvriers et leurs patrons. Une commission ainsi organisée acquerra de l'expérience de jour en jour et réglera d'une manière satisfaisante les questions qui lui seront soumises. La nomination de cette commission sera un hommage rendu à l'importance du travail puisque l'on aura créé un bureau spécial dans les départements publics pour veiller aux intérêts des classes ouvrières.

CHICAGO, 23—La grève des aiguilleurs sur le "Lake Shore" est terminée.

Le président de cette compagnie de chemin de fer, parlant de la grève à un reporter, s'est exprimé dans ces termes:

"Nous avons permis aux anciens employés, à leur propre demande, de reprendre l'ouvrage, sans leur avoir fait aucune promesse. Les hommes qui sont venus des villes étrangères n'auront pas d'ouvrage ici."

Il était 2.38 heures quand on a télégraphié aux grévistes de reprendre l'ouvrage et dix minutes plus tard, les locomotives était en mouvement et on travaillait à la composition des trains.

CLEVELAND 23—Les élèves de l'école de l'avenue Sterling ont annoncé à leurs professeurs qu'ils étaient décidés de se mettre en grève si on ne réduisait pas les heures de classe de 9 à 11 et de 2 à 3 heures.

Le tramway de New-York

NEW-YORK, 23—L'assemblée de l'Etat de New-York a voté par 100 voix contre 16, l'annulation de la concession à M. Jacob Sharp du chemin de fer urbain de Broadway, annulation déjà votée par le sénat le 7 avril dernier.

M. Hardenberg a proposé de confirmer la concession, à condition que la compagnie consentit à transporter les voyageurs pour trois cents. Cet amendement n'a eu aucun succès; il n'a réuni que deux voix.

M. Haggerty a enlevé le vote par un discours où il a fait justice des allégations des adversaires du projet, qui insinuaient que M. Sharp désirait l'annulation de sa concession pour éluder certains engagements financiers. Il a tonné contre "cet homme, le vrai coupable de cette honteuse affaire qui s'enrichit en liberté, tandis que de pauvres aldermen, séquits par lui, sont en prison."

Le départ de Madame Judic

NEW-YORK, 23—Le *Labrador* a emporté mercredi pour la France presque tous les artistes de la troupe de M. Grau; en première ligne Mde Judic.

Un journal de nègres

NEW-YORK, 21—L'*Enterprise* de New-York, organe des hommes de couleur, dit que les noirs devaient s'organiser et se présenter en corps aux autorités des compagnies de tramways, pour leur demander les places vacantes. Les nègres ont été trop longtemps paresseux, ajoute le journal, et c'est une occasion qui se présente. Il pourrait y avoir du sang de répandu, mais qu'est-ce que cela? Leurs grands-pères sont morts pour la défense de leurs droits.

La frontière américaine

FORT BOWIE, Ariz., 23—Le général Miles a écrit à Washington afin de faire connaître le peu de protection des frontières américaines entre El Paso et la rivière Colorado. Il conseille l'application par le congrès de $200,000 pour fortifier les postes militaires actuels et en établir de nouveaux entre les places sus-nommées.

Les socialistes aux Etats-Unis

NEW-YORK, 23—L'annonce suivante publiée dans le journal qui sert d'organe aux socialistes, a cause une vraie sensation, vu le malaise qui existe à cause des grèves:

"Grande réunion d'ouvriers au German Garden, 2me avenue, le 23 avril, à 8 heures p.m.—Programme: AUX ARMES.—Orateur, Herr Most. Ouvriers: Les brigands de capitalistes assassinent vos frères. Organisez-vous pour défendre vos droits. Venez en masse."

NEW-YORK, 23—Une grande réunion d'ouvriers allemands a eu lieu ce soir. Un grand nombre d'enfants y assistaient. Des agents de police et des détectives, habillés en bourgeois, étaient dans la salle, et un détachement de 50 agents de police sont prêts à marcher au premier signal.

Herr Most a prononcé un discours incendiaire. Parlant de la crise actuelle, il dit que la révolution à Paris en 1871 avait désarmé le peuple et que la même chose se produirait ici probablement. Nous voulons, a dit l'orateur, hâter la révolution et c'est pour cela que nous devons nous armer. Nous devons travailler pour vivre, combattre ou mourir et si ceux qui sont présents ici ce soir donnent leurs noms au secrétaire, le verral à ce que des armes leur soient fournies.

EUROPE

La question irlandaise

LONDRES, 23—Dans un discours qu'il a prononcé à Chiswick, hier, M. Labouchère a dit que la masse du parti libéral appuie la politique irlandaise de M. Gladstone.

Explosion dans une église

MADRID, 23—Ce matin, on a tenté de faire sauter l'église San Luis, en cette ville. Une substance explosive avait été placée dans le creux de l'un des deux grands chandeliers qui sont placés de chaque côté de l'autel. L'explosion ne s'est pas produite au moment où l'église était remplie, comme les auteurs du crime l'espéraient sans aucun doute, mais avant l'arrivée de la foule qui venait assister aux offices du jour.

L'église a été considérablement endommagée. Deux sacristains ont été grièvement blessés. Cet attentat sacrilège a causé la plus grande excitation en cette ville. On n'a pas encore découvert les coupables.

Impot sur les céréales

MARSEILLE 23—A une réunion des négociants de cette ville qui a eu lieu aujourd'hui, on a protesté contre l'imposition d'un nouvel impôt sur les céréales.

La situation à Stry

VIENNE, 23—Les journaux de cette ville n'ont réussi à recueillir que $36 de souscriptions pour les victimes de Stry. Le gouvernement va s'adresser à l'étranger pour obtenir des secours. Les dégâts à la propriété s'élèvent à $250,000. Trois édifices publics sont restés debout, y compris l'église protestante et la maison du bourgmestre. Les soldats ont supprimé le pillage exercé par les paysans.

La question d'Orient

CONSTANTINOPLE, 23—Sept vaisseaux de guerre ont reçu l'ordre de se tenir prêts à mettre à la voile, à une heure d'avis.

Un ordre prohibant la circulation des journaux grecs en Turquie vient d'être lancé.

ATHÈNES, 23—Mardi soir, les avant-postes turcs ont essayé d'attaquer par surprise les troupes grecques qui avaient pratiqué la veille des tranchées à un endroit que l'on prétend être un terrain neutre.

Cette tentative a échoué, les Turcs ayant été repoussés. Les troupes grecques occupèrent ensuite trois positions sur le territoire turc que le gouvernement grec leur ordonna d'évacuer.

Les avant-postes des deux armées ont échangé des coups de feu mercredi soir, mais il n'en est résulté rien de sérieux. Les troupes turques retraiteront, mais plus tard elles furent invitées à occuper leurs anciennes positions qui se trouvent sur leur propre territoire.

SAINT-PETERSBOURG, 23—Le *Journal de Saint Pétersbourg* publie ce qui suit:

"Les puissances ont donné leur adhésion à la demande de l'Angleterre qui propose que des mesures énergiques soient adoptées pour forcer la Grèce à désarmer. Si la Grèce se montre pacifique maintenant elle aura droit à la protection des puissances étrangères à l'avenir.

PARIS, 23—On annonce d'une manière semi officielle que la France va refuser de s'allier aux autres puissances pour forcer la Grèce à désarmer, tel que proposé par l'Angleterre.

La France et l'Allemagne

BERLIN, 23—La *Gazette de l'Allemagne du Nord* l'organe de Bismarck) parlant de la possibilité d'une guerre entre la France et l'Allemagne, dit qu'il n'y a aucun doute que la France profitera de la première occasion qui se présentera pour prendre sa revanche.

Ce journal fait observer, cependant, que si l'Allemagne reste calme, elle n'aura pas à craindre le résultat de la lutte, bien que la France soit un ennemi à redouter, ajoute la *Gazette*, et qu'elle ait perfectionné l'organisation de son armée depuis la révolution.

Grève en Belgique

BRUXELLES, 23—La grève des ouvriers en horlogerie à Gramont, dans la Flandre orientale, prend des proportions sérieuses. On a fait venir de nouveaux détachements de gendarmes. Les grévistes ont barricadé les ponts sur le Dender et, à l'abri de ces barricades, ils ont attaqué les gendarmes en leur lançant des pierres. Un engagement s'ensuivit, les gendarmes furent repousses et un grand nombre furent arrêtés.

Une cause importante

PARIS, 23—En 1869, la maison Dreyfus passa un contrat pour l'achat de deux millions de tonneaux de guano du Pérou, la Société Générale et M. Prensel s'engageant à fournir les fonds nécessaires à condition qu'ils toucheraient 40 cts des bénéfices.

Les Chiliens s'étant emparés des dépôts de guano, il s'ensuivit un procès. La cour d'appel a renvoyé la Société Générale et M. Prensel des fins de leur demande sur plusieurs points, sans cependant donner entièrement gain de cause à la maison Dreyfus, il a décidé qu'en principe les parties contractantes étaient tenues de fournir les fonds nécessaires pour que le contrat fut exécuté. En conséquence, le tribunal a décidé que la maison Dreyfus est responsable pour sa part d'une somme de 15,000,000 frs ou un quart du capital, la Société Générale d'une même somme, Prensel de la moitié du capital.

Le conseil municipal de Paris

PARIS, 23—Par une majorité considérable le conseil municipal de Paris a décidé de demander au gouvernement de mettre en liberté M. Roche qui a été condamné dernièrement à plusieurs mois d'emprisonnement pour avoir fomenté des troubles à Decazeville et a depuis été choisi comme candidat à la chambre des députés.

Le liniment blanc

Ayant été grièvement blessé l'hiver dernier par la chute d'un morceau de glace parti du toit d'un magasin sur la rue Saint Laurent et qui m'avait tellement contusionné l'épaule qu'une sorte de paralysie s'en est suivie, je me suis complètement guéri en trois ou quatre jours, en me servant du *Liniment Blanc* de A. A. Wilson et Cie, pour frictionner l'épaule ainsi contusionné. C'est un remède d'une efficacité vraiment étonnante.

ETIENNE B. DESMARTEAU,
No 18 rue Allard.
Montreal, 8 septembre 1885.

Le *Liniment Blanc* de A. A. Wilson est un remède précieux pour tous les propriétaires de chevaux.

J'en ai fait usage dans mes écuries avec le plus grand succès. Pour toutes sortes d'affections rhumatismales ou entorses, foulures, excoriations, crevasses, etc., il est d'une efficacité infaillible. Cette découverte précieuse mérite certainement un généreux encouragement du public, et je suis heureux de la recommander.

LOUIS CHAUMETTE,
No 1310 rue Notre-Dame
Propriétaire d'écurie de louage.
Montréal, 23 septembre 1885.

Pour guérir le rhumatisme je ne connais rien de plus efficace que le *Liniment Blanc* de A. A. Wilson & Cie. L'employai que j'en ai fait m'a donné telle satisfaction que je n'userais pas autrechose si j'étais frappé de la même maladie dont je suis guéri grâce à l'emploi de ce remede.

Montréal, septembre 1885. L. RIVET.
28—sm—A

Mon cher M. A. A. Wilson,

Je ne saurais trop recommander votre excellent "Liniment Blanc."

Je n'ai rien connu d'égal contre les affections nerveuses. J'en ai fait usage dans une circonstance où je me trouvais fort inquiet des résultats qui pouvaient arriver d'une véritable paralysie des muscles qui gouvernent les mouvements de la langue. J'en ai appliqué un peu sur la langue même et j'ai été guéri instantanément. C'est un remède que je tiens à garder continuellement à ma disposition.

Je demeure votre etc.,

J. N. DUGUAY,
La Baie du Febvre, P. Q.

Beloeil 1er Novembre 1885.

Cher M. Wilson,

Ayant eue l'occasion de me servir de votre Liniment Blanc, pour douleurs rhumatismales, le résultat en a été tellement satisfaisant que je m'empresse de le recommander au public.

Votre toute dévouée,
Dme I. B. BERNARD.

NOUVELLE CHEVELURE

Bonetouche, N. B., 4 Janvier 1884.
MM. Laviolette et Nelson,
Pharmaciens,
Montréal.

Auriez-vous la bonté de m'envoyer 6 ou 12 boites de la VALERIA! J'ai fait usage d'une boite et le résultat a été tel que mes cheveux sont repoussés très épais. Plusieurs ici ayant été témoins que cette pommade m'a donné une nouvelle chevelure, désirent en faire l'expérience. Je vous donnerai volontiers un certificat en faveur de la VALERIA.

Votre tout dévoué,
G. A. GIROUARD,
Ex-député de Kent.

A vendre en gros et en détail chez B. E. McGale, pharmacien, 2141 rue Notre-Dame, Montreal.

PLUS DE CALVITIE

Montréal, 29 janvier 1884.

Monsieur C. D. Giroux, pharmacien,
601 rue Notre-Dame ouest, Montréal.

Monsieur,

Je perdais mes cheveux abondamment depuis six mois; rien ne semblait pouvoir en arrêter la chute, car j'avais essayé les unes après les autres toutes les préparations sans obtenir le moindre bon résultat. J'étais aussi chauve qu'on peut le devenir en aussi peu de temps.

Sur votre recommandation, j'essayai la VALERIA; la première boite a arrêté complètement la chute; à la seconde, mes cheveux ont commencé à repousser et après en avoir usé trois boites, j'avais une chevelure aussi forte qu'auparavant. C'est un plaisir pour moi de pouvoir vous donner cette faible marque de reconnaissance, et je conseille à tous ceux qui auraient le malheur de perdre leurs cheveux de se servir de la VALERIA.

AUBERT LAROSE,
621 rue Notre-Dame ouest, Montréal.

A vendre en gros et en détail chez B. E. McGALE, pharmacien, 2141 rue Notre Dame, Montréal.

REMEDE EFFICACE

Montréal, 29 janvier 1884.

Monsieur P. O. Giroux, pharmacien, 601 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

Monsieur.

Je perdais mes cheveux abondamment depuis six mois; rien ne semblait pouvoir en arrêter la chute, car j'avais essayé les unes après les autres toutes preparations sans obtenir le moindre bon résultat. J'etais aussi chauve qu'on peut le devenir en aussi peu de temps.

Sur votre recommandation, j'essayai la VALERIA; la première boite a arrêté complètement la chute; à la seconde, mes cheveux ont commencé à repousser, et après en avoir employé trois boites, j'avais une chevelure aussi forte qu'auparavant. C'est un plaisir pour moi de pouvoir vous donner cette faible marque de reconnaissance et je conseille à tous ceux qui auraient le malheur de perdre leurs cheveux de se servir de la VALERIA.

HUBERT LAROSE,
No 624, rue Notre-Dame ouest,
Montreal.

ETABLI EN 1850

J. H. Walker

DESSINATEUR
ET GRAVEUR SUR BOIS

Dessins originaux préparés. Gravures d'art, Portraits, etc.

132 Rue Saint-Jacques
—ET—
116 St Fre-Xavier
31-a-c

W. PIPE

REPARATION DE
Machines à Coudre de toute description
—769—
RUE CRAIG, MONTREAL
ETABLI EN 1869
67-a-c

MICHEL TESSIER

FABRICANT DE
Chaussures a la Mode
POUR
MESSIEURS, DAMES, JEUNES FILLES
ET ENFANTS
209 RUE McGILL
(Entre les rues Notre-Dame et Récollets.)

M. TESSIER profite de cette circonstance pour offrir ses remerciements pour le patronage bienveillant et de plus en plus nombreux qui l'a favorisé, et il espère que cet accueil flatteur lui sera continué dans l'avenir.

Les chaussures à couture pour les pratiques sont des plus soignées. 12-a

I. A. BEAUVAIS

Continuera sa grande vente à bon marché encore pendant quelques jours, vu le retardement causé par l'inondation. N'oubliez pas que les marchandises sont marquées en chiffres comme suit: les prix réduits en encre rouge et l'ancien prix en noir.

Je dois faire remarquer que l'inondation est cause de quelques retardements dans l'assortiment de nos hardes faites, mais tout de même vous trouverez toujours de quoi choisir.

Nos Chapeaux,
Nos Chapeaux,
Nos Chapeaux.

Un autre lot "Job" 35c
Un autre lot "Job" 50c

Le premier valant $1.25 et le second $1.61
Voyez ailleurs et jugez par vous mêmes.

2024 et 2028 Rue Notre-Dame
I. A. BEAUVAIS

Compagnie Nationale d'Assurance
D'IRLANDE
CONSTITUEE PAR CHARTE ROYALE
EN 1822

SIEGE SOCIAL ..... DUBLIN

Etat tiré du rapport annuel de 1883:

Capital	$5,000,000
Actif	2,961,280
Revenu en 1883	806,330
Reserve en sus du capital et toutes dettes payées	588,590
Dépot du gouvernement fédéral	100,000

Siège social au Canada, Montréal
SCOTT & BOULT, Ag principaux,
BOULT & BOURNE, Agts spéciaux, Montreal

Compagnie d'Assurance contre le Feu
LA NORWICH
De Norwich, Angleterre
ETABLIE EN 179
CAPITAL $5,500,000

JOHN Wm MOLSON
101, Rue Saint François-Xavier, 101
a été nommé aujourd'hui agent pour cette compagnie dans la ville de Montréal, et en dirigera les affaires à l'adresse ci-dessus.

ALEXANDER DIXON,
Agent général pour le Canada.
Montreal, 21 Octobre 1885. 89-a

ON TROUVE A LA
Librairie Théâtrale
14, RUE DE GRAMMONT, PARIS
Un Assortiment complet de MONOLOGUES en vogue, tels que:

Les Arts incohérents — Le Bal des Fleurs
Bébé — Le Billet de faire — Bonheur Philosophe
Ce Coquin de v. p. — Le Boudoir de cotan — Devoirs
Enfant Français — Un coup de tête — Le Défaut
Le Divorce — L'Echelle de Corde — L'épreuve
Dix Minutes trop tard — Un Ecolssable — Mon Futur
La Guigne — Mademoiselle coquette
Mme Stocking — Mésaventures d'un Amateur
L'Omelette — Un Monsieur qui dîne en ville
Quand on se marie — Même Histoire toujours — La Page
Petits-en-l'Air — Le petit doigt de Maman
La Pendule — Certain Monsieur de Poitiers-sur-Seine
La Monstrueuse — Porte-Veine — Le Pelaché
Quelques Pages de Lafontaine — Les Réformes
Des Mésalliances? — Le Brevet de Voleur
Le Violon — Coup de Flûte — Ma Tante Angélique
Le Train d'un Gendre

Envoi *franco contre* 1 fr. en timbres-poste.
ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE:
Un CHOIX de PIÈCES pour Salons
à 2 et 3 Personnages.

VOS COMMANDES!
VOS COMMANDES!
VOS COMMANDES!
— POUR —
Hardes de Printemps!
Hardes de Printemps!
Hardes de Printemps!

Chez I. A. Beauvais
Habillement en Tweed tout laine $8.50

Chez I. A. Beauvais
Habillement en Tweeds écossais $12.00

Chez I. A. Beauvais
Habillement en Serge tout laine, coupe élégante et bien fait $12.50

Visitez I. A. Beauvais
pour être bien servi et pour vos habillements tout faits.

Nos 2024 et 2028 Rue Notre-Dame.

Missions et Retraites Paroissiales

RECUEIL DE CANTIQUES NOTES
A L'USAGE DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE
POUR LES
MISSIONS ET RETRAITES
Précédé d'un précis des vérités de la religion et d'un choix de prières usuelles.

Jolie brochure in-18 de 112 pages. - Prix, 15 cts

Ce recueil, préparé par un éminent missionnaire bien connu en Canada, est tout particulièrement recommandé à messieurs les curés des paroisses et aux directeurs et directrices d'établissements religieux. Les cantiques sont choisis surtout en vue des missions et retraites; les airs faciles et agréables sont très propres à faire naître l'habitude du chant des cantiques dans les familles chrétiennes.

En vente à la librairie
J. B. ROLLAND & FILS
— 6, 8, 10, 12 et 14 —
RUE SAINT-VINCENT, MONTRÉAL.

TAPISSERIES
A PRIX REDUITS
150,000 ROULEAUX!

Les soussignés désirent porter à la connaissance du public, qu'ils ont conséquemment en magasin l'assortiment le plus considérable, le plus varié et le plus nouveau de tapisserie, qu'il soit possible de trouver à Montreal, à partir de cinq centins le rouleau et au-dessus. Leur assortiment de *Bordures, Frises, Moulures, Chaines et Centres pour plafonds* est très-varié et parfaitement assorti comme couleurs et dessins. Comme toujours ils accordent une remise de 10, 15, 20 et 25 pour cent sur tous les papiers peints importés antérieurement au premier janvier 1886, exception faite des papiers fond uni, faux bois, marbre et moiré.

Les prix d'une certaine quantité de papiers vendus à 7, 8 et 9 cents ont été réduits au prix uniforme de 5 centins, avec remise spéciale au commerce. MM. les marchands de la campagne feront bien de profiter de l'occasion pour acheter des papiers au-dessous du prix coutant.

FABRE & GRAVEL
No 1

FEUILLETON

DANIELLE

II — *Suite*

Le gars, en effet, lait en bottes le sarrazin sec et le chargeait sur un âne pour le rentrer. Aux derniers mots de sa cousine, un flux de sang jaillit à son visage hâlé. Octave réfléchit un instant, puis il s'écria :

—Et moi aussi, je vous aiderai ! Il ne sera pas dit que j'aurai paralysé l'activité de vos deux mains sans avoir mis les deux miennes à votre service ! Acceptez, je vous en supplie ; je mettrai tous mes soins à botteler votre blé noir, et je le placerai si délicatement sur l'âne qu'il ne s'en perdra pas un grain, et que les moineaux m'en voudront à la mort.

L'originalité de cette proposition amena de nouveau le sourire aux lèvres de Danielle, Marc se dérida, et le baudet lui-même poussa un braiement de satisfaction Encouragé par cet accueil, Octave ramassa bien vite des épis, mais il les disposa si mal, que Danielle le remercia de sa bonne volonté, ajoutant qu'elle n'avait nul besoin d'un si habile moissonneur. Un moment déconcerté, il reprit bientôt courage, regarda pendant quelques minutes le paysan travailler, puis il essaya de l'imiter, et répondit demi-sérieux à la belle moissonneuse qui insistait pour qu'il renonçât à sa fantaisie :

—Vous vous êtes moquée de moi, mademoiselle ; je veux absolument vous prouver que je ne suis pas plus maladroit qu'un autre, et, dussé-je vous déplaire, c'est moi qui vous confectionnerai vos plus belles bottes de sarrazin.

Danielle prit le parti de rire. Après avoir convenablement entassé épis sur épis Octave les ceignit d'un lien de paille ; mais, résolue à le décourager, la jeune fille fit un geste de désapprobation.

—Vous liez trop haut, une bonne partie du blé s'échappera.

—Ah ! pardon, pardon ! proféra-t-il en abaissant un peu le lien.

—Bon ! reprit-elle, vous ne serrez pas assez, cela se dénouera en route.

—Je vais y remédier, mademoiselle.

Et il tortilla le lien de paille avec vigueur.

—Juste ciel ! mais vous allez couper votre botte en deux, ajouta-t-elle avec un mélange de raillerie et d'effroi. Décidément, vous n'avez aucune disposition pour les travaux des champs, et je vous engage à continuer votre chasse, c'est bien plus dans vos moyens.

Mais Octave ne voulait pas abandonner cette charmante églogue en action : loin de se laisser décourager par la persistance des critiques qui lui étaient adressées, il ne s'en remettait que plus intrépidement à l'œuvre.

—Ah ! mademoiselle, dit-il en s'animant, il ne m'est pas encore démontré que vous ne soyez pas Cérès elle-même se mêlant incognito aux moissonneurs de nos campagnes, et, vive Dieu ! je tiens à mériter l'estime d'une déesse.

Ces paroles enthousiastes produisirent sur la jeune fille un déplorable effet : sa bonne humeur s'évanouit, sa physionomie refléta cette teinte sérieuse et froide qui a été déjà manifestée la veille, et elle répondit d'une voix grave et ferme :

—Hier, monsieur, j'étais une fée, aujourd'hui je suis une déesse : que serai-je demain, s'il vous plaît encore de vous amuser à mes dépens ? Ah ! je vous prie, renoncez à ce vilain langage, trop exagéré pour être sincère. A mon avis, il abaisse toujours celle qu'il prétend élever, parce qu'il s'adresse à la vanité qu'on lui suppose. Je désire, monsieur, qu'on me laisse dans l'humble sphère où Dieu m'a placée, ni plus haut ni plus bas, et je sais trop le peu que je suis pour que l'exagération puisse jamais me flatter.

Son accent, son visage, son attitude, tout témoignait de sa sincérité. Les sentiments comme les métaux, ont un caractère et un timbre particulier auxquels ils se reconnaissent toujours. Octave ne s'y méprit pas cette fois, il avoua humblement ses torts, et, voyant que ses excuses étaient agréées, il reprit avec élan :

—Eh bien, je renonce à jamais à la mythologie ! Je ne vous donnerai plus une seule occasion de vous plaindre de mes paroles.. ni de mes œuvres, ajouta-t-il en soulevant une botte de sarrasin qu'il venait d'attacher.

—Celle-ci est parfaite, dit Danielle dont le front reprit sa pureté. Mon cousin Marc n'eût pas fait mieux. Mais croyez-moi, tenez-vous en à ce succès, de peur d'un revers.

—Oh ! maintenant, je suis certain de mon adresse, et j'irai jusqu'au bout.

Et, sans écouter aucune remontrance, il continua de botteler avec une habilité qui eût édifié les plus fins moissonneurs de la Bretagne. Comment n'eût-il pas fait merveille ? Solitude riante, verdure diaprée, gerbes de soleil, tiède brise de la mer, mielleuses senteurs de blé noir, l'automne, était-ce ce moment ses plus pénétrantes harmonies, et Danielle était là pour leur communiquer encore plus de grâce et de séduction, pour inspirer un goût irrésistible au rustiques caprice d'une récolte de sarrazin.

Bientôt l'âne fut si chargé qu'il disparut sous son fardeau. Marc, qui avait souvent regardé d'un air soucieux les jeunes gens à la dérobée, le poussa brusquement sur la route en disant :

—Je m'en vais rentrer ce blé-ci, cousine.

—Je pars aussi, cousin, répondit-elle. Il est midi, il faut que j'aille préparer le dîner.

—Déjà ! murmura Octave en soupirant.

Danielle l'entendit sans doute, car elle le salua sans le regarder ; le paysan la suivit.

—Au revoir, maître Marc, dit Octave avec cette inflexion courtisanesque que sait si bien prendre la voix des amoureux ou des mendiants. J'espère que nous serons désormais les meilleurs amis du monde !

—Excusez, monsieur, mais je n'ai d'amis que dans les chaumières.

—Butor ! pensa Octave.

Un moment après, il ramassait son fusil et son lièvre, lorsque parmi les débris de paille, à l'endroit même où Danielle avait été blessée, il aperçut un petit *agenda* en maroquin vert. Cette agenda était sans doute tombé de la poche de la moissonneuse quand elle en avait tiré son mouchoir pour essuyer le sang de ses mains. Il emporta sa trouvaille comme un trésor.

III

Est-il rien de plus aimable que cette faculté avec laquelle la jeunesse se crée un bonheur ? Une fleur, un ruban, un rien vaut souvent pour elle mieux que toutes les richesses du monde entier. Radieux printemps de l'âme où les miasmes amers de la cupidité et de l'ambition n'étouffent pas encore le balsamique parfum des sentiments, où le cœur n'est pas un creuset, mais un calice !

Aux yeux d'Octave, le petit agenda de Danielle était un relique d'amour. Il en feuilletait à chaque instant les pages dont les inscriptions quotidiennes, composant une semaine entière, étaient suivies de notes au crayon. Il s'efforçait de ne pas les lire, mais il les lut en dépit de lui-même. C'étaient pour la plupart des indications sur l'emploi des journées, mystérieux témoignage d'une vie limpide et tranquille comme l'eau d'une source sur un lit de mousse. Deux notes fixèrent surtout son attention : l'une était une date inscrite en ces termes à la journée du vendredi : 1er *janvier* 1822. L'autre se trouvait au feuillet du dimanche, portant ces mots : *Fête de madame Grandchamp, fête de mon cœur.* Octave posa avec transport ses lèvres sur cette dernière inscription ; puis il chercha à deviner le sens de la première, dont les caractères à demi effacés accusaient l'ancienneté ; des traces de larmes semblaient donner à ces caractères une signification douloureuse Ne sachant à quelle supposition s'arrêter, il cessa de s'en préoccuper. Bientôt l'idée lui vint que Danielle, trop pauvre pour n'être pas sensible à la perte d'un objet qu'elle ne pouvait peut-être remplacer regrettait son agenda. Il se frappa le front avec humeur, maudit son égoïsme et se jeta dans une barque que soulevait la haute marée. Comme il arrivait à l'entrée du bourg, le soleil disparu ne réfléchissait que de vacillantes clartés à l'horizon, la nuit enveloppait Pont-Scorff, noir obscure sans autres rayons que les lueurs rougeâtres des chandelles de résine qui s'allumaient sous les chaumes. Où allait Octave chez Danielle, dont les gens du Nethoust lui avaient enseigné la demeure. Mais à mesure qu'il approchait de Pont-Scorff, sa résolution l'abandonnait, il redoutait de déplaire en se présentant aux Glaïeuls sans y être autorisé, et déjà il rebroussait chemin, quand les sons d'une harpe suspendirent tout à coup le mouvement de ses avirons.

Nul doute, ces sons s'envolaient de la chaumière de Danielle. Attentif, respirant à peine, Octave n'en perdait pas une seule note : c'était un chant doux comme une mélodie éolienne, rhythmé avec lenteur, et accompagné de légers arpèges qui en rendaient plus profond et plus infini le sentiment rêveur.

—Mais quelle est donc cette créature qui unit tant de grâce à tant de talent, tant de supériorité à tant de modestie ? proféra-t-il. Est-ce un ange, est-ce un démon ? D'où vient-elle ? Que fait-elle en ces campagnes dont elle n'a ni les allures ni le langage ? Quel mystère l'y a conduite ? quel mystère l'y retient ? Est-ce la vertu, est-ce le remords ? Je ne sais que penser, et cependant je me sens irrésistiblement entraîné vers elle !

Il sauta à terre, amarrait sa barque, et se dirigeait dans l'ombre vers la demeure de Danielle. L'obscurité lui permettait à peine de l'apercevoir à dix pas. Mais comme il l'avait vue autrefois en descendant le Scorff, il s'en rappelait la position et la physionomie. C'était une petite chaumière isolée : la paille mousseuse qui la couronnait tombait si bas qu'il suffisait de lever la main pour y atteindre. Un arc de terre ombragé de pommiers et entouré d'aubépine lui formait un jardinet par derrière. Elle se composait d'une seule pièce meublée d'un lit de chêne dans des rideaux de serge grise à fleurettes bleues ; à balut surmonte d'un vaisselier, une vaste armoire grossièrement sculptée, une huche d'osier, une table entre deux bancs, et quelques escabeaux sous le manteau d'une cheminée. La terre battue servait de plancher.

Comme la croisée était en ce moment ouverte et qu'une lampe éclairait cet intérieur, Octave remarqua que tout y était disposé comme au temps de la vieille Penhoet, la plus soigneuse ménagère assurément qui fut jamais dans Pont-Scorff. Mais il remarqua aussi que des fleurs en égayaient la vue, que tout s'y animait du contact de la jeunesse et y rayonnait des reflets de la beauté. Assise sur un escabeau, sa harpe devant elle, l'humble Corine bretonne préludait à une nouvelle mélodie, mélodie triste et sévère, à laquelle, s'unirent les accents de sa voix, mais si contenus, si assoupis, que pour les entendre, Octave dut se rapprocher encore de la fenêtre. Elle ne chantait pas, elle parlait, livrant au souffle de la solitude un soupir de son cœur, une fantaisie de ses souvenirs, des strophes d'une *harmonie* de Lamartine, *le Vallon*. Elle disait :

Mon cœur lassé de tout, même de l'espérance,
N'a plus de ses vœux importuner le sort ;
Prête-moi seulement, vallon de mon enfance,
Un asile d'un jour pour attendre la mort.

Attachait-elle un sens mystérieux à ces vers ? Les choisissait-elle comme l'expression de ses sentiments cachés, dans ses intimes désirs ? Une humide émotion imbibait sa voix, et des larmes ruisselaient sur ses joues, lorsqu'elle murmura :

Repose-toi, mon âme, en ce dernier asile,
Ainsi qu'un voyageur, qui, le cœur plein d'espoir,
S'assied avant d'entrer aux portes de la ville,
Et respire un moment l'air embaumé du soir.

Une dernière strophe fut suivie de quelques accords qui moururent en se prolongeant comme les vibrations d'un écho lointain. Puis Danielle plaça sa harpe et ferma ses volets. En ce moment sa porte s'ouvrit, un homme en franchit le seuil. Cet homme n'était point Octave, et l'ombre était si épaisse qu'il avait été impossible à ce dernier de rien distinguer de la taille, du visage de celui qui venait de s'introduire aux Glaïeuls. Etourdi par cet incident auquel l'heure avancé prêtait une tournure équivoque, notre romanesque jeune homme fut obligé de s'appuyer contre le mur de la chaumière.

(A continuer)

—Un grand nombre d'hommes d'affaires sont surpris de voir que la santé leur manque tout à coup, chose qui ne leur arriverait pas s'ils avaient la précaution de se dépurer le sang et de conserver leur foie en bon ordre en faisant usage au Warner's Safe Cure.

HEMORRHOIDES !

Guérison certaine, même dans les cas les plus chroniques, en faisant usage du

SAVON MEDICINAL du Dr PERRAULT

En vente chez tous les pharmaciens. Expédié par la malle sur réception de 50 cts. ALFRED LIMOGES, Saint-Eustache, P.Q., seul agent pour le Canada et les Etats-Unis.

16 ANS DE SUCCES

LES

Célèbres Extraits Odoriférants de Jonas

ont soutenu la comparaison avec tous leurs rivaux, depuis seize ans, et le public reconnaît que ce sont les plus forts et les plus purs qu'il y ait sur le marché.

HENRI JONAS & CIE

10 RUE De BRESOLES

111 a-c TELEPHONE No 127

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit :

"78 *E. 54th St., New York*, 16 *Mai*, 1882."

MESSRS. J. C. AYER & CO.

Je fus, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui tortura tous membres de démangeaisons intolérables ; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture, je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrheuse ; j'avais perdu l'appetit, et non sans raison car rien ne pouvait me faire digérer la bile et les démangeaisons se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement est aujourd'hui excellente. Je dois sans aucun doute ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE d'AYER que je recommande en toute confiance comme la meilleure medecine pour purifier le sang. Un grand nombre de mes pauvres doses par jour, et avant que la deuxième fiole fût finie, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.

A vous, avec respect, Z. P. WILDS."

Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvent la faculté de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de resister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Scrofuleuses, Eruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.

PREPARÉE PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente dans toutes les Pharmacies ; prix $1, six flacons pour $5.

THE KEY TO HEALTH.

BURDOCK BLOOD BITTERS

Unlocks all the clogged avenues of the Bowels, Kidneys and Liver, carrying off gradually without weakening the system, all the impurities and foul humors of the secretions; at the same time Correcting Acidity of the Stomach, curing Biliousness, Dyspepsia, Headaches, Dizziness, Heartburn, Constipation, Dryness of the Skin, Dropsy, Dimness of Vision, Jaundice, Salt Rheum, Erysipelas, Scrofula, Fluttering of the Heart, Nervousness, and General Debility; all these and many other similar Complaints yield to the happy influence of BURDOCK BLOOD BITTERS.

T. MILBURN & CO., Proprietors, Toronto.

CONSUMPTION.

I have a positive remedy for the above disease; by its use thousands of cases of the worst kind and of long standing have been cured. Indeed, so strong is my faith in its efficacy that I will send TWO BOTTLES FREE, together with a VALUABLE TREATISE on this disease to any sufferer. Give express and P. O. address.

DR. T. A. SLOCUM,

Branch Office, 37 Yonge St., Toronto

CHOCOLAT DE CARACAS FRY

Ce chocolat est préparé avec du Cacoa importé de Caracas avec d'autres Cacoas de choix dont la valeur est depuis longtemps appreciée en Europe pour la confection des chocolats les plus fins.

En vente chez tous les épiciers de première classe

KIDNEY-WORT

REMEDE INFAILLIBLE

POUR

LES MALADIES DES ROGNONS
LES AFFECTIONS DU FOIE
La CONSTIPATION, les HEMORRHOIDES et les MALADIES DU SANG

Les Medecins reconnaissent son efficacité.

"Le "Kidney Wort" est le remède le plus efficace dont j'aie jamais fait usage."
Dr P. C. Ballou, Moreton, Vt.

"On peut toujours compter sur l'efficacité du Kidney Wort."
Dr R. N. Clark, So. Hero, Vt.

"Le "Kidney Wort" a guéri ma femme qui était malade depuis deux ans."
Dr T. M. Sanderlin, San Hill, Ga.

DANS DES MILLIERS DE CAS

il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il purifie le sang, fortifie et donne une nouvelle vie à tous les organes importants de l'économie, rétablit le fonctionnement normal des rognons, débarrasse le foie de toutes maladies et règle les intestins. De cette manière, le système est débarrassé des maladies les plus dangereuses.

PRIX, $1, sous forme liquide ou en poudre. En vente chez tous les pharmaciens.

On envoi le remède en poudre par la malle.

WELLS, RICHARDSON & Cie, Burlington, Vt

KIDNEY-WORT

KIDNEY-WORT

Opère des Cures

MERVEILLEUSES Pourquoi

DES

Maladies des Rognons ?

ET

Des Affections du Foie

Parce qu'il agit à la fois sur le FOIE, les INTESTINS et les ROGNONS.

Parce qu'il débarrasse le système des humeurs viciées qui produisent des maladies des rognons et des voies urinaires, des maladies bilieuses, le jaunisse, la constipation, les hémorrhoïdes, le rhumatisme, la névralgie, les affections nerveuses et toutes les maladies auxquelles les femmes sont sujettes.

CECI EST BIEN DÉMONTRÉ

IL GUÉRIT INFAILLIBLEMENT

LA CONSTIPATION, les HEMORRHOIDES et le RHUMATISME

En faisant fonctionner librement tous les organes,

PURIFIANT AUSSI LE SANG

et donnant au système sa vigueur normale pour chasser la maladie.

DES MILLIERS DE CAS

les plus graves de ces maladies ont été soulagés et, en peu de temps

RADICALEMENT GUERIS.

PRIX, $1, sous forme liquide ou en poudre. En vente chez tous les pharmaciens.

On envoi le remède en poudre par la malle.

Wells, Richardson & Cie., Burlington, Vt.

Envoyez un timbre et vous recevrez un Almanach pour 1886.

KIDNEY-WORT

La Caisse Générale D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT

SOCIETÉ CONSTITUÉE LE 4 MAI 1881

116, Place Lafayette, à PARIS

Demande un Agent Général pour la Vente à Crédit des Obligations à Lots *de la Ville de Paris, du Crédit Foncier de France, de la Ville de Bruxelles, etc.*

HUILES A CYLINDRE MACHINERIES

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos patrons et au public en général que nous allons tenir en magasin un assortiment complet d'huile à cylindre et à machineries, et que nous sommes capable de vous les offrir à des prix réduits.

BUSHNELL & CIE, HUILES AMERICAINES RAFFINÉES ET A LUBRIFIER

83 RUE SAINT-JACQUES

DÉPÔT ET ENTREPOTS, 83 RUE SAINT JACQUES—ENTREPOTS DE LA RAFFINERIE, MILE END

Thompson & Redford, Huile à Lubrifier — Acme Oil Co, Huiles américaines raffinées Compagnie manufacturière de Prait, Naphte et Gasoline. 110 a-n

INJECTION CADET

GUÉRISON certaine en 3 Jours sans aucun autre Médicament

PARIS — 7, Boulevard Denain, 7 — PARIS

DEPOTS DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DU CANADA

à Montréal : LAVIOLETTE & NELSON.

Huile de Foie de Morue du Dr DUCOUX

Iodo-Ferro-Phosphatée, au Quinquina et à l'Ecorce d'oranges amères.

Ce médicament, d'un goût agréable, est facile à prendre et ne donne aucune nausée. Par sa composition il possède toutes les qualités propres à combattre : l'ANEMIE, la CHLOROSE, les MALADIES DE POITRINE la BRONCHITE, les CATARRHES, la PHTHISIE la DIATHÈSE STRUMEUSE, les SCROFULES, etc., etc.

En raison de son usage facile, de ses effets multiples et sûrs et de son prix économique, les médecins l'ordonnent de préférence aux autres médicaments similaires.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

PARIS — 200, rue Saint-Denis, 200 — PARIS

Se trouve dans toutes les principales Pharmacies et Drogueries de l'Univers.

SE DÉFIER DES FALSIFICATIONS ET IMITATIONS

Ses Feuilles de la Foret ont ete la Guerison des Nations

NE LES MEPRISEZ PAS !

UNICA

Tisane Indienne No 2.

Pour les maladies et faiblesses des femmes, la chlorose, l'inflammation, les irregularités, la leucorrhée et les ulcérations ou fleurs blanches, ce remede donne de la vigueur aux faibles et aux delicats et en renforcit le système, fortifie la jeune constitution pour les devoirs de la vie.

UNICA

No 1

Pour les maladies de l'estomac, des reins et du foie, jaunisse, lumbago, dyspepsie, indigestion, hydropisie, maigreur, débilité générale, catarrhe, et dans bien des cas la consomption, tel que scrofule aux poumons.

NARCISSE DUDEVOIR, Professeur Herboriste — 89 Rue Pantaléon, (Village Saint Jean-Baptiste).

Le seul qui connaisse le secret de préparer ces remèdes sauvages !

M. N. Dudevoir n'a ni agent ni aucun représentant voyageant pour lui. 119-a-a-C

Institut Médical et Chirurgical DE L'AMERIQUE BRITANNIQUE — OU — Dr W. H. GRAHAM

100 rue King Ouest, Toronto, Ont.

50 Place du Collège, Chicago, Ills.

Traite et guérit les maladies et difformités chroniques, Consomption, Catarrhe et toutes maladies de la Gorge, des Poumons et du Cœur, maladies des Yeux et des Oreilles, maladies nerveuses, caractérisées par mal de tête, Vertiges, Insomnie, etc., maladies de l'Estomac et du Foie, caractérisées par Indigestion, Dyspepsie, etc., maladies de la Peau, Boutons, Dartres, etc., maladies du Sang, des Intestins et leurs conséquences, comme Diarrhée, Constipation, Hémorrhoïdes, Tumeurs, Prolapsus, etc., maladies des Organes Urinaires, maladies des Femmes, telles que menstruation difficile, leucorrhée, ulcères et déplacement de la matrice. On s'occupe d'un manière toute spéciale du traitement des maladies secrètes, telles que la stérilité, l'impuissance resultant des abus de la jeunesse.

Consultations gratuites aux heures de bureau mentionnées ci-après :

Heures de Bureau : 9 a. m. a 8 p. m. ; Dimanches, 2 p. m. a 4 p. m.

123-a-C

"MOXIE NERVE FOOD"

Le breuvage de l'avenir, ne contient ni poison, ni stimulant ou alcool. Sa décoction dans le soda fait recouvrer la perte de forces causée par excès de travail du cerveau ou du système nerveux ; il donne appétit et procure un bon sommeil et un repos réparateur.

Par son usage, on prévient l'épuisement du cerveau et des nerfs. Il arrête les attaques de nerfs et exempte le besoin de stimulants. Il rend la tête dégagée et vigoureuse, et l'on supporte deux fois le travail ordinaire avec moins de fatigue.

DOSE : Un plein verre à vin quatre fois par jour.

PRIX : 40cts LA BOUTEILLE D'UNE PINTE

En vente chez tous les pharmaciens.

"MOXIE NERVE FOOD CO," LOWELL, MASS.

Agents pour la vente : LAVIOLETTE & NELSON, pharmaciens en gros et en detail, No 1615 rue Notre-Dame, coin de la rue Saint-Gabriel, Montréal. 165a

Johnston's Fluid Beef !

La seule préparation nutritive et sûre qui soit offerte en vente

En vente chez tous les Pharmaciens et Epiciers.

EMILE FICQUET

Armateur et Négociant, Commissaire

AGENT DE LA

LIGNE FRANÇAISE

ENTRE LE

HAVRE ET MONTREAL

105

Boulevard de Strasbourg, Havre.

Renseignements et correspondance avec les importateurs et exportateurs pour tout commerce d'échange entre la France et le Canada.

Vapeurs de la Malle Royale DOMINION

Service de Liverpool

DATES DES DEPARTS

	De Portland	*De Halifax*
Oregon	22 Avril	24 Avril
Toronto	6 Mai	—
De Quebec		
Vancouver		12 Mai
Sarnia		21 Mai

Service de Bristol

Au quai de Avonmouth.

Ontario, de Portland	Vers le 16 Avril
Dominion, de Montreal	Vers le 6 de Mai

Prix du passage de Portland ou de Halifax

Première — $60, $70, $80 et $100, cabines donnant sur la mer, Seconde classe : $30, avec tout le confort désirable. Entrepont, aux plus bas prix.

Il y a des salons, cabines, salle de musique et chambres de bains au milieu du vaisseau, où le roulis ne se fait presque pas sentir, et ces steamers ne transportent pas de bétail.

Le Vancouver est éclairé à la lumière électrique.

Pour billets de passage ou le transport des marchandises, s'adresser à Melrwarth, McEachran & Co., 5 Fenwick St., à Liverpool, à MM. Flinn, Main et Montgomery, 24 James Street ; à Quebec, à M. W. M. Macpherson ; à tous les bureaux du Grand Tronc, ou à

W. D. O'BRIEN, 103 rue Saint Jacques, DAVID TORRANCE et Cie, Exchange Court, Montreal.

190-a

ETABLIE EN 1803

La Compagnie d'Assurance Impériale DE LONDRES, CONTRE LE FEU

CAPITAL SOUSCRIT $8,000,000 00

ACTIF (Cash Assetts au 31 Déc. 1884, $8,720,285 00

Bureau principal pour le Canada :

6 RUE DE L'HOPITAL, MONTREAL.

NELSON & DUPUY, AGENTS POUR LE DÉPARTEMENT FRANÇAIS

W. H. RINTOUL, *Secrétaire-Président.*

126

Rue Saint-Jacques, vis-a-vis le Bureau de Poste

AVIS est par le présent donné qu'une demande sera faite par la Chambre de Commerce de Montréal au parlement du Canada, pendant la présente session, d'un acte pour lui permettre de se fusionner et de s'amalgamer aux autres corps commerciaux de cette ville et pour d'autres fins.

Montreal, 29 février 1886. 141-dm

AVIS PUBLIC est donné par ces présentes qu'une requête sera présentée à la Législature de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir une charte incorporant la compagnie appelée "The Victoria Rifles Armory Association." L'objet de l'association sera de construire un ou plusieurs bâtiments comme salle d'exercices, arsenal, et pour d'autres fins.

Montreal, 1er Avril 1886.

P. C. DAVIDSON, C. R., ARCH. McGOUN, Jr.

177-um Procureurs des Requerants.

AVIS est donné par les présentes que demande sera faite à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, par les exécuteurs et légataires universels et résiduaires de feu dame Marie-Angelique Cuvillier, veuve de feu Alexandre Maurice DeLisle, en son vivant de Montreal, ecuier, pour un Acte accordant aux dits executeurs et légataires universels et residuaires, les pouvoirs nécessaires pour vendre et disposer des propriétés mobilières et immobilières formant partie de la succession de la dite feu Dame Marie Angélique Cuvillier, dans le but de payer les dettes de la dite succession sans limitation ou autre autorisation requise des lois du temps ou grevées de substitution en vertu des articles 297, 298 et 299 du Code Civil du Bas-Canada, et pour autres objets y ayant rapport.

KERR, CARTER & GOLDSTEIN, Avocats des Requerants.

Montréal, 7 Avril 1886. 176 dm

EXPOSITION de PARIS 1878 HORS CONCOURS

Guérison de l'ASTHME Par la POUDRE du Dr Cléry

Dépositaires à Montréal : LAVIOLETTE & NELSON.

CASTOR-FLUID

Enregistré — Préparation délicieuse et rafraîchissante pour les cheveux, il nuage journalier. Rend les cheveux en état de santé donne une grande vigueur aux cheveux. Article de toilette de première qualité pour les familles.—25 cts la bouteille.—HENRY R. GRAY, Chimiste, 144 rue Saint-Laurent, Montreal. 25a

Vendu par tous les pharmaciens

GUERISON CERTAINE DANS TOUTES LES MALADIES DES NERFS

Telles que Rhumatisme, Hémorrhoïdes, Asthme Débilité nerveuse, Perte de la force vitale, Indigestion, Constipation, Maux de Tête, Maladies du Foie et des Poumons, Affections de l'Epine Dorsale, et toutes les peines et les douleurs que rien immédiatement par les

Ceintures Electro-Curatives de Norman

4 RUE QUEEN, EAST TORONTO.

Consultations et circulaires gratis. Remise libérale aux membres du clerge et aux institutions de charité.

S. V. P. mentionnez le nom de ce journal lorsque vous nous écrivez. 120-C

LA FETE DE BEBE

Une magnifique carte pour fête d'anniversaire sera envoyée à tout enfant dont la mère nous donnera le nom, ainsi que les noms de deux ou plusieurs autres enfants, avec l'adresse de leurs parents. On enverra en même temps une carte d'echantillons des teintures "Diamond Dyes," accompagnée d'une foule de renseignements utiles.—Wells, Richardson & Cie, Montreal. Mentionnez que vous avez lu l'annonce dans ce journal. 174

CHESTER'S —CURE— POUR L'ASTHME, LA BRONCHITE, LE CATARRHE, LE CROUP Et toutes les affections des organes respiratoires.

Le meilleur remède connu pour les maladies ci-dessus mentionnées et recommandé par les médecins. Pour vous en convaincre faites en l'essai. Demandez le à votre pharmacien ou adressez-vous à

W. F. Chester & Cie, 389 rue Lagauchetiere, Montreal

Expédié par la malle, franc de port, pour $1.

LIGNE ALLAN

Sous contrat avec les gouvernements de Canada et de Terreneuve pour le transport des malles canadiennes et américaines

1885-ARRANGEMENTS D'HIVER-1886

Les lignes de cette compagnie se composent des vapeurs en fer avec machines à double effet dont les noms suivent, construits aux chantiers de la Clyde. Ces vapeurs, avec compartiments étanches, sont incompartables pour la force, la vitesse de la marche et le confort ; ils sont pourvus de tous les agencements modernes et ont fait la traversée en plus rapides.

Vapeurs.	*Tonnage.*	*Commandants.*
Numidian	6,100 en construction.	
Parisian	5,800 Capt. James Wylie.	
Sardinian	4,600 Lt. W. H. Smith, R.N.R	
Polynesian	4,100 Capt. J. Ritchie.	
Sarmatian	3,900 " J. Graham.	
Circassian	4,000 " W. Richardson.	
Peruvian	3,400 " E. H. Rughes	
Nova Scotian	3,300 " Hugh Wylie.	
Caspian	2,900 Lt. R. Parker, R. N. R.	
Hanoverian	4,000 Lt. R. Thompson, R.N.R.	
Siberian	4,600 Capt. R. P. Moore.	
Carthaginian	4,600 " A. Macaulay	
Norwegian	3,870 " J. G. Stephen.	
Hibernian	3,434 " Barrie.	
Austrian	2,700 " J. Aubury.	
Nestorian	2,700 " D. J. James.	
Prussian	2,700 " Alex Macdougall.	
Scandinavian	3,000 " John Parke.	
Buenos Ayrean	3,000 " James Scott.	
Corean	4,000 " C. J. Menzies.	
Grecian	3,000 " C. E. Lotellier.	
Manitoban	3,150 " R. Carruthers.	
Canadian	2,600 " John Kerr.	
Phœnician	2,800 " John Brown.	
Waldensian	2,600 " W. Imbrie.	
Lucerne	2,700 " W. S. Main.	
Newfoundland	1,350 " John Malcolm.	
Acadian	1,350 " F. Mcgrath.	

LA LIGNE LA PLUS COURTE ENTRE L'AMERIQUE ET L'EUROPE, NE PRENANT QUE CINQ JOURS POUR SE RENDRE D'UN CONTINENT A L'AUTRE.

LIGNE DE LIVERPOOL

Les vapeurs du service des malles de Liverpool partant de Liverpool et de Portland tous les Jeudis et de Halifax les Samedis, faisant escale à Lough Foyle pour recevoir et débarquer les malles et les passagers d'Irlande et d'Ecosse, devront partir comme suit :

DE HALIFAX

Sardinian	Samedi, 1er Mai
Peruvian	Samedi, 8 Mai

A DEUX HEURES P. M.

Ou à l'arrivée du train de l'Intercolonial venant de Quebec.

DE PORTLAND A LIVERPOOL VIA HALIFAX

Sardinian	Jeudi, 29 Avril
Peruvian	Jeudi, 6 Mai

A UNE HEURE P. M.

Ou à l'arrivée du train du Grand-Tronc venant de l'ouest.

Prix du passage de Montréal, via Halifax

Première classe ..... $62.65, $73.00 et $86.90, (selon l'amenagement.)

Deuxième classe $35.00

Entrepont ..... Au plus bas prix.

Prix du Passage de Montreal, via Portland

Première classe ..... $67.50, $77.00 et $87.50 (selon l'amenagement)

Deuxième classe $35.00

Entrepont ..... Au plus bas prix.

LIGNE DE TERRENEUVE

Le SS. NEWFOUNDLAND doit faire le service d'hiver entre Halifax et Saint-Jean, N. B., comme suit :

Se raccordant avec les steamers partant de Liverpool pour Halifax le 5 Fevrier, 11 Mars et 25 Mars.

De Halifax : — MARDI, 23 Février, 9 Mars, 23 Mars, 6 Avril.

De Saint-Jean : — LUNDI, 1er Mars, 15 Mars, 29 Mars, 12 Avril.

Prix du passage de Halifax a Saint-Jean :

Première classe ..... $20.00 | Deuxième classe .. $15.00

Entrepont $6.00

LIGNE DE GLASGOW

Pendant la saison de navigation d'hiver, un steamer partira tous les quinze jours pour Boston (via Halifax quand ce sera necessaire) et tous les quinze jours de Boston directement pour Glasgow, comme suit :—

DE BOSTON

Buenos Ayrean	Vers le 24 Avril
Prussian	Vers le 1er Mai
Hibernian	Vers le 15 Mai

Les steamers du service des malles de Glasgow, Londonderry et Philadelphie devront partir de Philadelphie pour Glasgow comme suit :

DE PHILADELPHIE

Manitoban	Vers le 12 Mai

Des connaissements directs seront donnés à Liverpool, Glasgow et aux différents ports du continent, pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest, via Halifax, Boston, Baltimore, Quebec et Montreal, et de toutes les gares de chemin de fer du Canada et des Etats-Unis pour Liverpool et Glasgow, via Baltimore, Boston, Quebec et Montreal.

Pour les taux du fret et passage et tous autres détails, s'adresser à John M. Currie, 21 quai d'Orleans, Havre ; Alexander Hunter, 4 rue Gluck Paris ; Aug Schmitz & Co, ou Richard Berns, Anvers ; Buys & Co, Rotterdam ; C. Hugo, Hambourg ; James Moss & Co, Bordeaux ; Fischer & Behmer, schusselkorb, Nos. breme ; Charley & Malcolm Belfast ; J. Scott & Cie, Queenstown ; Montgomery & Workman, 26 Grace Church street, Londres ; James & Alex. Allan, 70 Great Clyde street, Glasgow ; Allan Bros., 24 Jamesstreet, Liverpool ; Allans, Ray & Co, Quebec ; Allan & Co, 72 La Salle street, Chicago ; H. Bourlier, Toronto ; Thos Cook & Son, 261 Broadway New-York, ou a G. W. Robinson, 126 rue Saint Jacques, en face du Saint Lawrence Hall